LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 44 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 16 FEVRIER 1951 PRIX: CINQ SOUS

Les catholiques canadiens sont sympathiques aux immigrants

Les catholiques de langue française ne veulent pas se laisser vaincre en générosité à l'endroit des immigrants. "L'accueil glacial que nous leur avons accordé dans le passé a tourné contre nous", déclare le R. P. E. Messier.

MONTREAL — "Les catholiques canadiens et particulièrement ceux de langue française n'entendent point se laisser vaincre en générosité à l'endroit des immigrants qui leur arrivent à flots ininterrompus depuis la fin des hostilités. Ils comprennent qu'il s'agit non seulement de contribuer à une oeuvre gigantesque de miséricorde corporelle entreprise par un pays plus favorisé à l'endroit de ces déshérités de l'Europe, mais encore et surtout de faciliter à ces derniers la conservation, chez nous, de leur foi et de leur culture propre. Car bon nombre d'entre eux, bien que parlant une langue étrangère à celles reconnues au Canada, s'attendent à une telle attitude de notre part."

Voilà quelques remarques que nous faisait, ces jours derniers, le R. P. Emilien Messier, S.J., directeur religieux de la Société d'assistance aux immigrants de Montréal. Notre interlocuteur s'empressait d'ajouter que telle n'avait peut-être pas été toujours notre façon de voir dans le passé, mais que cette conception nouvelle se fait de plus en plus jour chez nous et qu'elle ne peut qu'être du meilleur augure.

Attitude qui a tourné contre nous

On se rend compte, aujourd'hui, nous soulignait le R. P. Messier, que l'accueil souvent glacial que nous avons fait autrefois à ces nouveaux venus — que l'on soupçonnait d'être invités au pays pour noyer l'élément français — a tourné contre nous. "Beaucoup d'immigrants, en effet, qui auraient souhaité s'intégrer à notre groupe ethnique, se sont tournés en définitive vers la population de langue anglaise ou encore ont essaimé vers d'autres provinces, où des milieux anglais, et le plus souvent protestants, les reçurent la main tendue. La conséquence inéluctable fut que ces immigrés furent imprégnés de culture anglo-saxonne et que beaucoup de catholiques, influencés par l'ambiance protestante, cessèrent de pratiquer leur religion.

"On n'a pas voulu répéter cette erreur. Mise en face du courant d'immigration massive d'après-guerre, l'Eglise catholique du Canada a vu là un champ d'action et d'apostolat tout désigné et tout de suite s'est mise résolument à la tâche. Les catholiques de langue française n'ont pas tiré de l'arrière."

Oeuvre de l'épiscopat canadien

A Ottawa, la Conférence catholique canadienne, organisme mis sur pied par l'épiscopat canadien, a pourvu à la création de la Société catholique d'aide aux immigrants. La direction de la section française a été confiée à M. l'abbé G.-E. Brosseau. Le but de cette société est de venir en aide aux nouveaux arrivés aux prises avec mille problèmes d'ordre pratique ou spirituel.

Centre d'information et d'orientation

Le R. P. Messier veut bien nous donner quelques mots d'explication sur le travail de cette Société d'assistance aux immigrants de Montréal. Tout d'abord, il nous rappelle comment elle est née, en 1949, pour opérer d'abord un peu en veilleuse jusqu'à l'inauguration officielle de son secrétariat, 1200, rue Bleury, le 19 octobre dernier.

"Le but de notre Société dont Me P. Massé est le président, de dire notre interlocuteur, est d'étudier les problèmes des immigrants, de maintenir, par notre secrétariat, un centre d'information et d'orientation à leur usage, en liaison avec les différents organismes religieux et civils qui déjà s'occupent de leurs problèmes, de coordonner enfin les services déjà existants et de promouvoir ceux qui seraient jugés nécessaires." La société voit également à requérir les services des prêtres déplacés à l'intention de leurs compatriotes.

(Suite à la cinquième page)

Du nouveau . . . des palmes enneigées en Floride



Un épais manteau de deux pouces de neige recouvre les palmiers ci-dessus photographiés à St. Augustine, Floride, le pays du soleil perpétuel, où, pour la première fois depuis 40 ans, maître hiver s'est permis d'introduire sa compagne, la neige. (CW)

Le rapport Hope ne lie pas le gouvernement, dit M. L. Frost

Le rapport a fait plus de 300 recommandations après une étude qui a duré 5 ans.

TORONTO — Le premier ministre de l'Ontario, l'hon. Leslie Frost, a répété à l'Assemblée législative que son gouvernement ne se considère "en aucune façon" lié par le rapport de la commission royale Hope qui a fait enquête sur l'éducation. Ce rapport a été déposé à l'Assemblée législative au début de février.

"Le rapport et tout ce qu'il contient devra être étudié à la lumière de ce que le gouvernement juge être le meilleur intérêt de toute notre population", a dit le premier ministre au cours du débat sur le discours du trône.

"Sur certains points le rapport est unanime, commenta-t-il. Sur d'autres il n'est rien moins qu'unanime".

Le manque d'unanimité des 21 commisssaires présidés par le juge Hope ne fait que réfléter les divergences d'opinion qui existent dans la province. Quelque 300 recommandations ont été faites après une étude de 5 ans du système d'éducation ontarien.

"Dans des parties du rapport qui sont très longues et sur lesquelles le consentement de la commission est unanime, il y a des sujets qui méritent la plus grande considération, dit M. Frost. Les recommandations et les remarques sur lesquelles elles s'appuient ne peuvent être ignorées et mises de côté".

Le gouvernement a toutefois apporté plusieurs améliorations. "Nous pouvons dire avec assurance qu'au cours des six dernières années nous avons fait dans notre système d'éducation les changements les plus considérables et les plus progressifs de toute notre histoire", dit le premier ministre.

M. Frost a ensuite reproché à l'opposition libérale d'avoir une politique "vacillante" au sujet du rapport de la commission Hope. Les porte-parole du parti ont à la fois critiqué et appuyé les recommandations du rapport.

50 ans de prêtrise de Mgr W. J. Conway

EDMUNSTON, N.-B. — La paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmunston s'apprête à célébrer par des fêtes grandioses le 50e anniversaire de prêtrise de Mgr W. J. Conway, P.A., curé de cette paroisse depuis 43 ans et vicaire général du diocèse.

La gauche italienne se sépare de la Russie

Les communistes italiens veulent défendre leur pays contre tout agresseur.

ROME — 14 dirigeants de l'Association des partisans, née de la résistance pendant la deuxième guerre mondiale, viennent d'appuyer les camarades qui se révoltent contre la subordination à Moscou du parti communiste italien. Ils ont voté une résolution approuvant MM. Valdo Magnani, secrétaire du parti à Reggio d'Emilie, et Aldo Cucchi, décoré de la Médaille d'or, plus haut honneur italien, qui ont démissionné la semaine dernière parce qu'ils jugent que les communistes italiens doivent défendre leur pays contre tout agresseur, y compris l'U.R.S.S.

Ces dirigeants déclarent que MM. Magnani et Cucchi, par leur "rébellion", confirment "le caractère éminemment patriotique de la Résistance".

Deux maires, un chef de l'association et le célèbre sculpteur Farpi Vignoli ont démissionne du parti.

Les auteurs de la résolution concluent du blâme adressé par l'association à MM. Magnani et Cucchi que cette dernière est devenue un simple instrument du parti communiste. Le bruit court que le romancier Ignazio Silone, chef de l'aile anticommuniste du parti communiste, est à Bologne pour y conférer avec MM. Magnani et Cucchi. On suppose que les trois personnages tenteront de constituer un parti communiste indépendant de Moscou.

Religieux choisi comme médiateur par M. Truman

M. Harry Truman, président des Etats-Unis, tient en haute estime le R. P. W. Kelly, O.M.I., de la première province oblate américaine, pour ses qualités de médiateur dans les conflits du travail. Récemment, il lui adressait une lettre personnelle dont voici un extrait: "Je vous désigne comme membre d'un comité spécialement créé afin de faire enquête et de me faire rapport au sujet du différend surgi entre la R.E.A. (Railway Express Agency) et quelques membres de son personnel. Par la présente, vous êtes autorisé à agir conformément à la loi, selon le mandat que je vous donne en vue d'amener le règlement du conflit . . ."

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Soprano lyrique



Mlle Rita Loiselle, fille de M. et Mme Oscar Loiselle, de 1105, 10ème avenue, Vancouver, tiendra le rôle principal de "Gianetta", dans l'opéra comique "Les Gondoliers" de Gilbert et Sullivan, qui sera interprété par la Société Musicale de l'Université de Vancouver, sous la direction du maestro Haydn William, les 22, 23 et 24 février, à l'auditorium de l'université. Mlle Loiselle, dont le talent est déjà très connu et apprécié de nos mélomanes, contribue efficacement depuis 4 ans au succès des représetntations d'oeuvres musicales de choix par la Société Musicale de notre université.

La culture française est nécessaire au Canada

L'hon. N. Rivard le rappelle au congrès des bijoutiers.

QUEBEC — "Personne ne peut oublier que la culture française est un instrument du savoir que nul ne doit minimiser. Cette lumière de la culture française qui brille ici au Canada est essentielle à la différenciation de la nation canadienne de ses voisins du sud. Le jour où nous cesserions d'être un pays vraiment et complètement bilingue, avec toutes les implications du bilinguisme, nous resterions avec toutes les caractéristiques d'un état de la république voisine."

C'est ce qu'a déclaré récemment l'hon. Antoine Rivard, solliciteur général de la province, au premier déjeuner du 33e congrès annuel de l'Association canadienne des bijoutiers, sous la présidence de M. T. H. Gallagher, de Toronto. M. Rivard avait intitulé sa causerie: "Sommes-nous un actif pour le Canada?"

Travaillons ensemble à l'unité canadienne

"On nous a dit, ajouta M. Rivard, qu'il était très important de travailler ensemble à l'unité canadienne et à la perfection de la structure du pays, pour faire du Canada une nation parfaitement autonome dans le Commonwealth britannique. Je crois que l'élément français, qui fait des progrès au Canada, est essentiel à cette structure. Je crois que lorsque nous réclamons des droits et des privilèges qui ont été donnés à la minorité française par la constitution, nous protégeons la nation canadienne comme un tout, et j'espère que, dans toutes les provinces du pays, chacun admettra bientôt que l'attitude claire et définie qu'a prise la province de Québec sur les problèmes constitutionnels, est la seule qui mène à l'unité canadienne authentique."

Appel possible au peuple dans la Saskatchewan

La première allusion à la possibilité d'élections surgie au cours des débats engagés dans les diverses assemblées législatives du pays, est venue de la Saskatchewan.

Le premier ministre T. C. Douglas a laissé entendre récemment qu'il était prêt, s'il y avait lieu, de laisser le peuple se prononcer sur la politique étrangère du parti C. C. F.

Auparavant il avait exprimé la conviction que la population de la Saskatchewan combattrait en vue de défendre sa liberté "mais n'était pas disposée à envoyer ses fils dans des pays étrangers afin de s'y faire massacrer, tout simplement pour servir des régimes discrédités".

"Je suis tellement convaincu que le peuple de la Saskatchewan désire une paix tempérée de justice que je suis prêt à soumettre cette très importante question devant l'électorat de cette province".

La dernière élection provinciale fut tenue en 1948.

Pendant que l'assemblée législative de la Saskatchewan discutait de politique étrangère, des questions d'ordre domestique étaient étudiées dans d'autres provinces.

Une doctrine du monde libre est préconisée

"Cessons de permettre à la Russie de s'emparer des armées et des marines."

NEW-YORK — Le gouverneur Thomas E. Dewey a préconisé, lundi dernier, une doctrine Monroe, à caractère universel, ce qui impliquerait pour la Russie la guerre si elle franchissait la ligne de démarcation ainsi tracée par les dispositifs de cette doctrine.

A l'intérieur de cette ligne, M. Dewey a suggéré de grouper les nations libres du Pacte de l'Atlantique, en plus de la Grèce, de la Turquie, de l'Iran, de l'Espagne, de la Yougoslavie, ainsi que tout le bloc musulman compris entre l'Egypte et la Chine.

"Cessons de permettre à la Russie de s'emparer des armées et des marines", a déclaré M. Dewey, dans une allocution prononcée à l'occasion de la journée de Lincoln. "Le seul moyen d'y mettre un terme est de tracer une ligne de démarcation."

M. Dewey prit fortement à partie les républicains qui voudraient mettre une limite à l'aide fournie à une Europe désunie. Il a déclaré, à un diner du National Republican Club: "En toute sincérité, je suis forcé de rejeter totalement l'idée que les Etats-Unis pourraient vivre isolés du reste du monde".

Et M. Dewey qui a été à deux reprises candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, a ajouté: "Nous sommes incapables de nous protéger en nous séparant du reste du monde. Une politique d'isolationnisme équivaudrait à une politique de suicide".

Lauréate



Mlle Monique Dumonceaux, élève de l'école séparée de Wolseley, Sask., a remporté le prix provincial du grade IV au concours de francais de juin 1950. La fillette est âgée de 12 ans et n'était qu'à sa première année d'étude du français.

7,000 RELIGIEUX EXPULSES DE CHINE

CITE DU VATICAN — Les communistes chinois ont arrêté ou expulsé de Chine plus de 7,000 prêtres, moines missionnaires et religieuses, déclare la radio vaticane, en citant une nouvelle provenant des milieux ecclésiastiques de Tokyo.

Les grandes villes inspirent les plus grandes craintes

"Les hommes sont partagés entre le souvenir d'une guerre cruelle à peine achevée et la crainte d'un nouveau conflit."

VATICAN — Dans le discours qu'il a prononcé en recevant les prédicateurs du carême, le pape, après avoir rappelé le spectacle inoubliable des centaines de milliers de fidèles de tous les pays venus à Rome pendant l'Année sainte pour demander au Seigneur "miséricorde, grâce et paix", a affirmé que la situation des grandes villes dans les circonstances présentes inspirait la plus vive appréhension.

"Nous voyons les hommes en ce moment", a déclaré le Saint-Père, "partagés entre le souvenir épouvantable d'une guerre cruelle à peine achevée et la crainte d'un nouveau conflit qui serait incomparablement plus atroce, demander dans leur angoisse la sécurité de leur existence.

L'invasion du mal moral

"Veuille le Seigneur, que cette sécurité que l'on attend ne soit pas celle dont parle saint Augustin dans sa 'Cité de Dieu', à propos des peines de son temps, alors que les invasions barbares apportaient dans l'empire romain, aussi bien à Rome que dans les provinces, avec des souffrances indicibles, les prodromes d'une rapide décadence. N'y a-t-il pas une analogie? Et ne devraient-ils pas, les hommes responsables, multiplier leurs efforts pour dominer et endiguer l'invasion du mal moral qui rend irrespirable l'air de la vie publique et privée?"

Pie XII exhorte les membres du clergé à se dévouer à leur action pastorale, mais en se gardant de tout excès de bureaucratie et en veillant tout particulièrement aux vocations sacerdotales que l'Eglise a placées au premier rang de ses prescriptions positives, étant donné la pénurie de prêtres entrainée par la guerre et ses conséquences, ainsi que par les conditions présentes. Le Pape a terminé en donnant sa bénédiction à l'assistance.

Prêt américain de $12,200,000 à Madrid

WASHINGTON — Les Etats-Unis ont consenti des prêts d'une valeur de $12,200,000 à l'Espagne. On veut ainsi venir en aide à la situation économique de l'Espagne de la même manière qu'on le fait à l'endroit des autres pays de l'Europe occidentale au moyen des crédits du plan Marshall.

Cette somme est divisée en quatre: $5,000,000 pour du coton, $3,500,000 pour des engrais, $3,000,000 pour des tracteurs et des pièces de rechange et finalement $700,000 pour l'équipement, l'outillage et les pièces nécessaires au parachèvement d'une fabrique de fertilisants en Espagne.

Chacun de ces crédits est remboursable dans 25 ans. Ils porteront un intérêt annuel de 3 pour-cent payable à tous les six mois avec amortissements pour rembourser les prêts en 20 ans, le premier versement commençant dans cinq ans.

Les instituteurs en grève à Minneapolis

MINNEAPOLIS — La Commission scolaire de Minneapolis a décidé de rouvrir ses écoles, mardi, pour la première fois depuis le 23 janvier dernier. Les concierges et les instituteurs s'étaient mis en grève. Les concierges ont accepté une offre d'augmentation, mais les instituteurs l'ont rejetée.

Bien qu'ils soient prêts à reprendre le travail, les concierges refusent cependant de franchir la ligne de piquetage des instituteurs. Comme résultat, les écoles n'ont pu rouvrir et les quelque 63,000 élèves devront encore attendre avant de pouvoir retourner en classe.

Les concierges et les instituteurs sont membres d'unions affiliées à la Fédération américaine du Travail.

L'anniversaire de la mort de Pie XI

VATICAN — Un service funèbre solennel a été célébré la semaine dernière à la Chapelle Sixtine pour le repos de l'âme de Pie XI, à l'occasion du douzième anniversaire de la mort de ce pontife.

C'est le cardinal Fumasoni Biondi, le plus ancien des cardinaux nommés par ce pape, qui a officié.

A l'issue de la messe, l'absoute a été donnée par le Souverain Pontife à un petit catafalque que l'on a amené au pied du trône selon la coutume.

Onze cardinaux, tous de curie, ainsi que les dignitaires de la Cour et les membres du corps diplomatique assistaient à l'office.

Le charbon à $300.00 la tonne

L'on se fait difficilement à l'idée de ce que peut coûter le ravitaillement de certaines missions du Grand Nord canadien. Ainsi, le coût d'une tonne de charbon transportée par avion à la nouvelle mission oblate de Thom Bay non loin du Pôle magnétique, atteint le chiffre fabuleux de $800.00. Grâce au "Regina Polaris", bateau du vicariat, on arrive à épargner environ $500.00 par tonne, quand la navigation est possible. Sinon, seul l'avion empêchera le missionnaire de succomber au froid. Même réduit à payer le charbon $300.00 la tonne, le missionnaire a bien quelque raison, n'est-ce pas, de tendre la main!

LONDRES — Alfred Krupp ne retrouvera pas la direction de ses entreprises, qui restent sous le contrôle allié, a déclaré aux Communes M. Clement Attlee.

La Session en Saskatchewan

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

REGINA, Sask. — Une partie considérable des débats de la Chambre, depuis notre dernière chronique parlementaire, s'est déroulée autour d'un sujet qui n'a pratiquement rien à voir avec les intérêts immédiats de la province.

L'étincelle qui mit le feu aux poudres fut lancée dans le discours du chef de l'opposition, M. Tucker, quand celui-ci, au cours d'une longue pièce d'éloquence sur le discours du Trône, (sur lequel il ne trouva rien de bon à dire) critiqua fortement la résolution du parti C.C.F., présentée à la Chambre des Communes, à Ottawa. Cette résolution condamnait le gouvernement fédéral pour s'être rangé du côté des Etats-Unis en déclarant la Chine rouge agresseur en Corée.

Le premier ministre maintint l'attitude prise par son parti, affirmant qu'elle était dans les meilleurs intérêts du pays et de la diplomatie à l'égard des pays asiatiques. Il alla jusqu'à affirmer qu'il était prêt à en appeler aux électeurs et que l'enjeu de la campagne électorale serait l'approbation donnée par le Canada à la résolution des Nations unies relativement à la Chine.

Cependant, sa déclaration fut prise au mot. M. Tucker ne manqua pas de souligner que tout signe de désunion chez les alliés concernant la politique extérieure, ne faisait qu'affaiblir notre position, ce qui certainement, ne manquerait pas de réjouir Moscou. Et M. Tucker de conclure: "Que le premier ministre fasse appel aux électeurs. Nous serons heureux d'avoir une élection le plus tôt possible". Le premier ministre sera sans doute heureux si les membres de l'opposition laissent désormais cette question dans l'ombre.

Motion de non-confiance

M. Tucker, dans un travail solidement documenté, prit la politique du gouvernement à partie sur de nombreux points. Il proposa une motion de non-confiance dans le gouvernement pour avoir négligé d'abolir l'impôt sur le revenu public afin que les municipalités puissent prendre possession exclusive des taxes sur les terres. La motion conseillait aussi au gouvernement de donner aux municipalités le pouvoir d'imposer des impôts sur les propriétés de la couronne.

Politique néfaste

M. Tucker souligna aussi dans son discours que la politique C.C.F. avait retardé les développements pétroliers dans la province. Il critiqua l'intention du

(Suite à la neuvième page)

Le meilleur soutien moral



Tout près des lignes de combat en Corée, des soldats américains s'agenouillent pour recevoir la communion des mains du chapelain, (colonel) **Robert J. Hearn, C.Ss.R.,** de la 24ème division, autrefois de Roxbury, Mass. Une infirmière de l'armée, témoin du bien accompli par le chapelain par ses visites dans les hôpitaux militaires, l'appelle "le meilleur soutien moral qui ait jamais existé". (NCWC)

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

La note du médecin

Un lecteur nous fait tenir la note qu'il vient de recevoir d'un médecin canadien-français. Il ne s'y trouve pas un seul mot de français. C'est là un illogisme qu'il faudrait corriger.

Une note bilingue ne détourne pas la clientèle de langue anglaise. Au contraire, l'un des médecins de langue française les mieux reputés du Manitoba nous disait que 80 pour-cent de sa clientèle était de langue anglaise et, cependant, il avait toujours utilisé des notes bilingues.

Donc . . .

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Expropriation de la compagnie Winnipeg Electric

Les établissements de la compagnie Winnipeg Electric, son système de transport, le gaz et ses moyens de distribution électrique dans tout le Grand Winnipeg, vont passer à la province du Manitoba.

L'opération de tout le système doit être une entreprise conjointe de la province et de la ville de Winnipeg.

A — Une agence provinciale aura la responsabilité exclusive du développement et de l'opération de tous les établissements d'énergie hydro-électrique du Manitoba, présents et futurs.

B — Une agence municipale ou inter-municipale aura la responsabilité exclusive de distribuer l'énergie électrique, à des prix unifiés, y compris l'opération du système des tramways du Grand Winnipeg.

Matérialisme et idéalisme

Le ciel froid et gris du 1er février, tout transis et perturbe par de violentes commotions constitutionnelles, rendues bruyamment dignes par le rugissement des canons, le soupir des cornemuses et le frou-frou des petites jupes écossaises; le pouvoir reposant encore tout mollement sur son coussin de velours, le lieutenant gouverneur s'essuyant le front après la lecture du discours du Trône; M. R. S. Clement (Ind. Russell) s'oublia . . . et patatra . . . tout le magnifique apparât de l'ouverture disparait à nos yeux éblouis pour nous laisser piétiner dans le plus décevant des réalismes. "Chassez le naturel, il revient au galop"! M. Clement aurait pu attendre à la fin de la session pour ce coup de théâtre, où les Très Honorables se chiffonnent à coups de papier froissé. Il discuta sur un sujet sans sujet, avec un vocabulaire — au dire de ses collègues mortifiés — digne des gauloiseries de la caserne. Et pendant ce temps-là, la machine à enregistrer enregistrait pour la postérité les élucubrations du Très Honorable Ministre. Tout cela n'est qu'une question de ton. Qui détonna, le canon ou le ministre? Consolons-nous, la pauvre machine a enregistré cette semaine tellement de platitudes que jamais mortel ne pourra avoir la patience "d'ouïr" d'une machine, ce que nous avons peine "à ouïr" d'un corps très respectable.

Une série de bills se sont succédés dans une ambiance de fumée, de désintéressement, devant une assistance qui se "renouvelait continuellement de ses ministres". Ne pouvant s'écouter eux-mêmes, ils sortaient à tour de rôle pour se dégourdir les jambes; d'autres restaient à leur place, lisant complaisamment leurs journaux pendant qu'un endormeur endormait la Chambre et nos destinées.

M. Errick F. Willis sur du sable mouvant

M. Errick F. Willis, chef du parti progressiste-conservateur, avait préparé toutes ses batteries pour ébranler l'inébranlable D. L. Campbell avec une motion de non confiance, sous le prétexte que le gouvernement avait failli dans son programme d'éducation.

L'imperturbable premier ministre, que la rivière Rouge n'avait pu entrainer dans ses ravages, se leva et annonça avec un sourire de malice que le gouvernement allait augmenter le salaire de ba-

(Suite à la douzième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Il y a des jours où il fait bon de revenir sur ce qu'on a pu dire ou écrire, même si en cédant à cette impulsion on est assuré d'avoir à écrire à peu près le contraire de ce qu'on a déjà dit' Les Maple Leafs de Lethbridge nous forcent à revenir en arrière, et à revenir aussi sur les paroles peu élogieuses que nous leur destinions à la suite de leurs premiers échecs, sur le continent européen.

Dans le cas des Maple Leafs la rétractation est d'autant plus facile à faire qu'elle est agréable puisqu'il s'agit en même temps de louanger les efforts de nos représentants à l'étranger. Il vaudrait peut-être mieux attendre au mois prochain pour rendre hommage aux Maple Leafs? Mais comme personne n'a attendu plus d'une semaine avant de leur tomber dessus, il n'est que juste que nous n'attendions pas le résultat des tournois européens pour analyser leur excellent record, à date. En 20 joutes, les Maple Leafs en ont gagné 13, annulé 2 et perdu 5 seulement. Et ces 5 défaites ont été subies en Angleterre, aux mains de clubs composés en majorité de joueurs canadiens.

Les meilleurs!

Dans des entrevues qu'ils ont accordées aux rédacteurs sportifs d'Europe, les joueurs de Lethbridge ont tous dû répondre à la même question: "Est-il vrai que les Maple Leafs de Lethbridge sont les champions canadiens, au hockey?" Amusés par cette question, les joueurs aiment à dire à leurs auditeurs et aux lecteurs des feuilles européennes que "des centaines" de clubs canadiens pourraient les vaincre. Voilà qui dénote une attitude sportive chez ce groupe d'athlètes qui auraient beau jeu à laisser les européens persévérer dans une erreur si répandue en Europe. Les joueurs de Lethbridge ont conscience de leur valeur, et nous sommes certain qu'ils réalisent pleinement l'importance qu'il y a pour eux de remporter le championnat mondial, à Paris, en mars.

Leur instructeur a parlé avec franchise quand il a déclaré que ses joueurs avaient péché par abus de confiance en leurs propres forces, en arrivant en Europe. "Nous avons décidé de nous mettre en excellente condition", a déclaré l'instructeur Gray, et personne au pays n'osera trouver à redire à cette déclaration.

Victoire nécessaire

Nous l'avons déjà écrit à plusieurs reprises, les Canadiens doivent remporter le championnat amateur du monde, version européenne. Ce n'est pas tout de savoir qu'il y a dans notre pays des clubs capables de triompher des clubs des autres pays, il faut encore que les représentants que nous envoyons en Europe soient assez forts pour prouver de façon définitive notre supériorité au hockey. Il est inutile de se le cacher, une victoire pour toute autre équipe, au hockey, est une victoire publicitaire pour les pays accroupis derrière le rideau de fer. Pour eux, nous ne sommes que des décadents qui succombent facilement devant leurs athlètes. C'est à nous, dans ce domaine du moins, de leur prouver notre supériorité indiscutable.

L'esprit qui anime les Maple Leafs de Lethbridge est de nature à nous inspirer confiance. Même si le mode de sélection est fautif, il ne faut pas tenir des athlètes courageux responsables des erreurs des autres. Les Maple Leafs veulent nous ramener le championnat mondial, et en travaillant courageusement comme ils le font ils rallient les suffrages de toute notre population sportive.

A Chicago, ça ne va plus

Les Eperviers de Chicago, qui avaient commencé la saison sur le bon pied, ne savent plus maintenant sur quel pied danser car leur club s'est effondré de partout à la fois, entraînant dans sa chute la caisse enregistreuse de M. Bill Tobin! En plus de voir leur position dans le classement de la ligue prendre une plonge soutenue jusqu'au fin fond du caveau, les Eperviers ont de la difficulté à attirer des clients à leurs joutes régulières, et un critique disait même que certaines joutes devaient être disputées pour le bénéfice des parents et amis des joueurs et de la direction.

La perte de Jack Stewart, de Lee Fogolin, de Bill Gadsby et d'Harry Lumley n'est pas de nature à aider les Eperviers. Privés d'un bon système de clubs fermes, pour des raisons que personne ne connait, les Eperviers doivent rafistoler leurs rangs tant bien que mal, et on serait porté à écrire, plus mal que bien. Voilà une équipe qui a tout essayé dans le domaine du hockey, allant jusqu'à se départir de ses meilleurs joueurs d'attaque pour obtenir d'excellents joueurs de défense. Or, qu'arrive-t-il? La défense est écrasée et débordée par les accidents et la maladie, et l'offensive déjà affaiblie s'écroule lamentablement. Il y va de l'intérêt des autres clubs de la ligue de venir en aide aux Eperviers si on veut que le hockey majeur progresse cette année. Un club trop faible, en plus de ne pas attirer les clients, enlève beaucoup d'intérêt dans le jeu général de la ligue. Personne n'aime les victoires faciles, et à peu près certaines. Ce qui fait l'intérêt du hockey c'est sans contredit la rivalité qui doit exister entre tous les clubs d'une ligue. On l'a vu dans la ligue junior de Winnipeg. L'intérêt a grandi pendant quelque temps, avec le nombre de victoires des clubs les moins forts.

Importance du golf

En annonçant son intention de porter à $15,000 le total des bourses pour le championnat "open" du Canada, l'Association des golfeurs professionnels du pays a posé un geste qui sera applaudi de tous les amateurs de ce sport. Ce n'est pas que vous et moi ayons des chances de remporter un des 30 prix qui seront distribués aux vainqueurs de ce tournoi, mais nous aimons toujours voir une institution canadienne réaliser de bonnes affaires, et investir ses profits dans la même entreprise afin de l'augmenter et d'en faire, comme pour l'"open" canadien, un événement d'importance mondiale.

L'an dernier, en dépit de promesses qu'ils avaient faites le mois précédent, plusieurs champions américains se sont abstenus de venir au Canada lutter pour le trophée Walker, et des bourses de $10,000. Mais, l'an prochain, l'association, qui a limité le nombre des inscriptions à 150, pourra sans aucun doute se montrer plus stricte et plus difficile avec les golfeurs qui ne voudront pas tirer franc dans le collier.

Il y a un point cependant sur lequel nous aimerions insister et c'est le suivant. Il ne faudrait pas éliminer les golfeurs professionnels du Canada, pour faire place aux golfeurs étrangers. Après tout, le tournoi est pour le championnat du Canada, et ce sont les Canadiens qui doivent avoir la préférence. C'est en favorisant les nôtres que nous assurons le succès financier de l'entreprise. L'an dernier, les amateurs et les professionnels canadiens ont fait bonne figure lors des tournois et on a enregistré un surplus dépassant $6,000. Voilà qui indique bien ce que les spectateurs canadiens aiment à voir en fait de golf, comme dans tous les autres sports du reste.

NOTICE TO CREDITORS

In the Matter of the estate of JULES CAMILLE DECOCK, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Blacksmith's helper, deceased:

ALL claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned at their office, at Room 4, 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 20th day of March A. D. 1951.

Dated at the City of Winnipeg in the Province of Manitoba, this 9th day of February A. D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for the Administrator,
The Montreal Trust Company.

Notice is hereby given that The Ruthenian Greek Catholic Episcopal Corporation, a body corporate having its head office at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, will apply to the Parliament of Canada at the present or next ensuing session thereof, for an Act of the Parliament of Canada amending its incorporating Act, being, 3-4 George V, Chapter 191, changing the name of the said Corporation to The Ukrainian Catholic Episcopal Corporation of Central Canada; limiting the jurisdiction of the Corporation to the Provinces of Manitoba and Saskatchewan and certain parts of the North West Territories, and to carry out such other amendments to its incorporating Act as may be necessary to accomplish the aforesaid objects.

DATED AT OTTAWA, this 20th day of January 1951.

EWART, SCOTT, KELLEY & BURKE-ROBERTSON,
Solicitors for the Applicant.
85 Sparks St., Ottawa.

AVIS DE DEMANDE AU PARLEMENT DU CANADA POUR UN BILL PRIVE

Avis est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, lors de la présente session ou de la session qui la suivra ou la session qui suivra cette dernière, pour une loi incorporant une compagnie sous le nom de "Trans-Mountain Oil Pipe Line Company" ou tout autre nom que le Parlement décidera, dans le but d'acquérir, construire, posséder et opérer des pipelines pour transporter et transmettre de l'huile liquide, des hydrocarbures liquides et des produits liquides qui en dérivent, dans les limites du Canada et à l'étranger, et d'exercer tous autres pouvoirs qui pourront être jugés nécessaires ou utiles pour atteindre les fins mentionnées plus haut, sujet aux stipulations de la loi des pipelines et autres lois s'y rapportant.

Daté à Toronto, Ontario, le 15 janvier 1951.

BORDEN, ELLIOT, KELLEY, PALMER & SANKEY,
2200, 25 rue King, ouest,
Toronto, Ontario.
Procureurs de la requérante

Moyenne de salaire hebdomadaire de $46.41

OTTAWA — La moyenne de salaire hebdomadaire, dans les huit plus importants centres industriels du pays, s'est maintenue au niveau record le $46.41 au premier décembre dernier, selon un rapport de l'Office fédéral de la statistique.

Cette moyenne est la même que celle obtenue au 1er novembre mais elle est supérieure à celle du 1er décembre 1949, alors qu'elle était de $43.81.

La tendance à la hausse a été presque générale excepté pour les provinces de l'Ile du Prince-Edouard, de la Saskatchewan et de la Colombie canadienne où l'on signale de légères baisses.

Réparties sur l'année, les augmentations furent générales dans toutes les provinces, sauf dans la Nouvelle-Ecosse. La plus forte majoration fut enregistrée par l'Ontario, avec 7.2%.

Le rapport couvre les industries, les chantiers, les mines, les transports, la construction et le maintien, le commerce et certains services, tels les hôtels, les restaurants, les buanderies, etc.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 16 FEV.

7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur au micro
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefevre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 17 FEVRIER

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Marchande économe
10.15—Le Club des ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Intermède
8.15—Emile Beaulieu et son trio
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les Idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Blanc ou Noir
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe ou
10.05—Club des ménagères
10.15—La cuisinière Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S. D. S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 18 FEV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chronique de France
3.15—Rythmes
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif

6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 19 FEVRIER

7.30—Les Nations du Manitoba
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Les fables de Lafontaine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 20 FEVRIER

7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 21 FEV.

7.30—A votre santé
7.40—Fred McLelland au piano
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 22 FEVRIER

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Courrier de Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Mémoires du Dr J.-O. Lambert

Au programme de dimanche prochain, le 18 février, vous entendrez un drame intitulé "Le Fainéant". La scène se passe en 1837. Au cours d'une veillée de campagne, un étranger se présente qui n'a pas été invité. On se méfie. Ne cacherait-il pas, sous ces airs fainéants et sûrement exagérés, quelque secret se rapportant à la dénonciation de certains patriotes?



Un jeune homme se charge de mener une enquête serrée et il apprendra avec stupeur ... Ecoutez ce récit tiré des "Mémoires du docteur Lambert".

Blanc ou Noir

Notre sujet de discussion durant le mois de février au programme "Blanc ou Noir" a pour titre "La Radio française au Manitoba joue-t-elle le rôle qu'on attendait d'elle?" Nous voulions atteindre plusieurs buts en lançant un tel sujet à la discussion. Il y aura bientôt cinq ans que CKSB est sur les ondes et il est temps que le service des programmes fasse un sérieux examen de conscience à la lumière des commentaires passés par les auditeurs qui sont, en définitive, les propriétaires du poste. De plus, à la fin du mois de mars, les délégués de tous les centres français de la province viendront à St-Boniface pour l'assemblée annuelle de la radio et nous voulons leur présenter un rapport détaillé de nos programmes de l'année et faire avec eux l'analyse de notre effectif. Les arguments qui nous seront fournis au cours du mois de février au programme "Blanc ou Noir" nous aideront énormément à la préparation de cette discussion ouverte.

Ligue des Radiophiles

Plusieurs membres de la Ligue des Radiophiles n'ont pas encore renouvelé leur cotisation pour l'année 1951. Pour la plupart nous aimons croire que ce n'est pas de la mauvaise volonté ou du désintéressement et il ne s'agit que de leur renouveler la mémoire. La revue "Chante-Clair" paraîtra dans quelques semaines; ce sera le premier numéro de la saison. Donc, ceux qui se compteraient au nombre des retardataires voudront bien nous faire parvenir leur cotisation.

Marcel Deslauriers dans une lutte ... par correspondance

Le Cercle St-Boniface, du Manioba, vient d'inviter le champion mondial, Marcel Deslauriers à jouer contre ses membres une partie par correspondance sur le damier canadien. Le champion a accepté avec plaisir et cette partie va bon train.

Les 32 premiers coups ont été suggérés par le champion et le Cercle St-Boniface a été laissé libre de jouer les blancs ou les noirs; la position, pour les deux camps étant parfaitement identique, Winnipeg a opté en faveur des blancs. A l'heure présente la partie en est rendue au 43e coup et le jeu est compliqué à souhait.

Selon les rapports, les amateurs de Winnipeg qui sont tous membres agrégés de la Fédération C.A. des Damistes, prennent un plaisir immense à l'étude de cette partie et le jeu versatile du champion mondial n'est pas sans leur causer quelque souci. MAIS le travail ne les effraie pas ...

Cette idée de jouer le jeu canadien par correspondance est bonne et je suis d'avis que des amateurs résidant dans des centres éloignés devraient tenter l'expérience contre des confrères éloignés. Il n'est pas non plus nécessaire de limiter la contestation à une seule joute. Deux ou quatre parties peuvent être disputées en même temps, chaque groupe jouant 2 parties avec les blancs, 2 avec les noirs.

Le jeu canadien serait ainsi en évidence et l'étude fournie par les jouteurs, propre à explorer certains aspects peut-être ignorés du damier de chez nous.

Pensionnat pour les Esquimaux

Grâce à la coopération du gouvernement canadien et de S. Exc. Mgr Lacroix, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, les Esquimaux, dont tout le système scolaire relevait jusqu'ici de l'initiative et de la bonne volonté des missionnaires, posséderont enfin une véritable école-pensionnat à Chesterfield Inlet, pour les enfants des tributs environnantes. Les dévouées Soeurs Grises de Montréal, déjà en charge de l'hôpital Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Chesterfield, prendront charge de cette école, d'une capacité de 75 élèves.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Tous les dimanches soirs, de 8 h. 05 à 8 h. 30, CKSB vous présente, sous les auspices du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, une émission de variétés françaises réalisée par des artistes locaux. Aux prochains programmes figureront les artistes suivants:

Le 18 février: Mme Louise Adams.

Le 25 février: les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin.





Précieux-Sang

Voici les résultats de la partie de cartes du 6 février:

Prix des cinq mains: 1er, Mme F. Léger; 2ème, Mme R. Collette; 3ème, Mme H. Pelletier; 4ème, Mme F. Dureault.

Prix d'entrée: Mlle A. Bellerive.

Prix de série pour janvier: Mme R. Gorge.

Prix de pool: 1er, Mlle Adèle Bourrier; 2ème, M. W. George.

Tirage: Mmes J. Lebleu, Léo Boissonneault, C. Roussin, G. Bourrier, J. Daigneault, R. Collette; Mlle Adèle Bourrier; MM. E. Lelage, A. Parent, E. Paradis, A. Champagne, A. Dusablon, L. Boux, R. Bustelli, J. Magnan, C. Rivard; R. P. Alarie, O.M.I.

Donatrices: Mmes L. Valcourt, A. Grandmont, R. Druwé, G. de Montigny, A. Champagne, S. Tremblay, A. Robitaille, L. Cinq-Mars, F. Léger.

Remerciements à tous et toutes.

Le Coin des Gais Manitobains

D'abord ... Grand salut à tous nos lecteurs! Bon carême!

Maintenant ... Passons au dessert.

Quelques bribes de conversation

I) — Hé toi! Lis-tu le Coin des Gais Manitobains chaque semaine?

— Non!

— Mé pourquoi? Qu'est-ce qu'y a?

— Rien! C'est moi qui l'écris.

II) — Qu'est-ce que tu fais toi pendant le carême?

— Rien!

— Comment ça rien?

— Ben avant je dansais, maintenant je danse pas!

III) — Ma chère, as-tu entendu parler de ça? Il paraît que les Gais Manitobains vont pas danser du carême! (elle se mouche!)

— Tu m'dis pas! Ah ben enfin! On va avoir de l'ordre! Imagine donc que les autr's années ils dansaient tout le carême! Si c'était pas honteux! (elle se mouche!)

— (elle tousse) T'as peut-être raison ... moi je m'demande encore ... Oh! ça m'fait penser ... vas-tu venir aux parties de cartes les vendredis soirs?

— (elle tousse, s'étouffant presque) Quoi? Moi aller aux parties de cartes pendant le carême? Tu y penses pas! C'est le carême ou ben ça l'est pas! J'te dis que je regarde pas les choses du même oeil que la (une telle) et la (une telle).

IV — Est-ce que ça fait longtemps que tu viens aux Cantines?

— Pas très longtemps; ça fait cinq dimanches seulement. Et sais-tu que je regrette de n'y être pas allé avant?

— Pourquoi donc?

— C'est bien simple! J'aime bien ça danser ... j'ai souvent été dans les danses publiques. Mais aux Cantines il y a une chose que j'aime bien qu'on n'a pas ailleurs. C'est qu'il n'y a pas rien que des danses. Entre les groupes de danses il y a toutes sortes de choses ... Franchement c'est ça qui nous fait le mieux oublier qu'on est gêné ou bien avec des gens qu'on ne connaît pas. Avec ces jeux, ces concours, ces chants, et les autres divertissements on a l'impression que personne nous est étranger ... Oui, ça c'est une bien bonne affaire.

V — (dur à cuire) "Comme ça tu m'dis qu'y é pas pour avoir de danse aux Cantines? Ah ben, j'y r'tourne pas cartain".

— (copain qui se sert de sa tête) Wèyons! Wèyons! fa pas l'frais! Y a un temps ou j'pensais ça moi itou. Ben j'ai changé d'idée. J'ai parlé à deux de ces gars là, les Gais Manitobains là. Y sont pas fous, j't'assure. Ecoute. J'ai compris une chose que j'avais pas comprise avant. C'é pourtant ben simple. Ecoute, voir. Tu l'sais aussi ben que moi que t'é gêné comme un singe quand t'é avec le monde dans les sall's. Et pi si tu fais l'fou et l'bêtat des fois ç'é pour c'te même raison là, t'é gêné et pi tu peux pas êtr' naturel. Bon, eh ben le Gai Manitobain avec qui j'ai parlé l'autre jour m'a fait comprendr' que la meilleure manière de me dégêner c'était rien d'autre que d'apprendr' à être avec le monde ... J'te dis que j' commence déjà à me sentir plus à l'aise depuis que j'va aux Cantines.

— Ben oui, mé.

— Bon, qu'est-ce qu'y a, espèce de malcommode!

— Ben oui, c'est beau tout ça, mé qu'est-ce que tu veux aller faire dans une salle pendant toute une veillée sans danser? Hmh! j't'assure que ça doit être plat!

— Ecoute, y es-tu allé?

— Non, mé c't-évident! wèyons!

— Ben farm'-toé ... et pi tu viendras dimanche avec moi. En tout cas si tu penses que tu sais tout, reste chez vous. Moé j'y vas et pi j'trouverai une femme avant toé. J's'rai pas si malcommode! Les femm's aiment pas tant ça tu sais ...

VI) — Sais-tu, Rita, j'ai découvert quelque chose à la dernière Cantine. On peut en avoir du plaisir même sans danser, c'est surprenant! Une Gaie Manitobaine me disait qu'on pouvait avoir autant de plaisir à se servir de sa tête plutôt que de ses pieds C'est vrai, sais-tu?

— Certain! Moi aussi j'ai pensé la même chose, mais d'une autre façon. Sais-tu Pauline, je me suis aperçu d'une chose dont je suis bien contente. J'ai appris et joué des jeux que je pourrai faire jouer à la maison et dans les soirées. C'est plus facile que je pensais ...

— Il n'y a qu'un problème c'est de se rappeler les jeux, d'en avoir comme une liste. Je me demande où trouver ça ...

— Je vais te dire. J'ai entendu parler que les Gais Manitobains vont en publier un catalogue dans un mois, un mois et demi ... On pourra en acheter à très bon marché. C'est pour ça que je m'arrange pour aller à toutes les Cantines du carême pour apprendre les jeux. Ils vont en avoir une cinquantaine, à ce qu'on me dit ...

VII) (extrait de discours) "Ecoutez les amis ... Si nous omettons la danse dans nos Cantines du carême vous imaginez facilement quel risque nous courrons par rapport à ceux qui suivent nos Cantines depuis quelque temps seulement et qui sont pour ainsi dire des "convertis" à notre façon de concevoir les divertissements et l'occupation des loisirs principalement des soirées, veillées ...

"Nous risquons de les perdre, maintenant que nous remettons dans sa boîte pour 40 jours l'appât principal, la danse. Nous pouvons donc nous poser la question: le risque en vaut-il la peine?

"Je réponds que oui. Voici un avantage réel: il y aura certainement un groupe de jeunes et même d'adultes qui se rendra aux Cantines. Or, même si ce groupe est plutôt petit, — et je dirais, justement parce qu'il est petit, il nous sera encore plus facile d'aider ceux qui seront présents à se spécialiser dans les jeux, les concours, etc., qu'il ne le serait dans une salle trop pleine.

"Nous apprendrons ensemble comment s'amuser **sans** la danse. Ce peut être une révélation pour nombre de gens."

VIII) (un Gai Manitobain rencontre un ami des Gais Manitobains, d'âge adulte — ce qui ne veut pas nécessairement dire qu'il avait au-dessus de 30 ans ..., plusieurs ne le sont pas même à 47 et 58. Adulte signifie capable de faire usage de la raison plutôt que des impressions!)

— Salut André!

— Salut Jacques! dis-donc, je voulais te demander cela. Comment se fait-il que vous ne dansez pas pendant le carême? Depuis quand **vos** danses sont-elles mauvaises?

— Farceur, tu sais aussi bien que moi qu'elles ne le sont pas!

— Pourquoi arrêter de danser alors? Avez-vous des raisons pour arrêter?

— C'est pas parce que la danse que nous faisons est mauvaise qu'on arrête je t'en assure. Et ceux qui pensent qu'elle est mauvaise ne sont pas de l'avis du clergé. Si on arrête, c'est parce que le groupe s'impose un sacrifice d'une chose agréable: c'est tout. Et si tu en vois d'autres, tu le leur diras, hein?

— Bien sûr, vieux André ... mais écoute donc. Tu ne penses pas que ceux qui pensent que vos danses sont mauvaises, (ça revient à ça s'ils vous critiquent lorsque vous dansez) eh bien ils vont croire justement que vous leur donnez raison. C'est comme si vous arrêtiez de danser pour prouver que ce qu'ils pensent est bien vrai!

— Ecoute Jacques! On se fiche de ce que les gens pensent. Les critiqueux il y en aura toujours, des gens qui vont passer leur temps à critiquer ceux qui font quelque chose. Ils essaieront rarement à comprendre l'intention. Eh bien! On a des principes, on les tient, et on va marcher franchement, droitement devant le Seigneur, faisant ce qu'on a jugé juste et conforme aux principes qui doivent nous guider. Si on se laissait enterrer par les critiques on ne ferait jamais rien de bien. Je voudrais bien avoir la chance de dire à certaines personnes que nous en avons déjà des preuves tangibles. Il y a le cas par exemple de telle demoiselle à qui on a rendu l'énorme service de ...

Devise de la semaine

Le premier des sacrifices à faire pour le carême est d'être gai malgré tout ce qui peut arriver.

L. A. B.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens) (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba — WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan — PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 818

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $3.00; Etranger, $3.50. Abonnement de deux ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de IIe classe, Ministère des Postes, Ottawa

Mise en garde contre de soi-disant apparitions

Le journal du Vatican, l'**Osservatore Romano**, publiait dans son édition du cinq février sous la signature de Mgr Alfredo Ottaviani, une mise en garde contre les soi-disant manifestations "surnaturelles", telles que visions et miracles, qui se seraient produites dans différents pays au cours des dernières années.

L'article intitulé "Chrétiens, soyez plus prudents" ne constitue pas en soi un document officiel, mais il parait en première page du journal du Vatican et porte la signature de l'Assesseur du Saint-Office. Il devrait donc jouir d'une autorité exceptionnelle dans les milieux catholiques.

Il nous semble d'autant plus à propos de résumer cet article pour nos lecteurs que le courrier de mardi matin nous apportait toute une série de feuillets relatant de soi-disant apparitions de la sainte Vierge au sujet desquelles l'Eglise a demandé d'exercer la plus grande prudence.

Après avoir expliqué qu'en raison du péché originel, tout homme qui n'est pas guidé par l'Eglise et aidé par la grâce de Dieu, est sujet à s'égarer en matière de croyances religieuses, l'auteur cite en exemple plusieurs endroits du globe où certains phénomènes "surnaturels" se seraient produits et où l'autorité religieuse s'est vue impuissante à empêcher les fidèles de se rendre sur ces lieux et de croire à l'authenticité de ces faits.

Entre autres endroits mentionnés par l'Assesseur du Saint-Office, nous relevons: Necedah, Wisconsin, Voltago, Italie, Espis et Bouxières, France, Hamsur, Belgique, et Heroldsbach, Allemagne.

Mgr Ottaviani rappelle aux catholiques que le Christ et l'Esprit-Saint ont toujours été avec l'Eglise et que, comme marques de leur assistance continuelle, ils ont donné des signes incontestables et accompli des miracles. Il cite l'exemple des canonisations et des béatifications récentes où, après des examens théologiques et scientifiques des plus stricts, des miracles véritables ont été reconnus comme tels. Enfin, il mentionne le soin que l'on apporte à étudier chacun des miracles qui s'est produit à la grotte de Lourdes.

"Depuis quelques années, écrit Mgr Ottaviani, nous avons surveillé de près cette démangeaison populaire de découvrir du merveilleux même en matière religieuse . . . Des foules nombreuses se rendent aux endroits où auraient eu lieu des apparitions et où se seraient produits des phénomènes merveilleux, et par ailleurs, elles délaissent les églises, les sacrements, la prédication et l'instruction religieuse. On a même vu des personnes ignorant le premier mot du Credo se faire les apôtres zélés de cette religiosité. D'autres vont même jusqu'à critiquer le pape, les évêques et le clergé parce qu'ils refusent de partager leur enthousiasme effréné."

Après avoir rappelé que tout catholique doit s'en remettre à l'autorité de l'Eglise pour tout ce qui a trait à ces manifestations "surnaturelles", Mgr Ottaviani écrit: "L'Eglise est la gardienne et l'interprète de la vraie religion, et dans l'homme, le sentiment doit être guidé par la raison, nourri par la grâce et gouverné par l'Eglise. L'enseignement de l'Eglise n'a jamais été équivoque à ce sujet. Quiconque essaie de se soustraire à l'enseignement de l'Eglise, et préfère des événements d'un caractère douteux à la parole de Dieu, aime mieux le monde que Dieu . . ." ". . . la sainteté ne consiste pas dans les dons 'surnaturels', tels que les visions, les prophéties et les miracles, mais dans la pratique héroïque des vertus."

Mgr Ottaviani souligne — et avec combien de raison — que souvent la religiosité peu éclairée de certains chrétiens aide ceux qui veulent à tout prix découvrir dans le christianisme lui-même et dans la religion catholique surtout des infiltrations et des traces de paganisme.

Enfin, l'Assesseur du Saint-Office termine son article par la sage directive qui suit: "Les fidèles ont reçu du Christ tout ce dont ils ont besoin pour vivre une vie spirituelle intense: la foi, la révélation, la grâce et la direction de l'Eglise. Rien autre chose qui soit nécessaire à leur salut ne peut être révélé. Ils possèdent tout s'ils veulent en profiter".

Spaak et les écoles confessionnelles

Le parti socialiste belge s'est toujours fait remarquer par son esprit antireligieux. Il a combattu avec acharnement les écoles confessionnelles auxquelles il n'a jamais accordé un traitement équitable.

Voilà que récemment, M. Paul Spaak, ex-premier de la Belgique, et chef du parti socialiste, lançait un appel aux membres de son organisation politique pour les inviter "à se montrer justes à l'égard des catholiques, qui font plus que n'importe quel autre groupement belge pour promouvoir la véritable justice sociale".

M. Spaak exhorte en particulier ses confrères socialistes à reconnaitre le droit à l'existence des écoles confessionnelles et le privilège inaliénable des parents de choisir l'école que fréquenteront leurs enfants. Il prie les partisans des écoles publiques de ne pas refuser aux écoles paroissiales les subsides gouvernementaux, si celles-ci se conforment aux règlements de l'Etat pour l'enseignement des sciences autres que la religion.

L'ex-premier ministre se rend bien compte que son appel rencontrera une opposition acharnée chez les éléments antireligieux de son pays. Aussi écrit-il en guise de préface à son message que tout homme honnête doit reconnaitre l'apport considérable que l'Eglise catholique fait à la nation belge. Il supplie ses compatriotes de traiter les catholiques avec justice et impartialité.

L'appel de l'ancien champion des écoles uniques mérite d'être signalé dans nos colonnes. Les éléments anticatholiques du Canada, qui ne cessent d'empoisonner la population avec leur propagande contre les écoles séparées, trouveraient profit à méditer la "conversion" de M. Spaak.

Un ministre presbytérien et le décret sur les 'Rotary'

"Le récent décret du Saint-Siège relativement aux clubs Rotary ne devrait ni surprendre, ni troubler, ni déconcerter les protestants", déclarait récemment le Rév. J. R. Esler, ministre presbytérien de Brantford, Ont. "L'Eglise catholique soutient le plus fort de la lutte contre le communisme . . . Elle doit faire face à une persécution telle qu'elle n'en a jamais connue dans son histoire . . . Je crois qu'il faut interpréter le décret papal à la lumière de ce fait . . ."

"Quand une nation se prépare à la guerre, elle s'efforce de se libérer des éléments qui pourraient travailler contre elle du dedans", de dire M. Esler. "L'Eglise a cru, ajouta le ministre de Brantford, que l'influence des clubs sociaux sur les prêtres était telle qu'elle pouvait affaiblir et amoindrir leur attachement à leurs devoirs primordiaux."

D'après M. Esler, le décret aurait un effet bienfaisant sur les protestants s'il leur rappelait "le danger qui existe de placer les loyautés secondaires aux choses du siècle avant les loyautés premières à Dieu".

L'interprétation intelligente et sympathique du décret papal par le Rév. Esler témoigne chez ce dernier une rare largeur de vues et, surtout, une compréhension admirable du danger du sécularisme.

Regrets et excuses d'un ministre protestant

L'**Ensign**, hebdomadaire catholique anglais publié à Montréal, reproduisait dans son numéro du 10 février dans le coin des "Lettres au rédacteur", la lettre que lui adressait un ministre de l'Eglise Unie au sujet de l'attitude malveillante que le **United Church Observer** avait prise relativement à la proclamation du dogme de l'Assomption.

Voici le texte de cette lettre:

"En ma qualité de ministre de l'Eglise Unie du Canada, je vous écris pour vous exprimer mes profonds regrets au sujet des articles injurieux qui furent publiés récemment dans le "United Church Observer" relativement à la promulgation du dogme de l'Assomption de la bienheureuse Vierge. Je désire vous assurer, vous et vos lecteurs, que ces attaques seront vivement ressenties, dans tout le Dominion, par les hommes et les femmes à l'esprit et à la culture chrétiens qui font partie de notre confession.

"Pour vous prouver, sans que l'ombre d'un doute ne persiste, que cette attitude non-chrétienne viole grossièrement l'esprit et l'attitude de l'Eglise Unie, je vous dirai que notre conseil général a nommé un comité permanent pour que 'de meilleures relations existent entre protestants et catholiques'. Ce comité fut évidemment ignoré par l'éditeur quand il publia les articles honteux auxquels je fais allusion.

"Je me réjouis de ce que nous sommes tous un dans Celui qui est le chef de l'Eglise, et bien que nous puissions différer de doctrine, nous pouvons être unis dans la charité qui ne fait jamais défaut.

"Que Dieu daigne bénir votre travail pour son règne."

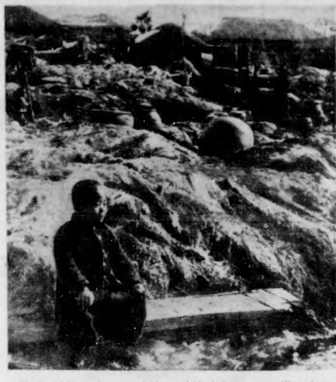
Robert HUGHES,
Member of the New Westminster Presbytery.
The Lodge, Ocean Park, B.C.

Le geste posé par le Rév. Robert Hughes dénote chez ce dernier un rare courage. On soupçonne facilement les critiques que sa lettre aura suscitées chez certains de ses confrères. Ne serait-il pas dans l'ordre d'écrire au ministre d'Ocean Park pour le féliciter de sa largeur de vues et de son esprit de charité?

Les ouvriers catholiques à Rome

Des ouvriers catholiques du monde entier vont se réunir à Rome le 13 mai prochain pour célébrer le 60ème anniversaire de l'encyclique Rerum Novarum. Ils se rendront d'abord en pèlerinage au tombeau de Léon XIII puis seront reçus en audience par Pie XII. Le soir il y aura une grande manifestation populaire dont les discours seront irradiés à travers le monde. Le Canada y sera sans doute représenté. On célébrera d'ailleurs cet anniversaire dans plusieurs des centres industriels de notre pays. Déjà des équipes s'y préparent par l'étude du grand document de Léon XIII et de son complément, Quadragesimo Anno de Pie XI. L'Institut Social Populaire a publié un feuillet pour faciliter cette étude: "Pour mieux lire et appliquer les encycliques sociales". On peut l'obtenir gratuitement en s'adressant au secrétariat de l'I.S.P., 8100, boulevard St-Laurent, Montréal.

Désemparé et abandonné . . .



Un bambin coréen est photographié ci-dessus au milieu des ruines de la demeure de ses parents, dans la région de Suwon. Les habitats de ces pauvres paysans furent détruits par le feu et il ne reste rien des pauvres cabanes qui faisaient leur richesse unique. (CW)

Billet du vendredi

Dans l'inquiétant sillage d'Isabelle de Frêneuse

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Souvent les critiques littéraires avouent dans l'intimité qu'ils seraient embarrassés de concevoir un roman, le construire et l'écrire, présentant en même temps une intrigue, un climat moral et un milieu physique, des caractères et le dialogue des personnages. Sans oublier, naturellement de respecter le naturel et la vraisemblance, de ménager l'intérêt du lecteur de page en page, pour passer du noeud de l'action au dénouement. Responsable pendant des années de la rubrique des lettres au **Temps**, de Québec, Charlotte Savary dut passer par les affres du genre, pendant qu'elle écrivait **Isabelle de Frêneuse** (1), son premier roman. L'ouvrage n'est pas ce qu'on attendait. Il n'est probablement pas ce que l'auteur espérait elle-même. Il y a loin de la coupe aux lèvres, du rêve à la réalisation. L'oeuvre n'est pas de celles qu'on jette après avoir feuilleté cinquante pages mais elle n'entre pas non plus dans la catégorie des livres de chevet. Un honnête bouquin, rempli de bonnes intentions, qui n'est ni meilleur ni pire qu'un autre, mais qui tranche peu sur la production courante. Traitant du milieu politique et salonnard, l'auteur a ce mérite de dire certaines choses avec franchise, de peindre des moeurs auxquelles nombre de gens n'eussent pas voulu toucher. Dans l'ordre des idées, des sentiments et des hommes, elle n'y va pas avec le dos de la cuillère. Elle est beaucoup plus pudique dans l'emploi des mots, se garde de scènes ou descriptions qui pourraient offusquer le lecteur moyen.

• • •

L'histoire est celle d'Isabelle de Frêneuse, fille de grande famille, mais tarée, qui épousa dans un moment de désespoir un voyageur de commerce vulgaire, lequel ne manque ni d'aplomb ni d'entregent, et parvient à se faire élire député. De ce moment, il se sent quelqu'un. Et de devenir quelqu'un l'éblouit à tel point qu'il se mue en un tyran à l'endroit de sa femme, qu'il méprise et délaisse moralement, qu'il essaye de punir dans ses enfants, à cause de la supériorité intellectuelle et spirituelle qu'il sent en elle. Supériorité qu'il nie, mais qui l'écrase. Il accable sa femme, à cause de sa malheureuse ascendance, et de la détresse où elle se trouvait au moment de son mariage. Il boit, se paye des maitresses, tombe dans les lacets d'une femme-journaliste qui se sert de lui pour atteindre à ses propres fins, trempe dans des intrigues qui le mettent au bord de la ruine politique, pour se ressaisir à la fin, grâce à l'influence de son épouse, laquelle accepte elle-même les sacrifices que dictent l'honneur et les obligations de la famille. Mais Isabelle doit parcourir un long chemin pour arriver à l'abnégation, au sens du devoir. Devant l'abandon de son mari, elle s'oublie elle-même dans des sentiers qui ne sont pas précisément ceux de la vertu, mesure le vide de certaines illusions, recule et retrouve l'équilibre par l'action d'un homme rencontré par hasard, qui a atteint à la plénitude du dépouillement. Tout est bien qui finit bien, même trop bien. Car le dernier chapitre, qui en remet dans le sens du bon, du beau et du plus-que-parfait, est un hors-d'oeuvre dont on ne voit pas la raison.

• • •

Ce n'est pas un monde rassurant que celui où nous promène, non sans complaisance, Charlotte Savary. Il ne faudrait pas la croire toujours sur parole, ni conclure que les hommes politiques de chez nous ont tous l'âme basse, veule et vénale. Mais on doit reconnaître le courage de l'auteur à fustiger des travers, des petitesses et des vices qui existent sûrement, à l'arrière-plan des salons et des coteries. Elle a aussi le mérite d'étudier un milieu négligé jusqu'ici en littérature, qui fut de tout temps rempli de possibilités. Il était difficile d'y toucher, pour les raisons que l'on imagine, et il est étonnant qu'une femme l'ait osé. Cela tient sans doute à sa qualité de journaliste, réaliste et revenue de tout, un peu cynique, qui ne se soucie point de jeter le manche après la cognée. Pour n'être pas complète, sa réussite n'est pas non plus négligeable. On regrette que l'auteur ne connaisse pas mieux son métier, et n'ait pas réussi à serrer son drame de plus près. Elle dilue, retarde ou complique l'action par le trop grand nombre des personnages, la multiplicité des scènes, l'arrivée imprévue de comparses qui ne s'incorporent pas à l'oeuvre. Comme dit déjà, le dernier chapitre pourrait tomber sans que rien en fût dérangé. L'intervention de Jérôme, qui remet Isabelle sur la bonne voie, était nécessaire, mais Jérôme n'apparait qu'aux dernières pages du livre, alors que sa venue était à préparer de longue main. L'écriture est aussi assez faible, ou quelconque, sans vigueur véritable, et il s'en faut que l'écrivain possède les derniers secrets de la syntaxe. Mais le français est une langue si difficile.

L'ILLETTRE

(1) l'Institut littéraire de Québec.

Leur foi vaut plus que $10,000

La **Canadian Press**, dans une dépêche en date du 9 février, annonçait que le Fonds de Pension de la "United Church" s'enrichirait d'un don de $10,000.00 parce que deux jeunes catholiques romains avaient refusé de devenir membres de l'Eglise protestante.

Nos lecteurs se souviennent, sans doute, du communiqué que nous faisions paraître il y a quelques mois dans **La Liberté et le Patriote** au sujet de cette histoire pour le moins bizarre.

Il y a quelque treize ans, Lilia Going, professeur de Beaux-Arts, mourait à Peterborough. Elle léguait $5,000 — les autres $5,000 proviennent des intérêts — à ses deux neveux, David Bradley, âgé de 23 ans, et Brian Bradley, âgé de 21 ans, à la condition qu'ils embrassent la religion protestante. Les deux héritiers refusèrent de se rendre au désir de leur tante et soumirent leur cas aux cours civiles. Dans un premier jugement, celles-ci soutinrent que la condition mise dans le testament de Lilia Going devait être respectée. Les frères Bradley portèrent leur cause à la Cour d'Appel qui vient de confirmer la décision de la Cour inférieure.

Les frères Bradley, dont l'un est employé d'une compagnie d'huile et l'autre, étudiant en médecine, se voient donc privés de l'héritage qui leur était destiné.

En un temps où l'on fait si peu état des valeurs spirituelles, l'exemple donné par les frères Bradley est réconfortant. L'attachement à leur foi leur vaudra bien en bénédictions divines la somme qu'ils sacrifient si volontiers.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

M. St-Laurent définit l'attitude de son gouvernement avec franchise et clarté.

OTTAWA — La session fédérale est commencée à peine depuis quelques jours seulement et déjà l'on connait l'attitude des ministériels et celle des différents partis vis-à-vis les problèmes les plus importants relatifs à la situation internationale, à la conscription et aux contrôles des prix.

Le chef de l'opposition officielle, M. George Drew, qui a été le premier à prendre part au débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône, après les discours du proposeur et du secondeur, a fait un discours pondéré en évitant de se prononcer d'une façon catégorique sur les problèmes du jour.

L'attitude de son parti, il l'a résumée dans la motion de non-confiance qu'il proposait à la fin de son exposé. M. Drew reproche au gouvernement d'être trop optimiste au sujet de la situation internationale. Il réclame le cri d'alarme pour stimuler le peuple canadien à l'action, et surtout pour inciter les jeunes canadiens à s'enrôler. Il voit dans l'hésitation du gouvernement à imposer une forme quelconque de contrôle une cause de l'augmentation des prix. La partie du discours de M. Drew qui traitait de l'inflation était sûrement la meilleure. Il a soutenu à ce sujet "que l'incertitude dans laquelle le gouvernement laisse le peuple canadien en ce qui concerne le contrôle des prix ou toute mesure visant à combattre l'inflation, contribue dans une large mesure à la montée continuelle des prix au Canada". M. Drew ne demande pas directement la conscription. Il ne suggère pas non plus au gouvernement d'imposer la régie des prix. Il désire simplement que le gouvernement donne des précisions sur la politique du gouvernement en marge de ces principaux problèmes.

Clarté et franchise

Si le chef de l'opposition officielle n'a pas été aussi catégorique dans ses suggestions au gouvernement qu'on s'attendait qu'il fût, le premier ministre St-Laurent, par contre, a été de son côté dans la réponse qu'il a servie à M. Drew, d'une clarté et d'une franchise remarquables.

L'attitude de M. St-Laurent vis-à-vis la question du service militaire obligatoire, par exemple, ne semble pas au premier abord de nature à plaire ni aux conscriptionnistes, ni aux anticonscriptionnistes. Mais l'explication précise de la politique du gouvernement relativement au service militaire obligatoire a été fort appréciée du peuple canadien en général qui juge cette question comme il convient aujourd'hui. Ainsi, le ballon politique qu'aurait pu devenir la question du service militaire obligatoire a été vite dégonflé. L'imposition ou non du service militaire obligatoire ne devrait pas non plus être traitée comme une question de sentiment.

La valeur intrinsèque

M. St-Laurent a déclaré à ce sujet: "J'estime que cette question ne peut ni ne doit être résolue à la lumière de considérations d'ordre sentimental. Elle doit être envisagée uniquement à sa valeur intrinsèque, compte tenu de la mesure dans laquelle le service sélectif pourra influer sur l'effort de notre défense nationale . . . Ce n'est pas là une question de religion, ni une question à décider sur la base de la religion. Je désapprouve les appels de ce genre, favorables ou hostiles au service sélectif national, d'où qu'ils viennent. Soyons des hommes. Regardons la réalité en face et faisons ce que nous croyons être le plus utile et le plus efficace comme participation à la mise sur pied de ces armées internationales. C'est à nous qu'il appartiendra de décider l'importance globale de l'effort que notre pays peut contribuer à cette mise en commun des forces collectives et c'est à nous, de concert avec les autres pays alliés, qu'il appartiendra de déterminer la meilleure façon dont chaque nation peut participer le plus efficacement à la mise en commun des effectifs réunis."

Le premier ministre St-Laurent dit ensuite que l'Europe a plus besoin d'armes que de troupes. C'est pour cette raison que la participation du Canada comme pays signataire du pacte de l'Atlantique-Nord consistera surtout en l'expédition de matériel de guerre aux pays européens. La Hollande a déjà reçu de l'équipement militaire du Canada suffisant pour équiper toute une division. On vient d'annoncer que la Belgique a aussi accepté l'aide en matériel de guerre que le Canada lui offrait par l'intermédiaire d'un organisme du pacte de l'Atlantique. Le Canada expédiera aussi des armes au Luxembourg. Il s'agit dans ce cas de canons à obus de 25 livres.

Toujours optimiste

En réalisant à sa juste valeur les dangers du déclenchement d'une troisième guerre mondiale, le chef de la nation canadienne demeure optimiste. Il a déclaré aux Communes à ce sujet que "le potentiel humain, les connaissances techniques, le potentiel industriel et les richesses naturelles dont disposent les douze nations alliées par le pacte de l'Atlantique sont tels que même si nous avions le malheur d'être entraînés dans une troisième guerre, nous la gagnerions encore; mais le prix de cette victoire serait si terrible que j'ai bon espoir et confiance que nous pourrons l'éviter".

Deux ministres ont également pris part au débat sur le discours du Trône pour énoncer la politique du gouvernement en marge de la défense nationale et de la régie des prix. Ce sont M. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, et M. C. D. Howe, ministre du Commerce.

$120 par tête

Dans un long discours émaillé de détails intéressants et où chaque paragraphe annonçait une mesure importante, M. Claxton a expliqué la politique du gouvernement en ce qui concerne le réarmement et notre participation à l'armée unifiée de l'Europe. Selon le nouveau programme triennal de la défense, le Canada consacrera cinq milliards, durant les trois prochaines années, aux fins de la défense. La réalisation du nouveau plan Claxton fera du Canada une très grande puissance aérienne, la troisième en importance dans le monde. Le plan prévoit la formation de 40 escadrilles dont 11 seront envoyées en Europe. De plus, notre pays deviendra de nouveau le centre d'entrainement des aviateurs des pays alliés. Par l'entremise de l'OTAN, le Canada a formulé une nouvelle offre, celle d'accroître sensiblement ses moyens de formation de pilotes et autres membres d'équipage aérien de l'aviation. Ces moyens, outre ceux qui doivent servir à l'instruction de nos propres équipes de vol, permettront à l'entrainement de plus de 3,000 membres du personnel naviguant par année.

Au terme des trois ans, les effectifs de l'armée active du Canada seront de 115,000 hommes. Le Canada enverra un "groupe de brigade" en Europe, soit environ 6,000 hommes. Ajoutons que les crédits pour la défense durant la prochaine année fiscale seront supérieurs à un milliard et demi de dollars en incluant notre aide aux pays alliés.

Pas de carcan

M. Howe, de son côté, a donné aux Communes les grandes lignes des mesures que le gouvernement a l'intention de proposer relativement aux contrôles. Ces régies ne seront ni aussi sévères ni de la même nature que celles imposées durant le dernier conflit mondial. Le gouvernement n'a pas l'intention de mettre une camisole-de-force à l'économie canadienne. Les mesures de contrôle ne seront pas imposées du jour au lendemain; mais elles deviendront plutôt en vigueur à mesure qu'il le sera nécessaire. Le gouvernement canadien estime encore que la politique américaine en marge des régies aura son bon effet au Canada.

Dès les premiers jours de la session, le peuple canadien sait déjà, dans ses grandes lignes du moins, la politique du gouvernement concernant les questions les plus brûlantes de l'époque. Jamais peut-être les Canadiens n'ont été aussi bien au courant de l'attitude de leur pays non seulement sur les problèmes domestiques, mais aussi sur les questions internationales où le Canada, grâce à la valeur de ses chefs comme le disait M. René Pleven, premier ministre français, lors de sa visite à Ottawa, joue un rôle de première importance.

La Corée et le catholicisme

Dans le tome IV de la grande **Encyclopédie catholique**, en cours de publication à la Cité du Vatican, en langue italienne, le R. P. J. Rommerskirchen, O.M.I., nous fait connaître dans l'article "Corée", les rapports de ce pays avec le catholicisme. C'est un aspect de grande importance sur lequel la presse, généralement peu informée, n'a pu faire toute la lumière nécessaire. Nous jugeons utile autant qu'intéressant d'en présenter à nos lecteurs le résumé ci-dessous:

L'histoire missionnaire de la Corée débuta avec le baptême de Pierre Ri-Eeung-houn-i, à Pékin, en 1784. Durant l'occupation japonaise de 1592 à 1599, des enfants moribonds furent baptisés par des soldats chrétiens; pourtant on ne sait rien quant à une fondation chrétienne. Des esclaves coréens, transportés au Japon et qui s'étaient fait chrétiens furent martyrisés durant la grande persécution du XVIIe siècle. Parmi les martyrs japonais béatifiés en 1867, neuf étaient coréens.

Toutes les tentatives de pénétration du XVIIe siècle, faites par le Japon, la Chine ou Manille, échouèrent devant la clôture hermétique du pays, qui ne s'interrompait qu'une fois l'an pour l'ambassadeur à la cour de Pékin, dont la Corée était vassale. C'est de cette manière que des chrétiens libres parvinrent en Corée comme premiers missionnaires.

En 1777, certains écrivains coréens, parmi lesquels Piek-i, commencèrent à étudier ces livres. Piek-i chargea Ri-Seung-houn-i, membre de la délégation de 1783, de se mettre en relation avec des missionnaires. Ri fut baptisé à Pékin par le R. P. Jean-Joseph de Grammont, ex-jésuite; revenu dans sa patrie, il baptisa Piek-i et Kouen-Il-sin-i, propagateurs fervents de la foi nouvelle. Il est vrai que Piek-i apostasia lors de la persécution qui eut lieu peu de temps après, ainsi d'ailleurs que Pietro Ri, en 1789, après que l'évêque de Pékin, Alexandre de Gouveia eut déclaré nulle la hiérarchie introduite par Ri et illégales certaines cérémonies semblables à celles des Chinois. Mais le prêtre chinois Jacques Tsiu, arrivé en Corée en 1795, y trouva environ 5 mille chrétiens; à sa mort, en 1801, leur nombre avait atteint dix mille environ.

Au cours de la persécution de 1801, Tsiu fut martyrisé avec plus de 300 chrétiens. Un décret antichrétien pris en 1802 fut appliqué jusqu'en 1882. De 1801 à 1834, la chrétienté coréenne demeure une fois encore sans prêtres.

En 1831, le vicariat apostolique de Corée fut érigé; c'est Mgr Barthélemy Bruguière, de la Société des Missions étrangères de Paris, coadjuteur du Siam, qui en fut le titulaire.

Il ne parvint jamais à pénétrer dans son vicariat apostolique et mourut en 1835. Le prêtre chinois, Pacifique Ryou, au contraire, put y pénétrer en 1834. En 1836 et 1837, les deux missionnaires Pierre-Philibert Maubant et Jacques-Honoré Chastan, ainsi que le nouveau vicaire apostolique, Laurent-Joseph-Marie Imbert purent y pénétrer secrètement et y organiser la mission; tous trois moururent martyrs en 1839 (béatifiés en 1925). La chrétienté coréenne demeura de nouveau six ans sans prêtres. En 1845, Mgr J.-J. Ferréol, successeur de Mgr Imbert, et le missionnaire Daveluy, aidés par le premier prêtre coréen, André Kim, qui avait fait ses études à Macao, réussirent à entrer dans la mission. Kim fut martyrisé en 1846 (béatifié en 1925).

Heureusement, Mgr Ferréol et son successeur Siméon-François Bermeux, avec le coadjuteur Daveluy et d'autres missionnaires arrivés clandestinement, purent y travailler jusqu'en 1866, et porter le nombre des chrétiens à environ 23,000. En 1866, la persécution reprit: les deux évêques, sept missionnaires et plus de dix mille chrétiens en furent victimes. Les trois missionnaires survivants durent se réfugier hors du pays. Une fois encore la communauté chrétienne demeurait sans prêtres jusqu'en 1876; à partir de cette date, des missionnaires de Paris y pénétrèrent, une fois encore, clandestinement. Mgr Ridel et le missionnaire Deguette furent pris; grâce à l'intervention du gouvernement français, ils ne furent pas exécutés, mais expulsés.

En 1882, des traités commerciaux avec le Japon, les Etats-Unis et divers autres Etats européens, ouvrirent le pays au commerce. Le traité avec la France (1886-1887) obtint même une certaine liberté pour les missions.

Au cours des années qui suivirent, le nombre des chrétiens atteignit 70,000, et cela malgré les difficultés continuelles. En 1888, les premières soeurs, les Soeurs de St-Paul de Chartres, arrivèrent en Corée pour s'y occuper des orphelins. Un séminaire fut créé en 1892 à Ryang-saun près de Séoul, et c'est ainsi que la formation d'un clergé indigène se développa heureusement.

Les missionnaires de Paris furent, jusqu'en 1909, seuls à évangéliser la Corée. A cette date arrivèrent les bénédictins de St-Ottilien qui créèrent une école normale et une école industrielle à

(Suite à la douzième page)

A la Basilique

La retraite paroissiale

A la Basilique, du 18 au 25 février, pour dames et demoiselles; du 25 février au 4 mars, pour hommes et jeunes gens.

Prédicateurs: R. P. L.-X. Aubin, C.Ss.R., et R. P. L. Laplante, C.Ss.R.

Ouverture: Le dimanche 18 février, à 7 h. 30 du soir.

Messes: Les jours de la semaine, 6 h., 6 h. 45 (suivie d'un sermon de 15 minutes), 7 h. 30 et 8 h. 05 (suivie d'un sermon de 15 minutes).

Sermons: Tous les jours de la semaine, le matin, à 7 h. 15 et à 8 h. 30. Tous les soirs, à 7 h. 30.

Supplique à la T.S.V.: Tous les après-midis.

Confessions: Tous les matins, de 6 h. à 8 h. 30, et le soir, après l'exercice.

Au sous-sol: Livres et articles de piété en vente les lundi soir, mardi soir et vendredi soir.

Clôture: Le dimanche 25 février, à 2 h. 30 l'après-midi.

Chant: Tous les soirs et le dimanche après-midi, tous ensemble.

Quête: Tous les soirs et le dimanche après-midi, par des Dames de Ste-Anne.

Exposition du T. S. Sacrement:

Après l'exercice du matin, vendredi.

"Je vous conjure de vous souvenir par amour de Dieu de ceux qui sont en état de péché mortel.

"C'est une grande aumône de prier pour ceux qui sont en état de péché mortel; beaucoup plus grande que celle faite à un chrétien que nous verrions les mains liées avec une forte chaîne et lui-même attaché à un poteau, mourant de faim, ayant à ses côtés des mets estimés. Quelle cruauté de ne pas les lui porter à la bouche" (Sainte Thérèse d'Avila).

3ème partie de cartes

Suit la liste des organisateurs et organisatrices de la 3ème partie de cartes: MM. et Mmes Ernest Gagnon, Siméon Garet, Cyprien Gauthier, Pierre Gaudry, Raymond Gauthier, Georges Gauthier, Léopold Gagnon, Apollinaire Gendron, Sylvio Genest, Jean Gautron, Adhémar Germain, Raoul Gervais, Arthur Grenier, Tobie Grouette, Léo Giasson, Alphonse Girard, John Gordon, Edouard Gourbil, Lionel Grimard, André Gay, Roger Guay, Arthur Guay, Gilles Guyot, Jules Guénette, Georges Guilbault, Paul-Emile Hébert, Théobald Hébert, Louis Hébert, Georges Hébert, Chs-E. Huot, Adolphe Huot, Paul Huot, J.-Louis Jubinville, Claude Joyal; Mmes V. Gladu, Agnès Jacques, Ida Kelly; Mlles Thérèse Gauthier, Yolande et Constance Gendron, Jeannette et Gertrude Kenny.

Reconnaissance aux maisons d'affaires qui ont bien voulu offrir un prix pour la série des cinq parties de cartes: Baril's Tire, Bibeau Garage, Henri d'Eschambault, Fontaine Electric, Couture Radio Appliance, Northland Coal and Fuel, E. Letienne, St. Boniface Hardware, Imprimerie Labelle.

Au Cercle Molière

Soirée mensuelle

La soirée mensuelle du Cercle Molière se tiendra le samedi soir 17 février, à 8 h. 30, dans la salle du Collège de St-Boniface.

L'invitée d'honneur sera Mlle Elisabeth Nizan, actrice en vue de la Comédie Française, qui donnera une causerie.

La partie musicale du programme a été confiée à Mme G.-M LaFlèche.

Le café sera servi à la fin de la soirée.

Pour ceux qui ne détiennent pas une carte de membre 1950-51, le prix d'entrée sera de 50 sous.

Association d'Education

AVIS IMPORTANT

La Secrétaire de l'Association d'Education désire faire savoir à tous les intéressés que les bureaux de l'Association d'Education se trouvent localisés, temporairement, dans la sacristie de la Basilique.

Les Scouts de St-Boniface

Un grand café-concert au profit des Scouts catholiques de St-Boniface aura lieu dans la salle du Collège, le dimanche 4 mars, à 8 h. du soir.

Puissent les parents et amis des routiers, scouts et louveteaux, répondre généreusement à l'appel du Comité protecteur de cette importante association de jeunesse!

Réunion annuelle de l'Amicale Marie-Rose

Le dimanche 4 février, les Religieuses de l'Institut Collégial St-Joseph recevaient à une réunion intime les anciennes élèves de cet Institut. C'est toujours avec plaisir et joie que les anciennes élèves répondent à cette invitation et revoient leurs maîtresses et compagnes de classe — pour quelques-unes c'est la seule occasion de se rencontrer.

La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement fut présidée par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, assisté de MM. les abbés M. Deniset-Bernier et M. Dacquay. M. l'abbé C. Desorcy était maître de cérémonies. Le choeur de chant des religieuses exécuta des cantiques appropriés.

Son Excellence nous dit qu'il était heureux de se joindre à nous pour la partie spirituelle de la fête. Il recommanda aux anciennes élèves de bien profiter de leur retour passager dans cette maison pour se retremper dans l'esprit chrétien enseigné par nos maîtresses.

La présidente, Mme Alphonse Monnin, souhaita la bienvenue à la Rév. Sr Marie-Archange, supérieure et ancienne élève lui exprima notre joie de l'avoir parmi nous et l'assura de notre entière collaboration. A son tour, la Rév. Sr Supérieure nous dit son bonheur d'être parmi ses anciennes élèves et ses compagnes de classe.

La secrétaire, Mlle Fabiola Desrosiers, fit rapport des activités du conseil de l'Amicale Marie-Rose durant l'année écoulée. Mme Edwin Gallant fit le rapport financier. Mme Maria Cossette nous donna rapport de l'Oeuvre des Tabernacles.

La partie musicale avait été confiée au 'Trio Moderne" composé de Mme Yvonne Poitras, Mlles Fabiola Desrosiers et Denyse Guyot. Mlle Annette Painchaud accompagnait au piano. Elles rendirent avec brio les compositions suivantes: "Le moulin de Roger Bontemps"; "Mon église"; "Le coeur de ma mie", et en rappel "Madame la marquise".

La table de thé, artistiquement décorée de fleurs de la saison et de bougies, était présidée par Mmes Eliza Houde, Georges Taburet, Ida Kelly et Mlle Anna Baril. Aidaient au service: Mmes Ernest Goebel, Charles Pelletier, Paul Lavery, Frank Woodley, Georges Toupin, Paul Lavallée, Harry Mann, Jean-Marie Huot, Louise Crépeau, Mlles Thérèse Fortin, Marcelle Bérubé, Suzanne Tremblay, Thérèse Coupal et Katherine Doyle.

Les résultats du comité de nomination furent les suivants: Mlle Fabiola Desrosiers, présidente; Mlle Anna Leclerc, vice-présidente; Mme Edwin Gallant, trésorière; Mlle Aimée Pelletier, secrétaire; Mme Gabriel Soulodre, Mme Jean Lavallée, Mlle Annette Marion, Soeur Arthur-Marie, Soeur Isabelle-Marie, conseillères; Soeur Luc d'Antioche, directrice.

A l'année prochaine.

La secrétaire.

"Femme du siècle"



Les noms de la **Rév. Sr Miriam Theresa** (ci-dessus) et de la Rév. M. Mary Flavia, toutes deux religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, figurent parmi ceux des 25 femmes qui ont été choisies comme "personnalités remarquables" de l'Orégon au cours du dernier siècle. (NCWC)

Retraites fermées

Retraites de février

16—19: Chevaliers de Colomb.
20—23: Dames du Groupe VI.
23—26: Dames de St-Boniface.
27 fév.—2 mars: Hommes du Groupe VI.
2—5: Jeunes filles de Holy Cross (en anglais).

N.B. — Le Groupe VI comprend les paroisses de St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Morris, Fannystelle, Lac du Bonnet, Pine Falls, St-Georges.

N'importe qui peut participer à ces retraites en nous envoyant son nom à l'avance.

• • •

Pour empêcher une âme de venir en retraite fermée, le démon lui offre une quantité de prétextes qui semblent l'autoriser à négliger la grâce spéciale qui lui est offerte par cet exercice spirituel.

Mais il faut imiter Notre-Seigneur qui, à la suggestion de Satan de changer des pierres en pain, pour satisfaire sa faim, rappelle la supériorité de l'âme sur le corps et aussi la nécessité de nourrir son esprit du pain substantiel de la Vérité: "L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu".

Cette parole de Dieu démolit tous ces faux prétextes que l'on peut invoquer. Par exemple ces paroles de S. Paul: "La volonté de Dieu, c'est votre sanctification"; ces mots de Jésus: "Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et sa justice ... Marchez pendant que vous avez la lumière! ... Soyez prêts! ... Faites pénitence, car le Royaume des cieux est proche! ..."

C'est l'année favorable pour toutes les transfigurations, morales ou spirituelles et pour cette conversion durable de l'âme.

Nous espérons que les prochaines retraites fermées montreront d'une façon plus tangible l'esprit chrétien de la population et son avidité du surnaturel.

"Si les exercices spirituels se répandent ainsi partout et dans tous les rangs de la société chrétienne, et si on les accomplit avec soin, ils auront pour résultat une régénération spirituelle: la piété se réchauffera, la religion affermira ses forces, l'apostolat aura de féconds développements et la paix régnera enfin dans les esprits et la société." (Pie XI)

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Réjouissons-nous! Notre Grand Chevalier est revenu parmi nous. Son coeur ne battra plus que pour nous, maintenant. Mais, le cher, il est homme, et il peut errer. En effet, de nombreux Chevaliers ont reçu de lui des cartes licencieuses. Nous en avons déjà collectionné près d'une douzaine. C'est grave. Honorable Grand Chevalier, oseriez-vous montrer ces cartes à votre petite soeur?...

Nous avons eu l'insigne honneur de voir une note de la Rédaction intercalée dans notre texte. L'on devient intime: "Asinus asinum fricat". Cela nous fut une grande joie, car c'est une preuve indiscutable que le R. P. Rédacteur prend le temps de lire "Après-Tout". Temps qu'il ne pourrait peut-être pas donner à notre collègue, Bistouri! . . . et à bien d'autres! . . . D'après la Rédaction, "Après-Tout" a courte mémoire. Pauvre lui! La mémoire doit suivre son identité. Cette dernière est instable!

Notre position dans le journal s'améliore. Nous sommes rendu en 4ème page. Nous n'avons pas encore l'ambition de passer en 1ère et 2ème pages, comme a su le faire le Frère Fred. M . . .

Le programme des "Variétés Françaises" n'en perd pas. Il se distingue parfois par la valeur de ses artistes; cette fois-ci, il se distingue par la gêne et les hésitations du Frère Lucien D. Quelle peut bien en être la cause? Opérateur malcommode, résolution de carême, température, la présence du Frère Ernest B.? Peu importe! la grande généralité du discours du Frère Bourgault pouvait décourager n'importe qui. Nous le félicitons quand même de ses louables efforts pour aider ses petits frères scouts.

Le Frère Langevin est vraiment bien posté pour recevoir et donner des nouvelles. Je crois que nous irons bientôt le voir. "Ça va jaser en ciseau!"

Frères, souvenez-vous de la retraite fermée, du film sur "Christophe Colomb", et aussi du déjeuner-communion. Faisons-en des succès. N'ayez pas peur de vous compromettre au prochain déjeuner. Cela nous permettra de vous attaquer.

Notre Conseil, qui depuis je ne sais combien de réunions ne nous a pas fourni autre chose que des sermons, ferait bien de se secouer, et de nous trouver un conférencier digne d'attention, sinon, ce même Conseil figurera dans notre colonne.

Le Frère Lucien C. semble souffrir de la même nonchalance dont souffre le comité de publicité. Avons-nous un médecin capable de faire face à une telle épidémie? C'est tout.

"APRES-TOUT".

Mon Guide au Cinéma

Johnny Holiday	I
Sahara	I
When You're Smiling	I
At War With the Army	II
Edge Of Doom	II
Dallas	II
Hamlet	II
Jamaica Inn	II
Rebecca	II
The Man Who Cheated Himself	II
Three Secrets	III
Major Barbara	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Nouveau prêtre

Le **R. P. Robert Chatelain,** O.M.I., fils de M. et Mme Josaphat Chatelain, de St-Boniface, autrefois de Ponteix et Lebret, Sask., qui reçut l'onction sacerdotale des mains de S. Exc. Mgr C. O'Neill, archevêque de Régina, en l'église paroissiale de Lebret, le dimanche 4 février dernier.

Petites Notes

M. Jean Chartier, de St-Lazare, était de passage à Beaconia, en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme Jean Bouvier, après avoir assisté au mariage de son cousin, M. Richard Bouvier.

• • •

Mme Jean Trudeau partait la semaine dernière pour un voyage de deux mois à Los Angeles, Cal., ainsi qu'à Vancouver, C.B.

• • •

Mlle Alice Guilbault, de 217, rue Berry, est l'heureuse gagnante d'un radio qui fut tiré le 30 janvier, et d'un voyage payé à Vancouver.

• • •

Mlle Claire Dubuc, fille de M. et Mme A.-J.-H. Dubuc, est partie en voyage à Los Angeles, Cal. Elle visite sa tante, Mme Antonin Dubuc.

• • •

M. A.-J.-H. Dubuc, avocat et notaire, a déménagé son étude légale au numéro 201, avenue Provencher.

Naissance

M. et Mme Louis Bilodeau (Marie-Thérèse Lavoie, anciennement de St-Boniface) annoncent la naissance d'un fils, Laurent-Marie-Ernest, à l'hôpital du Sacré-Coeur de Hull, P.Q., le 9 février.

Mariage

BOUVIER—HEBERT

Le jeudi 1er février, en la basilique de St-Boniface, eut lieu le mariage de M. Richard Bouvier, fils de M. et Mme Jean Bouvier, de Beaconia, avec Mlle Thérèse Hébert, fille de feu M. Aloysius Hébert et de Mme Hébert, de St-Boniface.

Le R. P. Guy officia à la cérémonie. M. Alphonse Godon, oncle de la mariée, lui servait de témoin. Les jeunes époux firent leur entrée au son de la marche nuptiale.

La jeune mariée portait un joli costume bleu marine avec accessoires roses. Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée.

Les jeunes époux partirent ensuite en voyage dans l'Ontario. Ils résideront à Fort Frances, Ont., où M. Bouvier est télégraphiste pour le chemin de fer Canadien National.

Cercle local de l'Association d'Education

Le comité du Cercle a tenu une réunion la semaine dernière. Il a étudié certains projets pour l'avenir. Que faudrait-il faire pour ranimer la fierté nationale, qui semble à la baisse chez les parents, et qui n'est pas encore assez éveillée chez les enfants?

Notre fête nationale, la St-Jean-Baptiste, doit-elle tomber dans l'oubli? Quelle forme doit prendre notre prochaine soirée de famille pour être à la fois agréable, amusante et utile?

Les officiers du Cercle étudient les réponses à ces points d'interrogation et prendront des décisions en conséquence.

• • •

Le congrès des Commissaires de langue française, tenu récemment à St-Boniface, a été suivi assidûment par les délégués venus de tous les coins de la province. Il s'y est fait du bon travail.

• • •

Des visiteurs distingués de l'Est nous rendront visite prochainement. Comme les contacts avec des personnalités de marque sont bienfaisants, ne manquons pas de nous rendre les écouter et les applaudir à Winnipeg. De plus, accueillons-les, si possible, dans notre ville avec toute l'hospitalité et la fierté dont nous sommes capables.

• • •

Les cadets de l'Institut Collégial Provencher, sous la direction du Rév. Frère Laurin, S.S.M., ont la grande distinction d'être champions au tir des corps de cadets de tout le Commonwealth britannique. Nos félicitations!

Que ne peuvent accomplir nos jeunes lorsqu'ils se mettent à l'oeuvre!

Oblat affecté à l'escadrille 426 du C.A.R.C.

Le R. P. Yvon Levaque, O.M.I., lieutenant de section dans le Corps d'aviation royal canadien, vient d'être le premier aumônier catholique affecté à l'escadrille 426, chargée de faire la navette entre les Etats-Unis et le Japon pour le compte des Nations unies.

Cet aumônier canadien-français, qui passa plusieurs années dans les missions indiennes du nord de la Colombie Britannique, est rendu depuis déjà quelques semaines à la base de l'escadrille 426, à Tacoma, Etat de Washington.

Avant de se voir confier ce poste, le R. P. Levaque était aumônier de la base aérienne de Goose Bay, Labrador. C'est le lieutenant de section Boudreau qui l'a remplacé à l'aéroport de Goose Bay. Depuis la fin du deuxième conflit mondial, le R. P. Levaque est le premier aumônier catholique à être rattaché à une escadrille en action.

Autres défections chez les communistes italiens

BOLOGNE — La crise qui divise le parti communiste italien s'est aggravée avec la défection de Sarti Vignoli, professeur de sculpture à l'Académie des Beaux Arts de Bologne, et des maires de deux petites villes.

Les deux maires sont Francesco Serafinelli, de Montalto di Castro, ville de 2,500 habitants, au nord de Rome, et Giuseppe Brusco, d'Alice Bel Volle, une ville de 2,000 habitants située dans le nord-ouest de l'Italie.

Neuf chefs locaux du parti communiste ont abandonné le parti, récemment.

Thé des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface

Plus de 300 anciens et amis du Collège, y compris de nombreuses personnalités: M. A. H. S. Gilson, président de l'Université du Manitoba, M. Lawrence Frank, consul général américain, M. le comte Serge de Fleury, consul de France, M. Edwin Steiner, consul de Suisse, M. le Ministre Sauveur Marcoux, S. H. le Juge J.-T. Beaubien, S. H. le Juge A. Bernier ont honoré de leur présence une initiative qui a pour but d'aider l'oeuvre du Collège.

Des tables chargées de délicieuses douceurs, décorées de magnifiques bouquets de fleurs naturelles aux couleurs variées, palmes, chandelles, témoignaient du goût des Dames Auxiliaires.

Recevaient les invités: Mmes Edouard Lambert, présidente; Roland Couture et Henri Bérubé, vice-présidentes; A.-V. Monnin, secrétaire, et Roland Tremblay, trésorière. Mlle Eugénie Dubuc présentait les invités au Comité d'honneur.

Versaient le thé: M. A. H. S. Gilson, président de l'Université du Manitoba, M. Lawrence Frank, consul général américain, M. Edwin Steiner, consul de Suisse, S. H. le Juge Thomas Beaubien, S. H. le Juge Alexandre Bernier, M. le Ministre Sauveur Marcoux, M. le Dr J.-J. Trudel, M. Douglas Chevrier, M. le Dr Georges LaFlèche, MM. Edmond Préfontaine, Henri Guyot, Noël Vadeboncoeur, Edouard Lambert, C. Muller, Georges Jessop, Camille Fournier, Arthur Leclerc, Charland Prud'homme, le Dr Jean-Marie Huot, Alfred Monnin, Roland Couture, A. Corriveau, Alphonse Monnin, Raymond Bernier, A.-A. Préfontaine, Louis Deniset, A. Lane, P. Huot et J. Poitras.

Servaient: Mlles Aimée Pelletier, Anna Leclerc, Gertrude Kelly, Céline Houde, Alberta Bernier, Flore et Dorothée Toupin, Madeleine Bernier, Claire Audet, Louise Van Belleghem, Dolorès Lavoie, Rita Péloquin, Marcelle Bérubé, Ginette et Suzanne Tremblay, Louise Young, Jeanne et Monique Deniset, Jacqueline Breton, Françoise Béchard, Pauline Lavery, Pauline et Lorraine Langevin, Madeleine Painchaud, Louise et Lucille Bibeau, Jacqueline Laurendeau, Thérèse Fortin, Rose-Marie Bissonnette, Jeanne Desautels, Hélène Ferland, Jeanne Rémillard, Thérèse Gauthier, Fabiola Desrosiers et Patricia Desjardins.

Un hommage tout spécial va à notre dévouée organisatrice, Mme C.-E. Huot, assistée de Mmes Jean-Marie Huot, Arthur Leclerc, Charland Prud'homme et Alfred Monnin, qui ont su faire de cette réception un vrai succès.

Surintendant



M. Jean-W. Lavallée, greffier de la Cour de police de St-Boniface, a été nommé, lundi dernier, par le Conseil de ville, surintendant du département de bien-être de la ville de St-Boniface. Ledit département a été étendu et opérera, à l'avenir, conjointement avec la cour familiale. M. Lavallée succède à M. Wilfrid Cadoreth, qui prend sa retraite.

Le nouveau surintendant est un employé de la ville de St-Boniface depuis 15 ans. Il fut secrétaire auprès du greffier de la ville, puis employé dans le bureau de l'inspecteur des permis. M. John Milne fut nommé investigateur du bien-être social. Il secondera M. Lavallée dans sa tâche.

Les saints, comme tous les chefs-d'oeuvre, se font lentement.
René BAZIN.

Ils vont bien



Les Maple Leafs de Lethbridge, qui nous représenteront le mois prochain à Paris, connaissent présentement une belle série de triomphes dans leur tournée sur le continent européen. Conserveront-ils au Canada le championnat du monde? De gauche à droite: **Jim Malacko, Don McLean, Carl Sorokski, Nallie Hughes, Bert Knibbs, Nap Milroy.** Deuxième rangée: **Hec Negrello,** capitaine, **Tom Wood, Stan Obodiak, Dick Gray,** instructeur, **Bill Gibson, Whitey Rimstead** et **Lou Siray.** Dernière rangée: **Ken Branch, Don Vogan, Bill Chandler, Rob McGregor** et **Jack Summer,** gérant. (CP)

Un régal unique au théâtre Paris

Enfin le film si longtemps attendu sera montré au Paris, le jeudi 22 février. Il s'agit de "Barry", mettant en scène Pierre Fresnay et Simone Valère, et toute une suite de grands artistes.

"Barry", c'est l'histoire du Mont St-Bernard et des chiens fidèles qui sauvent les vies humaines. La scène se passe en 1800, au temps des guerres de Napoléon. "Barry" est un des chiens de l'Hospice. Le Père Théotine (P. Fresnay) se dévoue au service des voyageurs en péril. Il se voit tout à coup demandé par Angélina, qu'il a déjà aimée, d'intercéder auprès de son père pour qu'elle puisse épouser Sylvain. Il le fait, mais Sylvain est trahi et enrégimenté dans les troupes de Bonaparte et fait les campagnes de la Grande Armée. On le croit mort et Angélina épousera Jean-Marie. Plus tard, Sylvain revient et est sauvé par Barry, puis Angélina est retrouvée dans la tempête où périt, victime de son sacrifice, le Père Théotine.

"Barry" est un film à qui rien ne manque: idylle, aventures, images inoubliables, musique superbe, scènes du plus haut dramatisme. Pierre Fresnay se surpasse dans cette oeuvre. Il y joue avec une passion extraordinaire, la passion d'une âme sainte et ardente. Il est magnifiquement secondé par toute une constellation dont Simone Valère, Marc Valbel, Gérard Landry et autres.

Le film est "pour tous" et les portes du Paris seront ouvertes dès 2 h. de l'après-midi. Les enfants tireront grand profit de ce film superbe qui est pleinement à leur portée. On voudra voir ce film où, disent les critiques, Fresnay apporte un jeu encore plus puissant et plus émouvant que dans "Monsieur Vincent".

Messages à vos missionnaires

Tous ceux qui possèdent un parent ou ami missionnaire dans le Nord canadien savent comment le rejoindre par lettre. Mais savent-ils qu'il existe un service hebdomadaire gratuit de "Messages du Nord", qui leur permet de communiquer une nouvelle rapide à leur missionnaire? Ces "Messages" sont radiodiffusés de Winnipeg dans la nuit du vendredi au samedi, et tous les missionnaires sont aux écoutes. Il suffit d'écrire lisiblement votre communiqué (plutôt court) et de l'adresser, en français ou en anglais, à "Messages du Nord", Canadian Broadcasting Corporation, Winnipeg, Manitoba.

→ Les catholiques canadiens sont sympathiques . . .

(Suite de la première page)

Intégration dans notre milieu québecois

"Nous voulons faire disparaître tous préjugés contre les immigrants", a ajouté le R. P. Messier. "Nous voulons les aider à conserver leur patrimoine de culture et de traditions. Nous nous proposons de veiller à leur intégration dans notre milieu canadien et québécois, de recenser les employeurs qui pourraient avantageusement utiliser les services d'immigrants et servir d'intermédiaires entre ces embaucheurs et les nouveaux venus."

Organismes déjà existants

Au point de vue religieux, il existe, par exemple, pour prendre soin des immigrés, les diverses paroisses nationales: allemandes, chinoises, hongroises, italiennes, lituaniennes, polonaises, slovaques, syriennes et ukrainiennes. Il y aussi les deux centres d'accueil des religieuses Notre-Dame du Bon-Conseil et des Sisters of Service.

Au point de vue culturel, la commission scolaire de Montréal, par son comité des Néo-Canadiens s'occupe de l'enseignement à ces nouveaux venus. L'université de Montréal a son centre d'études slave et certains collèges classiques sont en mesure de dispenser l'enseignement secondaire à ces Néo-Canadiens.

En orientant les immigrants vers ces organismes, la Société d'aide aux immigrants va donc au plus pressé. Son secrétariat est, au fait, particulièrement bien équipé pour jouer ce rôle, On peut y accueillir les immigrants de toutes les nationalités possibles ou à peu près dans leurs langues. Mlle Monique Bergeron, qui en est la directrice, s'exprime en français et en anglais, tandis que le R. P. Messier parle couramment six langues et qu'il peut utiliser Mlle Thérèse Daugule, qui s'exprime également en six langues, comme interprète lorsqu'il ne peut converser directement avec ses interlocuteurs. Mlle Daugule est une Lettonne catholique qui agit comme assistante de Mlle Bergeron. Elle parle un français impeccable.

AVIS AUX ABONNÉS . . .

Tout renouvellement d'abonnement adressé par un de nos abonnés avant le 1er avril 1951 bénéficiera du tarif suivant actuellement en vigueur pour le Canada:

UN AN	$2.00
TROIS ANS	$5.00

NE TARDEZ PAS!

Les membres de la LIGUE DES RADIOPHILES du poste CKSB vous invitent à écouter le programme "BLANC ou NOIR" tous les lundis, mercredis et vendredis, de 9 h. 30 à 10 h. du matin.



"La fermeté dans la défense de vos idées vous fera plus d'amis que d'ennemis. L'estime de tous ceux qui luttent, dans un camp ou dans l'autre, ne s'égare pas sur les neutres, elle va aux chefs et aux soldats." (René Bazin)

Allons de l'avant les yeux ouverts

Ecrire dans un journal catholique demande une grande connaissance de ses lecteurs, mais surtout un grand amour. Il faut beaucoup aimer les gens pour qui on écrit, car on ne saurait leur faire du bien sans leur donner le meilleur de soi-même. Aimer, ne veut pas dire flatter ou leurrer. Quand on aime quelqu'un on lui dit la vérité avec charité et indulgence, même quand celle-ci est dure à dire et dure à lire.

Cette vérité, nos familles la réclament: c'est l'impression très précise que je tire de mes entretiens avec environ 4,000 familles depuis une année. Avec quelle franchise et quelle simplicité n'abordent-elles pas tous nos problèmes avec toutes leurs lacunes. Nos braves gens savent que le propagandiste a parfois parcouru des dix et des quinze milles, par toutes sortes de chemins, par tous les temps, pour venir les voir, et elles comprennent que notre premier but est celui de leur tendre la main pour solliciter leur coopération, afin de mieux se connaître et mieux travailler ensemble. Comment ne pourrait-on pas crier les voeux de toutes ces bonnes familles, et du Manitoba et de la Saskatchewan, qui nous ont donné leur confiance et leur amitié. Tout ce qu'elles demandent c'est d'aller un peu plus à elles, c'est de travailler un peu plus avec elles. Il y a les indifférents, les neutres, c'est entendu, mais il y a tellement de bonnes volontés inexploitées. Que demandent-elles au journal? Que demandent-elles à notre clergé? Que demandent-elles à l'élite dirigeante?

Au journal

Nos familles, en général, demandent de les aider à enrayer une vague d'indifférentisme religieux et français qui risque de les étouffer. La difficulté du problème réside dans le fait que tout se tient: la paroisse, l'école, le journal et la radio et cela, dans chaque diocèse de nos provinces de l'Ouest. "Dites à notre journal, me disait un lecteur, qu'on aimerait à être représenté un peu plus souvent avec nos familles et notre vie paroissiale." "Dites à notre journal, me répétèrent de nombreux lecteurs, prêtres et laïques, qu'on aimerait y trouver un peu plus de responsabilités. Nous aimerions lire des hommes qui n'ont pas peur d'écrire ce qu'ils pensent. C'est avec la réflexion et la cohésion des idées de tous ces hommes que nous créerons un lien vivant entre nous, un lien catholique et canadien-français." "En vous lisant, me disait encore un brave fermier — qui, sans une grande instruction avait plus de bon sens que bien des universitaires, — nous aimerions avoir l'impression d'être assis devant vous avec nos deux pieds sous votre table discutant en famille tout ce qui nous concerne." Et je pourrais continuer encore à donner bien des exemples qui confirmeraient ces opinions. Mais de toutes ces ressources inépuisables de bonnes volontés, il ressort l'insuffisance des moyens pour les exploiter et les embrigader.

Au clergé

Selon l'avis de plusieurs prêtres avec qui j'ai eu l'occasion de m'entretenir longuement, un des moyens qui donnerait des résultats positifs parce que, avec l'action, il répartirait les responsabilités, c'est le mouvement d'Action Catholique.

Mais, pour que l'Action Catholique fonctionne, il faudrait que les fidèles comprennent que tout baptisé doit être "soldat du Christ". "Nous avons à dire et à redire inlassablement à nos fidèles, écrit Son Excellence Mgr Chiron, que leur titre et leur dignité de baptisés, de confirmés, comporte en effet le devoir de l'apostolat et à le leur montrer; et que cet apostolat se situe pour eux dans nos mouvements d'Action Catholique."

Encore une fois il faut faire appel à notre clergé, qui a déjà tant fait dans le passé quand tout était à construire, quand il fallait arracher la civilisation à la nature vierge, souche par souche. Maintenant que nos paroisses sont solidement assises, il faut lutter pour faire face à des besoins nouveaux.

Et ceci, nos prêtres le comprennent et en mesurent toute la tâche. "Je comprends, me disait un prêtre de la Saskatchewan, que l'Action Catholique est le seul moyen, mais c'est tellement contraire à la formation que nous avons reçue, qu'il est difficile (et ceci sont ses propres paroles) à "apprendre à un vieux singe à faire des grimaces". Voilà pourquoi j'approuve et j'inspire mon vicaire pour l'aider à réaliser ce qui est difficile de faire à mon âge". Je surpris un autre prêtre de la Saskatchewan en train de "bouquiner" des revues d'Action Catholique à l'âge de 75 ans. Et que penser de ce même prêtre qui, à son âge, n'hésite pas à se déplacer pour remplacer un jeune prêtre de la paroisse voisine afin que ce dernier aille former et entraîner ses jeunes? Un autre vieux prêtre de la Montagne me disait encore: "J'ai compris que l'Action Catholique était la formule de nos besoins nouveaux": ça donne des résultats.

Oui, M. le curé, ça donne des résultats, et c'est avec plaisir que nous avons entendu un de vos jeunes donner devant le Congrès des coopératives, le ton de l'action du militant qui devait justifier ces organisations si elles avaient la prétention de servir la communauté catholique.

Nous devons travailler tous ensemble, avec nos prêtres, pour faire revivre dans chacune de nos familles cette nouvelle sève de l'Evangile. C'est précisément ce qu'elles demandent. Elles veulent qu'on aille à elles, qu'on vive leur vie, qu'on se dérange, au besoin, pour les aider dans leurs angoisses morales. On n'imposera rien à nos familles. "Prétendre fournir à l'ouvrier des valeurs spirituelles comme une denrée importée du dehors, sera toujours une tâche vaine et décevante". (Pie XII.)

Au moment peut-être le plus critique de notre vie catholique, où il pénètre de plus en plus dans nos familles ce triste état de choses qui leur fait dissocier la religion et ses enseignements de la personne du prêtre, il semble nécessaire de retourner à elles, comme a fait le Christ, comme font les missionnaires, comme font ces jeunes prêtres ouvriers de France, qui vont jusqu'à descendre dans les mines et embarquer sur des chalutiers de pêche, pour vivre la vie de leurs fidèles et les comprendre dans le Christ. Devant un si grand amour, une si grande abnégation, les yeux se décillent et les âmes s'ouvrent à la charité qui fait agir les hommes dans un désintéressement total . . . pour le Christ. Et ce travail d'amour et d'abnégation, le prêtre ne peut pas le faire seul dans sa paroisse: il lui faut la coopération d'une élite militante.

A l'élite

On se plaint que rien ne marche dans la paroisse: nos jeunes ne s'intéressent plus à rien. Il s'ensuit que l'Association d'Education est obligée de remuer une masse inerte pour pouvoir maintenir nos écoles sur pied . . . et avec quels sacrifices! On se désintéresse de notre journal parce qu'on y trouve pas ce que la paroisse devrait apporter.

Si les paroisses avaient un bon groupe de J.A.C. qui prendrait en main toutes nos organisations, quel rayonnement, quel dynamisme n'auraient-elles pas! Ces jeunes auraient la fierté de leurs paroisses; ils rivaliseraient avec ceux des paroisses voisines, feraient des parties de cartes, des soirées récréatives, se constitueraient des fonds. Ils prêteraient main-forte au curé, aux maîtresses et aux commissaires d'écoles. Ils auraient leur rédacteur local qu'ils paieraient. Comme il serait intéressant pour vous de recevoir chaque semaine des nouvelles de leur **clocher.** Comme il serait intéressant, de temps à autre, de lire un petit article sur un vieux pionnier, une chronique du bon vieux temps, les expériences de la J.A.C. elle-même et celles de tous leurs clubs (Seed Club, Calf Club). Toutes ces activités nous feraient sentir l'âme vivante et agissante de leurs paroisses. Comme il serait intéressant et réconfortant pour notre survie nationale, de voir notre journal, nos quatre postes de Radio, faire circuler dans tout l'Ouest cette vie, cette sève qui se communiquerait de famille en famille, de clocher en clocher et de province en province.

Regardons-nous en face

Nous commençons à avoir des moyens d'action vraiment efficaces. Le temps n'est-il pas venu de travailler tous ensemble, sans esprit de clan, en toute loyauté? Faudra-t-il attendre que l'ennemi soit installé chez nous pour se regarder en face devant un malheur commun, parce qu'on n'aura pas su le faire dans la prospérité?

Qu'on ne se leurre pas sur l'apparence de nos convictions. Devant une escouade communiste face à douze petits trous de fusils, serions-nous tous capables de ne pas "broncher" et de mourir avec la même assurance que les premiers chrétiens? Avec l'expérience que j'ai eue de l'occupation allemande en Europe, j'ose douter de la solidité de nos jarrets et de celle de nos convictions devant ces douze petits trous noirs. Je suis sûr que beaucoup trahiraient et à moins.

Nous avons déjà eu un avertissement. On se rappelle la spontanéité de notre archevêque, de nos prêtres et de nos meneurs, lors de l'inondation. Ils ont entraîné sur les digues de St-Boniface des hommes et des femmes de toute condition, de toute profession, dans le plus bel esprit de coopération et d'unité. Devant ce danger matériel nous avons su nous unir. Pourquoi ne saurions-nous pas le faire dans le Christ, devant un plus grand danger spirituel, quand tout est encore normal . . . matériellement?

Je sais ce qu'est la guerre et ses massacres pour les avoir vécus pendant 6 ans. Je sais aussi que Dieu permet de telles abominations pour fouetter le sang de peuples qui dégénèrent dans la mollesse et le matérialisme. Souhaitons qu'Il ne soit obligé de permettre chez nous ces abominations, qu'on mérite au même titre que ceux qui ont déjà été frappés; et cela pour nous faire entrer dans la tête la simplicité de cette vérité et dans l'âme la sincérité et la conviction rajeunie de notre foi.

C. BAZIN.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 9 février:

Prix d'entrée: M. Sawchuk.

Prix des cinq mains: Mme H. Desrochers, Mlle L. Harrison, M Lajoie, M. W. Krupinski.

Prix de pool: Mlle H. Klassen, M. W. Krupinski, Mme A. Guilleminot.

Gagnants de rafle: Mme P. Corbeil, M. J. Lajoie (2), M. M. Carpenter, Mme A. Guilleminot (2), M. Kindrat, Mme Boal, Mme I. Lajoie, M. Kusmidir, M. C.-A. Biron, Mme Goebel, M. Anson.

Gagnant du gâteau: M. P. Bonneville.

Donateurs: Pelissier Brewery, Mme J. Plante, Mme P. Boily, Mme V. Millier, Mme A. Rivard, Mme L. Pageot, Mme M. Fold, Mme R. St-Pierre, Mme E. Godard, Mlle O. Plante, Mme P. Plante, Fort Garry Brewery, Mlle I. Plante, Epicerie A. Plante, Mlle Constance Gareau, Mme Elford, Mme Pospreshell, Mme B. Wolenski, Frank Price Drug Store, Marvel Bakery, M. le curé Robert, Mme Sarrasin, M. Geddy, RR. SS. Chanoinesses, Wilson Stationery, Guest Shoe Store (Norwood).

Nous désirons remercier tous ceux qui ont aidé à faire un succès de cette soirée, surtout nos généreux donateurs et donatrices et Mme J. Plante qui était en charge.

OTTAWA — Le Dr J. Lorne MacDougall, libéral de Vancouver-Burrard, souhaite que la fête du Canada et celle de la reine Victoria soient célébrées le lundi pour assurer aux Canadiens deux longues fins de semaine de congé.

Il a présenté à cet effet aux Communes un bill qui a été adopté en première lecture.

"Christophe Colomb" au théâtre Plaza

Ce grand film catholique vous permettra de suivre avec intérêt tous les événements qui ont entouré cette entreprise audacieuse et les dangers innombrables que cet intrépide découvreur génois, Christophe Colomb, a affrontés avant d'aborder la terre d'Amérique.

Vous y verrez aussi plusieurs valeureux missionnaires franciscains qui accompagnaient le grand découvreur, dans le but d'évangéliser les peuplades infidèles de l'Inde.

Ce magnifique film revêt donc un double caractère historique et religieux, en plus d'être une oeuvre très artistique. Rien d'étonnant alors qu'il ait décroché deux prix de l'Académie.

Ceux qui ne l'ont pas encore vu ne devraient pas se priver d'un tel spectacle, et ceux qui l'ont déjà vu jouiront certainement de le revoir. Ce film sera montré sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher, dans le but de promouvoir l'expansion de la presse catholique.

Comme on ne peut vendre de billets d'entrée le dimanche, on voudra bien s'en procurer sans tarder aux endroits suivants: A St-Boniface: au Cercle Ouvrier, au Norwood Electric, chez Huot, chez Eva, au Rolling Pin et au théâtre Plaza.

A Winnipeg: au Sacré-Coeur et au Winnipeg Piano.

On donnera trois représentations: à 6 h., 8 h. et 10 h. p.m.

Ceux qui n'auront pas de billets pourront être admis en versant une offrande convenable, s'il reste encore des places libres.

Les prix des billets sont de 25, 50 et 60 sous.

Ce film est très recommandable pour tous.

Autant que possible, les enfants devraient assister à la première représentation.

Donc, n'oubliez pas le 18 février, dimanche prochain. On vous attend nombreux au théâtre Plaza pour voir "Christophe Colomb".

"Mireille? - Mireille!"

C'est un peu comme des chants de coulisse . . . Ici on entend: "Il paraît qu'on doit remonter Mireille?"; là, "C'est Marius Benoist, n'est-ce pas, qui a mis l'affaire en branle!" — Et encore: "Fait-on venir des chanteurs d'ailleurs?"; ou bien, "A quand?"; "Qui chantera le rôle de Mireille?"

Oui, toutes ces questions et bien d'autres se posent en ce moment. Si nos lecteurs s'étaient rendus à la salle Ste-Cécile, au sous sol de la basilique, dimanche dernier, ils auraient été en mesure de se rendre compte de la situation.

Disons tout d'abord qu'il y a eu une première répétition pour les dames et les demoiselles du choeur, suivie d'une autre répétition pour les messieurs. Entre les deux répétitions, les deux groupes eurent le plaisir de prendre ensemble un café, avec petits fours, tartelettes et biscuits. Voici les noms des personnes qui s'y trouvaient:

Choeur des dames: Mlles Fabiola Desrosiers, Thérèse Fontaine, Cécile Frédette, Rose-Anna Plante, Lucille Dubreuil, Elaine Ferland, Annette Turgeon, Eileen Rowan, Jeannine Bruyère, Thérèse Gauthier, Denyse Guyot, Gabrielle Chatelain, Annette Frédette, Angéline Charlesworth, Jacqueline Laurendeau, Louise Frédette, Madeleine Mahé, Madeleine Robitaille, Denise De Cuypere, Marguerite Verrault, Madeleine Bernier; Mmes Marguerite Gordon (née Guertin) et Ida Hopkins (née Phaneuf).

Choeur des hommes: MM. André Biron, Roméo Fafry, Rodolphe Mousseau, Charles Ferland, Jean Lacquat, Edmond Villarboito, Aimé Beaulieu, Lucien Beaulieu, Antoine Painchaud, Paul Bétournay, Lucien Frédette, Geo. Lemoine, Léopold Verrault, Ch. Vallée, Maurice Ayotte.

Il y avait aussi M. Maurice Prud'homme, président; M. Raymond Bernier, directeur général; M. Léo Brodeur, metteur en scène, M. Lucien Painchaud, secrétaire-trésorier, M. Marius Benoist, chef d'orchestre, M. Louis Souchon, qui interprétera "Vincent". Et enfin, il y avait notre cantatrice professionnelle, Mme Thérèse Deniset-Souchon, qui chantera le rôle de "Mireille".

L'opéra Mireille de Charles Gounod sera présenté au théâtre Playhouse, le 16 mai prochain, sous les auspices de la chorale de la basilique de St-Boniface, au profit des orgues de la cathédrale.

PARIS — Le conseil des ministres a donné son agrément à la désignation de M. Aguirre De Carcer, comme ambassadeur d'Espagne à Paris.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Inwood

La partie de cartes organisée par les Dames Auxiliaires a eu lieu dans le presbytère le dimanche 28 janvier. Les gagnants furent: 1er prix, Mme Wm. Cossette; 2ème, Mlle Elsie Sims, Mme Donald Carman; 1er prix des hommes, M. Bill Carman; 2ème, M. Paul Veldkamp, M. Joe Collette.

Sont actuellement à l'hôpital: MM. Lilliquist, Exel Hendrichson, Oscar Collette et Tudor.

Sont allés à Winnipeg la semaine dernière: MM. et Mmes P. Stepushin et Léo Beaudoin, Mmes O. Collette et E. Lavender.

L'assemblée des W.F. a eu lieu chez Mme Strick le jeudi 8 février. Il y avait une bonne assistance. Il a été décidé de préparer un bazar pour l'automne. Les dames nommées pour faire les achats sont: Mmes E. Anderson, Ben Laporte, E. Lavender, Stepushin et Tichie.

L'assemblée régulière des Dames Auxiliaires a eu lieu chez Mme Rotcher dans l'après-midi du vendredi 9 février. Il y avait 8 dames présentes. Il a été décidé de faire peinturer le dedans de l'église par M. Axelson. Il y aura partie de cartes au presbytère le dimanche 25 février prochain.

Le prix de rafle a été donné par Mme Rotcher et gagné par Mme Wm. Cossette.

La prochaine assemblée aura lieu le 13 mars chez Mme Wm. Cossette. Toutes les dames de la paroisse sont cordialement invitées à y assister.

St-Norbert

Tableau d'honneur de l'école des garçons

Grade I: Excellence, Roger Boulet; Français, Michel Lagacé; Catéchisme, André Frégeau.

Grade II: Excellence, Fernand Sabourin; Français, Roger Pelland; Catéchisme, Maurice Girouard.

Grade III: Excellence, Gilbert Fabas.

Grade IV: Excellence, Victor Lagacé; Français, Lucien Faucher; Catéchisme, Georges Charette.

Grade V: Excellence, Benoît Landry; Français, Henri Olivier; Catéchisme, Jimmy Millington.

Grade VI: Excellence, Brian Carey; Français, Aurèle Campeau; Catéchisme, Gabriel Paradis.

Grade VII: Excellence, Paul Landry.

Grade VIII: Excellence, Gaston Tellier.

Grade X: Excellence, Guy Lord; Catéchisme, Siméon Pelland.

Saint-Eustache

Gouret

Le dimanche 3 février, le club de St-Charles se rendit à St-Eustache pour une partie de gouret où il fut défait par 10 à 9.

Lundi soir, les "Canadiens" de Poplar Point se rendirent ici pour une partie de gouret contre notre petit club d'école, les "Alouettes". Notre club remporta la victoire par un pointage de 4 à 3. Les buts ont été faits par Eugène Beaudin 2, Patrick Halpin et Laurent McKay 1, pour St-Eustache, et par Ervin 1, Saunders 1 et Gonnale 1, pour Poplar Point.

Mercredi soir, notre club sportif, les Tigres, se rendit à Steinbach pour une partie de gouret où il fut victorieux par le pointage de 11 à 6. Les deux équipes se rencontrèrent encore une fois le vendredi soir 9 février à la patinoire de Poplar Point où notre club fut encore victorieux par un pointage de 10 à 9.

Le samedi 10 février le petit club "les Alouettes" se mesurait contre le club d'Elm Creek. Les points furent de 15 à 5 pour les "Alouettes".

En visite

M. Robert Guay, qui travaille à Pine Falls, était en visite chez ses parents, la semaine dernière.

Mlle Françoise Gravel, de Norwood, était en visite chez M. et Mme Napoléon Allarie.

Mme Lahaie, de St-Pierre, rendit visite à M. et Mme Léon Sénécal.

Mme Painchaud et sa fille, de la Saskatchewan, étaient en visite chez M. et Mme Adrien Guay.

Çà et là

Mlle Jeanne Bremner est maintenant revenue à St-Eustache après avoir rendu visite à M. et Mme Frédette, de Prawda, Man.

Jubilé d'or



M. et Mme Pierre Lavallée (photographiés ci-dessus), de Grande Pointe, Man., ont célébré leurs noces d'or, en fin de janvier, au milieu de quelque 200 parents et amis. M. et Mme Lavallée sont tous deux nés au Manitoba où ils ont toujours vécu. Ils comptent 8 enfants: Pierre, de St-Vital; André, de Norwood; Antoine, de Winnipeg; Mme J. Grossman, de Lorette; Emile, de Winnipeg; Mme W. Lagimodière, de Dufresne; William et Jeanne, à la maison. Ils ont aussi 11 petits-enfants. (Cliché Free Press)

Fannystelle

Nos malades

Prompt rétablissement à tous nos malades: MM. Tony Fifi, Laurent Piché et Joseph Ménard.

Parties de cartes

La partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne fut un grand succès. Les heureux gagnants pour les hommes furent Jules Arnal et Jacques Murray; pour les dames, Annette Lavigne et Mme Henri Cyrenne. Le prix d'entrée alla à Mme Cyrille Poirier.

Le dimanche 11 février, les jécistes de la paroisse organisèrent une partie de cartes au profit de leur mouvement. Les prix furent remportés par MM. R. Charbonneau et Alfred Arnal, Mmes Roméo Charbonneau et Edward Delude. Le prix d'entrée alla à Mme Eugène Côté.

Gouret

Dimanche dernier, 11 février, les Junioristes sont venus s'opposer à nos jeunes dans une intéressante joute. Les nôtres remportèrent la victoire avec un pointage de 3 à 2. Merci à tous ces jeunes pour avoir fait de cette journée un réel succès.

La Broquerie

Décès

Le lundi 29 janvier est décédée à La Broquerie Mme Sylva St-Laurent, âgé de 63 ans. Le service et la sépulture eurent lieu le mercredi 31 janvier. Mme St-Laurent (Marie-Anne Simard) est la mère de M. l'abbé Albéric St-Laurent, curé de South Junction. En plus de son époux, elle laisse 10 enfants d'une famille de 13. Un grand nombre de paroissiens assistaient aux funérailles, unissant leurs prières à celles du clergé et des membres de la famille éprouvée.

S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, était présent et donna l'absoute, assisté de MM. les abbés U. Lafond, vicaire à la basilique de St-Boniface, Louis Morin, curé de Ste-Elisabeth, et Raymond Roy, aumônier de l'hôpital de St-Boniface.

Le service fut chanté par M. l'abbé Albéric St-Laurent, curé de South Junction et fils de la défunte, assisté de M. l'abbé L. Roy, curé de La Broquerie, comme diacre, et du R. P. G. Blanchet, C.Ss.R., vicaire à Ste-Anne, comme sous-diacre.

Dans le sanctuaire, outre S. Exc. Mgr Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, assisté des RR. PP. Lanctot et Morin, on remarquait MM. les abbés Pardyka, curé de Vassar, Louis Morin, curé de Ste-Elisabeth, Charles Empson, curé de Holy Cross, Ubald Lafond, vicaire à la basilique de St-Boniface, Raymond Roy, aumônier de l'hôpital de St-Boniface, et un Révérend Père Blanc.

Les Révérendes Soeurs de l'école St-Joachim assistaient aux funérailles avec leurs élèves. M. le Dr Clément Lavoie, de l'hôpital de St-Boniface, confrère de M. l'abbé St-Laurent, était présent, ainsi que M. Paul Rajotte, de St-Jean-Baptiste.

Les Dames de Ste-Anne avaient leur bannière. La quête fut faite par Mmes Marius Vielfaure et Emile Lambert.

Les porteurs étaient: MM. Cyprien Savard, Louis Laurencelle, Philippe Laramée, Gabriel Simard, Jean Gauthier et Lionel Simard. La croix était portée par M. Louis Bonnin. L'organiste était M. Louis Emond.

La chorale de La Broquerie était sous la direction de M. Joseph Tétreault. M. Narcisse Deslauriers dirigeait le cortège.

Mme Sylva St-Laurent (Marie-Anne Simard), née au Lac St-Jean, P.Q., le 27 octobre 1887, vint toute jeune au Manitoba avec ses parents, M. et Mme Honoré Simard, qui demeurèrent à St-Pie en 1888; elle était la 3ème d'une famille de 13 enfants, tous vivants et résidant au Manitoba, à l'exception du cadet, Adolphe, de Montréal.

Quelque 3 ans plus tard, la famille Simard vint se fixer à La Broquerie et y éleva 13 enfants. Marie-Anne, la première qui nous a quittés, repose à l'ombre du clocher paroissial construit par son père en 1916 et où dorment également le père, la mère et les grands-parents. En 1906, Marie-Anne épousait M. Sylva St-Laurent et demeura à St-Boniface jusqu'en 1918. Ils vinrent à La Broquerie cette même année. De leur union naquirent 13 enfants dont 10 survivent à leur mère: Georgeline (Mme John Bonnin), de La Broquerie, Elzéar, de St-Boniface, M. l'abbé Albéric St-Laurent, curé de South Junction, Fidèle et Adélard, d'Edmonton, Alma, de La Broquerie, Alphée, Alida, Fernand et Evangéline, de La Broquerie.

Mme St-Laurent laisse aussi plusieurs frères et soeurs: Laure (Mme Pierre Laramée), de La Broquerie, Henri Simard, de Vassar, Jean-Baptiste, de La Broquerie, Eugène, de La Broquerie, Pierre, de La Salle, Emma (Mme Frank McCarthy), Rose-Anna (Mme Narcisse Deslauriers), de St-Boniface, Josaphat, de St-Boniface, Cyprien, de La Broquerie, Annie (Mme Georges Marcoux), de Lorette, et Adolphe, de Montréal.

De Mme St-Laurent on peut dire qu'elle était une de ces belles âmes qui cherchent à faire du bien pour les autres. Sa vie s'est consumée au service des siens; l'épreuve n'abattait jamais son courage; elle avait confiance et foi en la Providence; elle puisait dans la piété des grâces d'énergie. Pour permettre au père de gagner ce qui était nécessaire à la famille, elle ne craignait pas le dur labeur de la ferme. Quand la diphtérie lui ravit 3 enfants et que pour la vie ou la mort elle dut donner aux autres des injections qui pouvaient occasionner des infirmités pour la vie, elle eut le courage de dire: "Puisque le bon Dieu le veut... c'est bon..." Oui, son âme était toujours calme et résignée dans l'adversité. Quand le malheur ou l'épreuve touchait les siens ou ses proches, elle avait toujours des paroles consolantes à offrir; elle savait relever le moral d'autrui. Le bon Dieu lui a donné son prêtre avant de lui donner son ciel. Elle continuera de protéger ceux qu'elle a quittés. Heureux ceux qui meurent après avoir rempli comme elle leurs devoirs quotidiens.

Remerciements

M. Sylva St-Laurent, de La Broquerie, et les membres de sa famille remercient très cordialement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur cruelle épreuve, qui sont venues offrir des prières et ont assisté aux funérailles. Ils prient spécialement S. Exc. Mgr Georges Cabana et les membres du clergé d'agréer l'expression de leur profonde reconnaissance pour être venus assister aux funérailles de Mme St-Laurent. Ils en furent profondément touchés.

Ste-Agathe

Mardi Gras

Depuis plusieurs semaines, le Conseil Etudiant du couvent de Ste-Agathe préparait l'après-midi du Mardi Gras. Des jeux divers avaient été organisés, mais ce qui promettait le plus était la partie de gouret entre les papas et leurs enfants d'école.

Dans le but d'encourager leurs efforts M. Paul Joyal, dont la générosité est connue de toute la gent écolière, leur fit don d'un superbe miroir 16 x 22. Tout de suite les élèves se mirent à vendre des billets. Cette vente rapporta la jolie somme de $30.00.

Mais voici que le mardi 6 février, la bise manitobaine soufflait à 23 milles à l'heure, tandis que le mercure descendit à 18° sous zéro. Les amateurs de gouret sont déçus car la tempête a recouvert la patinoire de neige. L'après-midi semble perdu. Que faire?

C'est alors que Mgr le Curé nous offrit gracieusement la salle paroissiale pour nous amuser. Malgré la température inclémente, des heures joyeuses s'envolent trop rapidement durant les jeux variés et le programme original et intéressant.

A tour de rôle, sur le théâtre, des élèves présentèrent une saynète, une joute de "boxe", un couple démodé, une danse écossaise et même une danse carrée. Le numéro le plus goûté de l'auditoire fut la danse carrée, à laquelle participaient les couples suivants: M. Théobald Joyal et Mme J.-M. Lapalisse; M. Théophile Joyal et Mme Emile Joyal; M. Isidore Lemoine et Mme Roger Lemoine; M. Donat Joyal et Mme Auguste Gauthier. M. Emmanuel Courcelles dirigeait les activités.

Dame Rumeur chuchote que la salle des récréations des filles aura bientôt un phonographe. Déjà les garçons marchandent l'achat d'un ballon de rugby. Les benjamins ne seront pas oubliés. De plus, le Conseil Etudiant parle de faire construire des supports pour les bicyclettes.

Les élèves du couvent désirent exprimer leur gratitude à Mgr le Curé, aux membres de la Commission Scolaire, aux dévouées religieuses, aux généreux donateurs, MM. Donat Joyal, Paul Joyal, Alexandre Lemoine, N. Garret, M. Reid, qui ont contribué au succès de cette admirable journée. Un cordial merci à M. Gustave Lévesque qui amena les élèves de l'école St-Antoine pour fraterniser avec nous.

Dunrea

Nos malades

Mmes Delaronde, Augustin Labossière et Antoine Bérard sont revenues de l'hôpital de St-Boniface, en bonne voie de guérison.

Une petite fille de M. et Mme Armand Garand, ainsi qu'une fillette de M. et Mme Félix Dionne, qui fréquentant l'école du Sacré-Coeur, ont dû être transportées à l'hôpital de Killarney où elles ont été opérées d'urgence pour appendicite.

M. Félix Bourget est en convalescence à Winnipeg où il a subi une opération. Son épouse a aussi été alitée pendant quelque temps, mais peut maintenant reprendre sa classe à l'école du village, laissée en suspens depuis quelques semaines.

Notre bon docteur Richard Roy a été atteint de maladie grave, qui a exigé son transport immédiat à l'hôpital de Brandon où il a subi une intervention chirurgicale et plusieurs transfusions de sang.

C'est M. Richard Rondeau qui s'est fait un devoir de le transporter à l'hôpital dans son auto, accompagné de M. le curé, de Mme R. Roy et de M. Arthur Paradis. Mme Roy va demeurer à Brandon aussi longtemps que l'état alarmant de son époux ne changera pas.

Tous forment des voeux pour son prochain rétablissement et un prompt retour parmi nous.

Tout dernièrement, la petite Ida Beaupré, fille de M. et Mme Edmond Beaupré, a dû être conduite à l'hôpital de Killarney pour être opérée d'urgence pour appendicite.

Va-et-vient

M. Wilfrid Fortier, secrétaire pour l'école St-Félix, s'est rendu aux conventions des Commissaires d'école à Winnipeg et St-Boniface.

Mme Alfred Paradis, accompagnée de ses deux petits enfants, Paul et Rose-Marie, a fait un séjour d'une semaine à St-Boniface et St-Norbert.

Mme Antoine Boulet s'est rendue en avion à Montréal pour visiter une de ses soeurs, Mme Ovide Paradis, gravement malade. Elle a fait ce voyage en compagnie d'une autre de ses soeurs, Mme Gérard Gaboury, et de son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Herménégilde Parent, de Pine Falls. Ils sont tous de retour après un heureux trajet par la voie des airs.

Mme Joseph Bisson s'est rendue à St-Boniface pour conduire son jeune fils, Claude, au Jardin de l'Enfance Langevin.

Etaient en visite chez M. et Mme Arthur Parent, leurs deux filles religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie, Sr Alice et Sr Luce-Marie.

Mlle Rita Beaupré, de l'Académie St-Joseph, était de passage dernièrement dans sa famille.

M. et Mme Joseph Boulet, avec leurs fillettes, Pauline et Yvette, et M. Napoléon Boulet, ont fait une tournée à Winnipeg, St-Boniface et La Salle.





Ste-Anne des Chênes

Noce d'or

Le dimanche 4 février a été un joyeux et consolant anniversaire pour M. et Mme Delphis St-Mars, de notre paroisse. En ce jour ils célébraient le jubilé d'or de leur mariage. Vu le grand âge des jubilaires, tout s'est passé dans l'intimité de leur nombreuse famille. Ils eurent dix enfants dont une seule, Julie, est décédée. Huit des survivants étaient là le 4 février, au foyer paternel, pour honorer et réjouir le coeur des bien-aimés parents. C'étaient: Mme Lucien Pattyn, de Ste-Anne, Arthur, Mme Emilie Fast Julien, Guillaume, Alexandre, Joseph, Roger, tous de Winnipeg et St-Boniface. Seule Mme Shaw, résidant dans la province d'Ontario, n'a pu se rendre à la fête.

M. D. St-Mars est âgé de 77 ans et est né à St-Paul, Minn. Son épouse, née Lucie Marion, est née à St-Boniface et est âgée de 72 ans. Mariés à St-Boniface le 4 février 1901, ils vécurent d'abord à St-Vital et Thibaultville, puis à Ste-Anne. Il nous fait plaisir de mentionner que Mme St-Mars a quatre soeurs qui vivent encore; trois sont religieuses: ce sont les Rév. Srs M.-Roger et M.-Adélard, des SS. Noms de Jésus et de Marie, à l'Académie Ste-Marie, Winnipeg; Mlle Adrienne Marion est institutrice à l'Académie Provencher depuis plus de 30 ans.

Aux parents et aux nombreux amis des jubilaires, le Père curé a été heureux de s'unir pour leur présenter ses hommages de respect, ses félicitations et meilleurs souhaits de longue vie et de bonheur. La Providence leur a fait la grâce jusqu'ici de les conserver alertes et lucides. Que le bon Dieu les garde longtemps à l'estime et à l'affection filiale de leurs enfants.

Décès

Le vendredi 2 février est décédé à l'hôpital de Steinbach, M. Alexandre Grouette, âgé de 71 ans. Il a été victime d'un malheureux accident. Le 27 janvier, au milieu de la nuit, le feu s'est déclaré à sa maison où il viviait seul, étant célibataire. Le feu l'atteignit gravement pendant son sommeil. Tranporté à l'hôpital il y reçut les sacrements de la Sainte Eglise et y mourut.

Les funérailles ont été chantées par le R. P. Blanchet. Le frère du défunt, Antoine, de Vassar, son neveu, A. Landry, de Winnipeg, et plusieurs autres parents et amis étaient présents.

Partie des cartes

Nos Dames de Ste-Anne ont donné une splendide partie de cartes, le 4 février. La salle paroissiale s'est vue envahie par plus de 150 amateurs de cartes et de... Curling (il faut savoir que nos Dames donnaient cette soirée en faveur du Curling). Le plus grand entrain a régné chez tous jusqu'à 11 h. 30. Les prix d'entrée ont été tirés à 8 h. 30 précises. On a remarqué que l'annonce qui en avait été faite par le P. Curé a donné de la ponctualité à quelques-uns. Voici les heureux gagnants des beaux prix exposés à l'ambition des joueurs: Simone Charrière, Jules Desautels, G. Marion, Mme M. Duguay, Ant. Paillé, Hébert, Anna Audette, Aimé Fillion, Lina Vandal.

Félicitations et remerciements à nos dévouées Dames de Ste-Anne.

Réunion annuelle de la Caisse Populaire

Le 1er février nous avons eu l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire. Le P. Laplante, curé, était présent, ainsi que M. P.-A. Frossais, inspecteur des Caisses. Ce dernier a parlé longtemps des intérêts de la Caisse, fait certaines remarques quelque peu épicées. Qui dira qu'elles n'étaient pas méritées? Des 200 sociétaires adultes, à peine une trentaine ont bien voulu se rendre à l'assemblée. Il est dommage que tous n'aient été là pour l'intéressante causerie de M. Frossais et les explications données à propos de l'assurance des prêts et de l'assurance-épargne. Nous sommes heureux de remercier par la voix de **La Liberté et le Le Patriote** M. Frossais et les membres sortants. Espérons que nous profiterons tous des conseils donnés avec tant de clarté, et de vigueur.

Saint-François-Xavier

Tableau d'honneur

Grade XII: Viola Tanguay, René Préfontaine.

Grade XI: Ida Fleury.

Grade X: Patricia Deslauriers, Marguerite Régnier.

Grade IX: Jeannine Allard, Denise Régnier.

Grade VIII: Anita Régnier, Claire Préfontaine.

Grade VII: Anne-Marie Régnier, Alice Duclos.

Grade VI: James Houston, Albert McCaughan.

Grade V: Roland McCaughan, Florence Mousseau.

Grade IV: Yolande Mousseau, Gracia Régnier.

Grade III: Olivine Piché, René Régnier.

Grade II: Jeannette Régnier, Ronald Bouvier.

Grade I: Wilfrid Régnier, Orval McCaughan.

St-Adolphe

Décès

Le jeudi 8 février dernier, à l'hôpital de St-Boniface, est décédée Mme Julien Berriault, après une courte et douloureuse maladie. Elle était âgée de 68 ans. Mme Berriault était née aux Etats-Unis et résidait au Manitoba depuis 1910.

Lui survivent, outre son époux, 3 fils, Jules, de Montréal, Etienne et Martin.

La dépouille mortelle fut transportée à St-Adolphe samedi après-midi et exposée à la résidence. Les funérailles eurent lieu le lundi matin, à 10 h., en l'église paroissiale de St-Adolphe, et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Saint-Labre

Le dimanche 28 janvier, le R. P. Gaudissard nous faisait ses adieux dans un touchant sermon.

C'est avec regret que nous voyons partir ce digne pasteur qui sut toujours manifester un inlassable dévouement pour le bien spirituel et temporel de la paroisse.

Nos voeux l'accompagnent dans son nouveau champ d'apostolat.

Une soirée fut organisée le dimanche 4 février à l'occasion de son départ. Les recettes de cette soirée lui seront envoyées pour lui prouver notre reconnaissance.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à notre nouveau Père Curé, le R. P. Joseph Bonaldo, missionnaire da la Consolata.

Nous sommes heureux de retrouver parmi nous M. Marcien Poiron qui fut hospitalisé durant plusieurs semaines à St-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

M. et Mme Jean Gérardy sont de retour après une absence d'une semaine à St-Boniface. M. Gérardy a assisté au congrès des Commissaires d'écoles. Mme Gérardy a visité ses parents, M. et Mme Rosario Comeault, de St-Vital.

Swan Lake

Baptême

M. et Mme Lionel Golthak (née Blanche Aquin) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur troisième enfant, le 4 février. Il fut baptisé le 11 février sous les noms de Brian Edouard. Parrain, Herman Aquin; marraine, Cécile Golthak, oncle et tante de l'enfant.

Les marchés

7 FEVRIER

Bouvillons jusqu'à 1000 liv	
De choix	$32.00—$32.00
Bons	30.00— 31.00
Moyens	26.00— 29.00
Ordinaires	22.00— 25.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$32.00—$32.00
Bons	30.00— 31.00
Moyens	26.00— 29.00
Ordinaires	21.00— 24.00
Génisses	
De choix	$30.00—$31.00
Bonnes	28.00— 29.50
Moyennes	24.00— 27.00
Veaux engraissés	
De choix	$32.00—$32.00
Bons	30.00— 31.00
Moyens	27.00— 29.00
Vaches	
Bonnes	$24.00—$25.00
Moyennes	20.50— 23.00
Taureaux	
Bons	$26.00—$27.25
Ordinaires	20.00— 24.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$29.00—$31.00
Moyens	25.00— 28.00
Ordinaires	22.00— 24.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$23.00—$25.00
Ordinaires	20.00— 22.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$20.00—$21.00
Ordinaires	17.00— 19.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$34.00—$38.00
Ordinaires et moyens	23.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$33.00—$33.00
Grade "B-1"	32.60— 32.60
Grade "B-2"	32.35— 32.35
Grade "B-3"	31.75— 31.75
Grade "C"	31.50— 31.50
Très pesants	24.00— 26.50
Truies no 1	26.00— 26.50
Truies no 2	24.00— 25.00
Oeufs	
A. gros, la douz.	.35
A. moyens, la douz.	.33
Poulettes	.29
Grade B	.30
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie, la liv.	.62

Les obligations

7 FEVRIER

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	101.35—101.80
3ème emprunt de la Victoire, 3%	101.35—101.80
4ème emprunt de la Victoire, 3%	100.50—101.25
5ème emprunt de la Victoire, 3%	99.87—100.37
6ème emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100.37
7ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.25
8ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.25
9ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.37
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	96.75—98.25
2¾% — 15 déc 1966 (C)	94.00—95.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.75—103.25
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	101.75—103.25
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	97.50—99.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	108	107.6	107⅜	108	107.6	107.4
C.W. no 3	103	102.6	102⅜	103	102.4	102.2
Fourrage no 1	99	98.6	98⅜	98.6	98.4	98.2
Fourrage no 2	97.4	97.2	96⅞	97.4	97	96.6
Fourrage no 3	94.4	94.2	93⅞	94.4	94.2	94
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	163.4	163⅝	163.2	163.2	163⅝	163⅛
C.W. no 3, 6 rangs	161.4	161⅝	161.2	161.2	161⅝	161⅛
Fourrage no 1	151	151⅛	150.6	150.6	151⅛	150⅝
Fourrage no 2	147.6	147⅞	147.4	147.4	147⅞	147⅜
Fourrage no 3	139	139⅛	138.6	138.6	139⅛	138⅝
SEIGLE—						
C.W. no 2	191⅞	189.6	190.6	192⅜	192⅞	190⅞
C.W. no 3	187⅜	185.2	186.2	187⅞	188⅜	186⅜
C.W. no 2 rej.	177⅞	175.6	176.6	178⅜	178⅞	176⅞
C.W. no 4	181⅞	179.6	180.6	182⅜	182⅞	180⅞
Ergot	175⅞	173.6	174.6	176⅜	176⅞	174⅞
Sur voie net	191⅞	189.6	190.6	192⅜	192⅞	190⅞
AVOINE—						
Mai	103.4	103.2	102⅞	103.4	103.2	103
Juillet	95	94.4	94.2	94.6	94.6	94.2
Octobre	88.6	88⅛	87⅞	88.2	88.6	88
ORGE—						
Mai	153.4	153⅝	153.2	153.2	153⅝	153⅛
Juillet	145⅝	145⅞	144.6	144.4	145.6	145
Octobre	134.2	134	133.6	133.2	134⅛	133⅝
LIN—						
Mai	549	540.4	546.4	556.4	552.4	547
Juillet	522	519	526	534.4	534.4	525.6
Octobre	470.4	468.6	468.6	471	471	471
SEIGLE—						
Mai	195⅞	193.6	194.6	196⅜	196⅞	194⅞
Juillet	192⅝	190.6	192⅛	193⅜	194.4	192⅝
Octobre	189.4	187.6	188	189.4	190⅝	189

AU MANITOBA

N.-D. de Lourdes

Conseil du village

L'assemblée annuelle des contribuables du village eut lieu le mardi 6 février, sous la présidence de MM. Pierre Ronceray et Joseph Bazin, secrétaire de l'assemblée.

L'assistance fut très nombreuse; cela montre l'intérêt que les contribuables portent à leur village.

Le secrétaire donna lecture des minutes de la dernière assemblée annuelle; les activités, recettes et dépenses de l'année écoulée. Les rapports présentés reçurent l'approbation unanime des assistants.

L'année dernière, il y eut plusieurs travaux d'accomplis: un char de ciment fut utilisé pour faire des trottoirs; le gravelage des rues; un nouveau fossé pour l'écoulement des eaux du printemps pour le côté ouest; plusieurs nouveaux ponts, etc.

Puis il y eut une discussion concernant des plaintes au sujet des animaux qui errent sans surveillance dans les rues du village; il en est ainsi pour les chiens. Certains contribuables suggèrent qu'une taxe soit imposée sur les chiens, et désirent que le comité prenne ceci en considération.

D'autres se plaignent qu'il y a actuellement un trop grand nombre de pigeons dans le village, que ceci devient un inconvénient...

Un avertissement est aussi adressé aux cyclistes qui circulent sur les trottoirs; il se pourrait, dans un avenir prochain, que ceux qui se rendent coupables de ce délit soient passibles de suspension de leur bicyclette ou d'amende. Tout cycliste devrait comprendre que cette mauvaise habitude constitue un danger sérieux pour les piétons.

Les officiers du conseil du village pour 1951 sont: M. Omer Gour, président; M. Joseph Bazin, secrétaire-trésorier; M. Josaphat LeNéal et M. Julien Teffaine.

M. Omer Gour est élu président en remplacement de M. Marcel Roch, qui vient de finir son terme de 3 ans. M. Josaphat LeNéal est élu pour 2 ans, remplaçant M. Lionel Brisson, démissionnaire.

A MM. Brisson et Roch nous offrons nos sincères remerciements pour le dévouement et les services rendus durant leur stage au bureau.

Nos félicitations et voeux de succès aux nouveaux élus.

Le président remercia l'assistance nombreuse, et puis l'assemblée fut ajournée.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes organisée par les districts de Cardinal, de St-Louis et de Montcalm fut un vrai succès. Les recettes furent de $204.00. Félicitations aux dévoués organisateurs de cette soirée.

La prochaine soirée de cartes sera organisée par le district de St-Adélard et la partie sud du village.

La Salle

Tableau d'honneur de janvier à l'école St-Hyacinthe

Grade X: Lorraine Cormier.
Grade IX: Isabelle Lapointe.
Grade VI: Gertrude Schaubroeck, Robert Albry.
Grade V: Aline Lapointe, Jean Lanoie.
Grade IV: Raymond Cormier, Juliette Schaubroeck.
Grade III: Hélène Lapointe, Irène Cormier.
Grade II: Jacques Comeau, Rose-Marie Lanoie.
Grade I: Benoit Comeau, Laurent Comeau.

South Junction

Tableau d'honneur

Grade VI: Louise Chénier, Joseph Brisebois.
Grade V: Eddie Bulauca, Rose Sitar, Joséphine Gobeil, William Bulauca.
Grade IV: Charles Brisebois, Robert Chénier, Harold Nagy.
Grade III: Claire Brisebois, Anna Thibodeau, Fred Nass, Leonard Nass, Rita Van Kooten.
Grade II: Denise Thibodeau, René Tardiff, André Tardiff, Gilles Chénier.
Grade I: Ronald Chénier, Richard Thibodeau, Raymond Tardiff, Raymond Nagy.

Scarth

Le 7 février, M. et Mme Clovis Renard recevaient la triste nouvelle de la mort de M. Lucien Renard, de St-Maurice de Bellegarde. M. Clovis Renard se rendit aux funérailles le vendredi 9 février.

M. et Mme Isidore Kernel et leur famille ont eu, le dimanche 11 février, la visite de M. Fred. Cooper, employé à l'hôtel Central de Virden, Man.

Partie de cartes

Le jeudi 8 février avait lieu, au presbytère, une partie de cartes organisée par les familles suivantes: Fred. Van Goo, Jean Galon, Pete Fahlman, Les Shepherd et Emile Walin. La partie de whist de 9 tables était dirigée par M. l'abbé G. Schreiber.

Les gagnants de prix furent les suivants: 1er prix des dames, Mme Julien Kernel; consolation, Mme Emile Walin; 1er prix des messieurs, M. D. Doucette; consolation, M. Albert Kernel.

La prochaine partie de cartes aura lieu le jeudi 22 février. Elle sera organisée par les dames de l'autel. Tous sont les bienvenus.

AVIS

Le tarif d'abonnement à **La Liberté et le Patriote** sera augmenté de $2.00 par année à $3.00 par année — de $5.00 pour trois ans à $5.00 pour 2 ans. **Le premier changement dans le prix d'abonnement depuis 1918!** Cependant, pas n'est besoin que cette augmentation vous affecte pour plusieurs années à venir parce que, en tant qu'abonné, nous vous donnons l'occasion de payer votre abonnement pour trois ans de plus à l'ancien tarif de $5.00. Ainsi, en agissant promptement, vous aurez un abonnement d'un an gratis.

Peu importe que votre abonnement soit déjà payé pour plusieurs mois ou pour plusieurs années d'avance, l'acceptation de cette offre vous donnera droit à 150 exemplaires de plus de **La Liberté et le Patriote.** Veuillez ne pas tarder à agir. Cette offre prendra fin le 31 mars 1951 et après cette date, les nouveaux taux de $3.00 par année ou de $5.00 pour deux ans seront en vigueur.

Bulletin de Réabonnement

Veuillez vous servir du bulletin ci-joint si vous désirez renouveler votre abonnement au tarif actuel avant le 31 mars 1951.

La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

J'inclus la somme de .... dollars en paiement d'un réabonnement à La Liberté et le Patriote aux prix indiqués ci-dessous:

☐ 3 ans $5.00

ou

☐ 1 an $2.00

La date d'échéance de mon abonnement est ....
(Voir la bande d'adresse de votre journal)

Nom ....

Adresse ....

Ce coupon ne sera valable que s'il est mis à la poste avant le premier avril 1951. Veuillez faire votre remise par cheque ou mandat.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur pour janvier, au couvent
(Conduite)

Grade I: Patrice Guiboche, Ronald Chartrand.
Grade II: Annette Langelier, Marjorie Bruce.
Grade III: Doreen Williams, Paul-A. Coutu.
Grade IV: Emilia Guiboche, Jeannine Chartrand.
Grade V: Eva Richard, Jeannette Coutu.
Grade VII: Assunta Richard, Florence Coutu.
Grade IX: Yvonne Gaudry.
Grade X: Shirley Erickson, Hélène Kerbrat.
Grade XI: Jules Chartrand, Joseph Bruce.

Mardi Gras

Le mardi 6 février, à la salle paroissiale, se réunirent les Gais Laurentiens. Bon nombre y assistaient, sous la présidence du R. P. Brossard et la direction de M. Joseph Colliou. Mlles Claudette Coutu, Jane et Cécile Connelly. Il y eut danses carrées, "brandy", schottisch, chants, etc. Tous se promettent de se réunir de nouveau après le carême.

Tous les jeunes sont invités à prendre part à ces soirées des Gais Laurentiens. Vous verrez comme on s'amuse.

Soirée-surprise

Le dimanche 2 février, nombre de parents et d'amis de M. et Mme Alexis Colliou se réunirent pour une joyeuse fête-surprise. En effet, c'était le 35ème anniversaire de leur mariage, béni en l'église de St-Laurent. La soirée se passa à jouer aux cartes. Un bon goûter fut servi.

Mme Paul Buors, de Winnipeg, soeur de M. Colliou, leur rendait visite à cette occasion. Nous souhaitons longue vie à M. et Mme Colliou.

MARIAGE
Campbell—Chartrand

Le lundi 5 février, à 10 h., fut béni le mariage de Mlle Simone Chartrand, fille de M. et Mme Octave Chartrand, avec M. Hervé Campbell, fils de M. et Mme J. Campbell.

Les mariés étaient accompagnés de leurs pères respectifs.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Lorraine Chartrand, soeur de la mariée, Marie-Ange Chaboyer et Marcelle Coutu; les garçons d'honneur, MM. Joseph Richard, Calixte Campbell, frère du marié, et Peter Campbell, neveu du marié.

Après la cérémonie, le diner fut servi chez les grands-parents de la mariée, M. et Mme Patrice Chaboyer.

Partie de cartes

Le dimanche 11 février avait lieu une partie de cartes au profit de la paroisse. Les prix furent gagnés comme suit: hommes — 1er, Gilles Allard; 2ème, Aimé Colliou; consolation, Gilbert Lambert; dames — 1er, Mme J. Allard; 2ème, Mme Pillon; consolation, Mlle Berthe Blais.

Les gagnants à la roue de fortune furent MM. Léonard Delorme, de Great Falls, et Gilles Allard. Un beau gâteau, don de Mme Alex. Carrière, fut gagné par M. et Mme Pierre Lavallée, de Yorkton, Sask.; un autre gâteau, don de Mme D. Devlin, fut gagné par Mmes Aimé Colliou et Pierre Combot, jr.

Le comité des soirées remercie très sincèrement tous ceux qui ont contribué à ce succès par leurs dons ou leur présence.

Va-et-vient

Mlle Alexina Gaudry, de Winnipeg, visitait ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes André et Athanase Gaudry, et ses autres parents.

M. et Mme Frank Combot, d'Aubigny, visitaient récemment leurs parents, M. et Mme Jean Léost.

Mme J.-E. Verrier rendit visite à M. et Mme Léon Compain, de Tuxedo, à l'occasion de leur 20ème anniversaire de mariage.

Mme Joseph Boucher se rendit à St-Boniface visiter ses fille et gendre, M. et Mme Lucien Belot, ses filles, Clotilde et Yvette.

M. et Mme Emile Laurence, de Winnipeg, étaient de passage chez MM. et Mmes Toussaint Guiboche et Jean Laurence.

Ottawa établit un réseau national de "banques" de plasma sanguin

OTTAWA — Comme nouvelle mesure de préparation à la guerre, notre gouvernement va établir de grandes "banques de sang" pour le service des forces armées comme de la population civile. Le ministère de la défense annonce qu'il a chargé la Croix-Rouge canadienne d'agir comme intermédiaire dans cette campagne pour recueillir du sang et l'entreposer sous forme de plasma sanguin desséché. La Croix-Rouge se trouve ainsi à remplir un rôle semblable à celui qu'elle a assumé durant la dernière guerre mondiale.

Dans un communiqué, le ministre de la défense, M. Brooke Claxton, demande à la population de se montrer plus généreuse que jamais à l'égard de la Croix-Rouge et non pas seulement de son argent mais aussi de son sang. Il signale que la création de ce réseau de banques de sang requerra des dons d'un plus grand nombre de Canadiens. La Croix-Rouge doit précisément ouvrir au 1er mars une campagne nationale de souscription visant à recueillir au moins $5 millions. Elle s'est engagée à fournir l'équipement stérilisé et l'eau distillée nécessaires à la reconstitution du plasma en sang pour les transfusions.

Dindonneaux et poussins voyagent par Air-Canada



Les volatiles prennent réellement la voie des airs, cette année, à la suite des expériences de l'an dernier. Au cours des prochains mois, près d'un quart de million de dindonneaux seront expédiés aux provinces de l'Ouest. D'autre part, plus de 35,000 poussins d'un jour seront expédiés aux Bermudes. Enfin, 500 poussins d'un jour ont pris leur envol en direction de Paris en empruntant les ailes des lignes aériennes Trans-Canada.

Ce premier contingent provient de la ferme du Dr J.-A. Viau, de St-Rémi de Napierville, P.Q. C'est un don de M. Roland Pigeon, de St-Jean, Québec, à M. l'abbé Adrien Jacques, de Gargenville, près de Paris. Les Ministères fédéral et provincial de l'Agriculture ont travaillé de concert afin d'assurer l'expédition de ces poussins et dindonneaux. Jusqu'à ces derniers temps, les fermiers de l'Ouest canadien importaient leurs dindonneaux des Etats-Unis. Mais bientôt, ils s'aperçurent qu'ils pouvaient obtenir des prix plus alléchants en faisant affaire avec les aviculteurs du Québec. De plus, l'aérofret ayant pris une extension formidable en ces dernières années, il s'ensuivit qu'exportateurs et importateurs voulurent profiter des nouveaux débouchés.

Afin d'assurer une livraison de poussins exempts de maladie, les volailles subissent des épreuves de pullorose, thyphoïde et tuberculose. L'élevage étant pratiqué sur une base scientifique sous le contrôle ou la surveillance des gouvernements intéressés. On y pratique une politique de contrôle de ponte basée sur une épreuve de progéniture sérieuse.

Air-Canada joue un rôle prépondérant dans l'expédition de ces volailles aux quatre coins de l'univers. Toutes les précautions sont prises afin de maintenir les chaleurs appropriées à la gent volatile. Plus de deux cents fermiers travaillent en étroite collaboration avec le gouvernement et le service d'aérofret d'Air-Canada. Il y a lieu de croire que le programme de 1951 s'avérera un succès total.

Pine Falls

Elections

Le 22 janvier, les contribuables de l'école Léonard tenaient leur assemblée annuelle. En raison du fait qu'une partie du district est maintenant incorporée en village, il fallait élire 3 commissaires au lieu d'un comme auparavant. Des 3 anciens, un, Alfred Dupont, a refusé la nomination. Jos. Mousseau, nommé quoique absent, a fait de même, le lendemain; ceci laissait 6 candidats: MM. Steve Velie, Edouard Kemball, Carl Patterson, Omer Ste-Croix, Denis Wilcott et Adrien Vincent.

L'élection, tenue le 29 suivant, donna la majorité à MM. Edouard Kemball, Denis Wilcott et Omer Ste-Croix.

A leur première assemblée, tenue le 3 février, la secrétaire-trésorière résigna; elle est remplacée par M. Walter Dennison.

A l'élection des syndics, le dernier dimanche de janvier, MM. Joseph Turcotte et Joseph Mousseau furent élus pour remplacer Mme Yvonne Coulombe et M. Philippe Dupont.

Concert de l'école Léonard

Le 25 janvier, les élèves de l'école Léonard donnèrent leur premier concert dans la salle Notre-Dame. On y représenta la vie de sainte Agnès, des chants, des saynètes, etc. Il y eut aussi du violon et du chant par le R. P. Plamondon, de Fort Alexandre, et un chant par les filles de l'école industrielle de Fort Alexandre. La salle était remplie malgré la température plutôt inclémente.

Shower

Le jeudi soir 25 janvier, dans la salle de la Légion, avait lieu un shower d'objets divers en l'honneur de Mlle Dorothée Kemball. L'invitée d'honneur reçut de jolis et nombreux cadeaux. La soirée se termina par un délicieux goûter.

Mariage

Le samedi 27 janvier, à 10 h., dans l'église Ste-Thérèse, M. l'abbé J. Jolicoeur bénissait le mariage de M. Victor Bremner et de Mlle Dorothée Kemball.

La mariée était accompagnée de son frère, Alfred, et M. David Bremner servait de témoin à son fils. La petite Agèns Vincent, nièce la mariée, était bouquetière.

Mlles Hilda Kemball et Irène Cyr étaient fille d'honneur et MM. Adélard Bremner et Donald Kemball, garçons d'honneur.

Une réception eut lieu à la salle de la Légion. Après un court voyage, les nouveaux époux demeureront à Pine Falls.

Parties de cartes

A la partie de cartes du 23 janvier, le prix d'entrée fut gagné par M. Arthur Carrière; les prix de cartes, par Mme Albert Stevens et M. Lucien Laroche. Mme Annette Cyr remporta le prix de consolation des dames et M. le Curé, celui des hommes. Le grille-pain électrique alla à M. Ed. Cyr.

Nous avons entendu plusieurs artistes locaux. Bravo!

A la partie de la semaine suivante, Mme Joseph Turcotte remporta le 1er prix des dames, Mme Lucien Dupont, celui de consolation; M. François Lafrance, le 1er prix des messieurs, et M. Lucien Dupont, celui de consolation.

Mme Paul Fisher gagna le prix d'entrée.

Le tirage du coussin favorisa M. Charles Martin, et la lampe électrique, vendue à l'encan chinois, échoua à M. Jean Paquin.

En plus de jolis chansons par nos habitués, nous avions sur la scène des artistes "en herbe". On nous dira que la place des enfants n'est pas aux veillées — mais, une fois en passant, on pardonne bien aux écoliers de bâiller un peu le lendemain en classe — aux plus petits, on laissera faire la grasse matinée puisque la plupart des assistants ont joui de leur programme.

Çà et là

Nous souhaitons un prompt rétablissement à MM. Paul Fisher et Léo Dean, hospitalisés depuis déjà assez longtemps.

M. Pierre Gaultier, de Rathwell, a rendu visite dernièrement à ses beaux-frères.

Mme Arthur Carrière est de retour d'une visite à sa mère, à St-Norbert.

Letellier

Tableau d'honneur pour janvier

Grade XI: Simone Damphousse 78, Ida Clark 74.
Grade VIII: Mabel Clark 87, Adrien Gauvin 74.
Grade VII: Lise Dansereau 88, Peter Skoblanuik 81.
Grade VI: Jeannette Cyr 87, Irène Damphousse 82.
Grade V: Diane Gilmore 85, Marilyne Cyr 83.
Grade IV: Madeleine Damphousse, Denis Jubinville, Maurice Comeault.
Grade III: Monique Jutras, Sylvia Dansereau, Joseph Parent.
Grade II: Claude Lavallée, Jocelyne Jutras.
Grade I. Junior: Colette Gentes, Paulette Boiteau.
Grade I, Senior: Jeannine Bouchard, Gérard Damphousse.

Aux grades supérieurs
Religion

Grade XI: Simone Damphousse 95, Céline Damphousse 93, Thérèse Boiteau 68, Yvette Dionne 63.
Grade VIII: Arthur Larocque 93, Claude Bouchard 88, Adrien Gauvin 84, Eudore Robert 75, Jacques Boiteau 68.
Grade VII: Bernadette Deschênes 92, Berthe Larocque 91, Lise Dansereau 90, Marthe Bouchard 89, Cécile Damphousse 78, Murielle Bouchard 78, Gilles Breton 78, Peter Skoblanuik 75, Armand Dansereau 75, Marcel Lavoie 74, Luc Larocque 63.

Français

Grade XI: Simone Damphousse 79, Céline Damphousse 69, Yvette Dionne 63, Thérèse Boiteau 50.
Grade VIII: Adrien Gauvin 75, Arthur Larocque 73, Jeanne Lavoie 70, Jacques Boiteau 63, Claude Bérard 60, Jean-Paul Graveline 59.
Grade VII: Lise Dansereau 85, Bernadette Deschênes 82, Peter Skoblanuik 79, Marthe Bouchard 78, Berthe Larocque 75, Cécile Damphousse 71, Marcel Lavoie 68, Murielle Bouchard 67, Gilles Breton 64, Luc Larocque 47, Armand Dansereau 39.

Marchand

Le dimanche 4 février a eu lieu une autre partie de cartes qui a remporté un grand succès. Les prix étaient très beaux et furent gagnés comme suit: dames — 1er, Mme Modeste Lamontagne; 2ème, Mme Amable Delorme; hommes — 1er, M. Louis Lépine; 2ème, M. Arthur Delorme. Les gagnants au bingo furent MM. O. Lambert, Roger Gamien et Lloyd Semmeniuk.

Notre curé, le R. P. Gauthier, C.Ss.R., était très content de la jolie somme de $121.95 qu'a rapportée cette partie de cartes, au profit de la mission. Il remercie les organisateurs, ainsi que tous les gens de La Broquerie et ceux de la paroisse qui sont venus l'encourager encore une fois.

La partie de cartes qui devait avoir lieu le 18 février est remise au dimanche 25 février. Alors, nous aurons du cinéma encore dimanche prochain, au lieu de la partie de cartes.

Vassar

Va-et-vient

Mlles Marguerite Gauthier, du couvent de St-Adolphe, et Jeannette Bérard, de St-Boniface, étaient de passage à Vassar le samedi 3 février.

Mme Ferdinand Gauthier, de St-Vital, est venue passer quelques jours en promenade chez M. et Mme Philippe Gauthier.

Partie de cartes

Dimanche prochain, 18 février, nous aurons, dans notre salle paroissiale, une partie de cartes organisée par quelques familles de Vassar. Vous êtes tous invités à cette soirée récréative.

St-Pierre-Jolys

Remerciements

M. et Mme Armand Péloquin remercient sincèrement toutes les personnes de St-Pierre et d'ailleurs qui leur ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de Mme Alphonse Lambert.

BERLIN — Sept cent quarante-quatre familles habitant Staaken-ouest, quartier de l'arrondissement de Spandau, en secteur britannique, récemment rattaché au secteur soviétique de Berlin, ont demandé à la municipalité de Spandau l'autorisation de transférer leur domicile à Berlin-ouest. Ces familles, qui comprennent environ 2,600 personnes, représentent près de la moitié des habitants de Staaken-ouest.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que les lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Deux nuits d'amour et M. Figaro

Sans plus de préambule, je vous avouerai franchement, M. Figaro, que j'attendais votre critique depuis quelque temps déjà. Et je me disais: "Pourtant, M. Figaro, qui aime tellement mettre son nez un peu partout, va finir par humer le délicieux arome littéraire et moral de **Deux nuits d'amour**".

Votre critique, (si on peut appeler ces quelques lignes une critique), je l'ai trouvée passablement bien faite, en ce sens que votre érudition s'en est donnée à coeur joie.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que je suis pleinement d'accord avec vous. Pas d'illusion. Nous, les petites soeurs, nous ne prenons pas toujours au sérieux les fantaisies de nos grands frères. Même nous, ne vous en déplaise, nous pouvons juger. Incroyable! Tout d'abord, je suis d'accord avec vous pour dire que le style de **Deux nuits d'amour** est tout à fait merveilleux.

Mais, il est deux points sur lesquels, à mon sens, vous n'y êtes pas. Je vous trouve presque injuste quand vous affirmez que les dialogues sont artificiels. Réellement, je ne vous comprends qu'à demi, car qu'y a-t-il de plus naturel et de plus lourd de sens que les dialogues de ce roman? Bien sûr, il y a un peu d'imagination. Il en faut aussi. Tiens vous, vous en avez de l'imagination. J'en suis certaine, maintenant. Le dialogue est rapide, versatile dans son expression, je le concède, mais d'autre part, j'affirme qu'il est plein à déborder d'une fine psychologie et traduit fort bien les situations parfois cornéliennes. Pas à la Molière. C'est vrai, n'est-ce pas?

Ensuite, vous nous déclarez n'avoir pas trouvé la thèse du roman. Non, c'est trop d'humilité, M. Figaro, nous n'en demandions pas tant. D'après vous, l'auteur posait le problème des fréquentations pour l'étudiant. Naturellement, ca vous touche toujours un peu. Ce problème, c'est l'évidence même, il le résout avec bonheur. Pourquoi ne pas relire la page 13? Le directeur du collège est fort psychologue, à ce que je vois. Et puis, que faites-vous des sages conseils du directeur spirituel?

Franchement, M. Figaro, vous avez dû lire ce roman alors que votre pensée voguait sous des cieux où il n'y a pas de problème à résoudre. Qui l'eut dit? Qui l'eut cru?

Dommage, car **Deux nuits d'amour** est "bourré" de suggestions succulentes et combien pratiques.

Sans rancune, M. Figaro!

GERTRUDE.

3 voyageurs tués dans un atterrissage forcé

EDMONTON — Un propriétaire de ferme de la région d'Edmonton, M. Charles Torrance, a trouvé sur sa propriété les restes d'un avion monomoteur Cessna "170" porté disparu depuis 2 jours. Les 3 occupants de l'avion étaient morts, quoique l'appareil n'ait pas pris feu et ne se soit pas véritablement démembré.

Recherché par 30 avions militaires et civils, le Cessna a apparemment raté un atterrissage forcé tenté pendant une tempête de neige. Les recherches avaient été entreprises dans un rayon de 100 milles à partir d'Edmonton, dans toutes les directions. M. Torrance a entendu un appel à la radio et il a commencé son inquisition après avoir entendu dire qu'une récompense de $1,000 serait donnée au personnage qui retrouverait les disparus. Il affirme que l'avion semble avoir atterri "nez le premier" dans la tempête.

Les morts sont MM. L. G. Robinson, le pilote, Elizée Mailloux et Alvin Bédard, tous de St-Paul, Alta.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Meadow Lake

Le dimanche 4 février avait lieu l'assemblée annuelle et les élections des Dames de la Charité. Celles qui entrèrent en office sont: présidente, Mme M.-A Lizée; vice-présidente, Mme A. Stack; secrétaire-trésorière, Mme C. Carter; conseillères, Mmes J. Dionne, F. Walsh, J. Sansregret. Mmes G. Forcier, Lachapelle, A. Fenski et Jackman, présidentes des cercles de couture, font aussi partie du groupe de conseillères. Le R. P. G. Crépeau, curé, veut bien demeurer notre chapelain.

A la fin de l'assemblée, les Dames ont offert un joli cadeau à leur ancienne présidente, Mme O. Sergent, comme marque de reconnaissance pour le bon travail accompli durant les quatre années où elle occupa ce poste.

Nous sommes heureux de voir que le R. P. J.-P. Cloutier est revenu de l'hôpital de Battleford où il a dû passer près de trois semaines.

Le R. P. Fournier, provincial, était de passage ici en route pour Beauval.

Mlle Jacqueline Ducluseau est en voyage d'affaires à Saskatoon et Prince-Albert où elle rendra visite à Mme M. Casgrain.

Edam

En l'absence de Mgr C. Mollier, P.D., notre curé, administre la paroisse de St-Hippolyte.

Mariage

Le mercredi 24 janvier, notre curé bénissait le mariage de M. William Roach, fils de Charles Roach et de Christina Eysackers, avec Mlle Gladys Elliott, fille de William Elliott et de May Daynes.

MM. Francis et Nick Roach et Mlles Mary Roach et Ruth Palenstein étaient garçons et filles d'honneur.

M. et Mme William Roach demeureront dans notre village.

Baptêmes

Gérard-Robert, fils de Marcel Deverdenne et d'Emma Vandenberghe. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Desmarais (Rose Deverdenne).

Annette-Marie-Jeanne, fille de Maurice Phaneuf et d'Héléna L'Heureux, de St-Hippolyte. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Lepage.

Courval

Va-et-vient

M. J.-H. Landry est de retour dans la paroisse après avoir été passer une partie de l'hiver chez ses parents et amis dans la province de Québec, le Nouveau-Brunswick et New-York.

Mlle Rina Arguin a passé quelques jours à Coderre chez des parents et amis. Elle est maintenant en visite à Mortclach chez sa soeur, Mme B. Dunlop.

Mlle Florence Tremblay est revenue de l'hôpital de Moose Jaw après avoir visité des amis à Park Beg pendant quelques jours.

Mme J. Pépin et sa fille, Marilyne, étaient de passage à Moose Jaw et visitaient leurs parents M. et Mme P.-A. Pépin, ainsi que M. et Mme G. Bennison.

Viscount

Décès

Le dimanche 21 janvier est décédé à Westminster, C.B., M. Chs-P. Buyck, à l'âge de 83 ans, après une longue maladie.

M. Buyck était originaire de la Belgique où il naquit le 17 mai 1868. Il avait servi dans l'armée dans son pays avant d'immigrer aux Etats-Unis, ensuite au Canada. Son épouse, Clara Devoss, l'avait précédé dans la tombe en 1944. De ce mariage sont nés quatre enfants: Emilie, de Vancouver, C.B., Frank et Charles, de Viscount, et Pitt, décédé à Dawson. Il épousa en deuxièmes noces Mme Sadie Hummerson, de Vancouver.

La dépouille fut transportée à Viscount où eut lieu sa sépulture.

Outre son épouse et ses enfants, il laisse aussi une soeur, Mme Carl Vandeved, et 9 petits-enfants.

Visiteurs

Le mardi 30 janvier, M. Adélard Bergeron, de Prud'homme, Sask., était de passage à Viscount en voyage d'affaires. Il était accompagné de M. Albert Benoit, de Girouxville, Alta. Tous deux avaient déjà demeuré à Viscount pendant plusieurs années. M. Benoit n'était pas revenu depuis 22 ans.

A cette occasion, Mme Chs Dumontier organisa une soirée en leur honneur où tous les Canadiens du village se réunirent. A la fin de la soirée un savoureux goûter fut servi.

Le jeudi 8 février, M. Léo Clavelle accompagnait sa mère à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, pour soins médicaux.

Le 27 janvier, Mme Rébecca Clavelle et son jeune fils, Paul, se rendaient à Saskatoon pour examens médicaux.

Vue aérienne des édifices de l'Université de la Sask.



Cette vue aérienne de tous les édifices de l'Université de la Saskatchewan, à l'exception de la résidence du président, fait voir la construction du nouvel hôpital universitaire, à l'avant-plan, à gauche. Les fondations pour la construction de quatre ailes supplémentaires ont déjà été posées. Le tas de neige circulaire, à gauche, en avant, est le site qui a été choisi pour la résidence des gardes-malades qui sera construite prochainement. La flèche indique le site du nouveau pouvoir électrique qui sera installé à un coût de $750,000.

Laflèche

Funérailles

Mme W. Gendron

Le mardi 6 février, à 10 h., a eu lieu dans notre église le service funèbre de Mme Wilfrid Gendron, décédée pieusement à l'hôpital de Gravelbourg le samedi 3 février, après une longue maladie de plus de 8 ans.

Mme Gendron (Marguerite Anna Camélia Liefooghe) était née à Popeingh, en Belgique, le 24 juillet 1899. Elle arriva à Laflèche avec ses parents en mai 1921 et le 16 mai 1925 elle épousait M. Gendron, forgeron de ce village. Ils y demeurèrent jusqu'en 1940 alors qu'ils élirent domicile à Gravelbourg où Mme Gendron résida jusqu'à sa mort.

Outre son mari, elle laisse son père et sa belle-mère, M. et Mme René Liefooghe, ainsi que 2 soeurs, Mmes Jules Minne et Albert Rosy, tous de Laflèche.

Au service, M. le curé Arthur Moquin, de Gravelbourg, fit la levée du corps et l'absoute.

M. l'abbé A. Gravel, curé de Laflèche, chanta la grand-messe. La chorale du couvent fit les frais du chant. Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

Les Dames de Ste-Anne rendirent les derniers devoirs à leur co-sociétaire, formant cortège de la maison de ses parents jusqu'à l'église et de l'église jusqu'au cimetière.

Mmes Gilbert Phaneuf, Louis Dumaine, Eugène Lacourse et Louis Watteyne tenaient les cordons de la bannière, portée par M. Louis Dumaine, et Mmes Henri Beaudoin, Clovis Brière, Camille DeWulf et Henri Wensel entouraient le cercueil que portaient MM. Clovis et Henri Brière, M. Verbeke, J. Connors, Phil. Croisetière et R. Coulling.

Parmi la foule qui remplissait l'église, on remarquait des religieuses de l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg et plusieurs autres personnes des plus distinguées de cette paroisse. Les offrandes de messes furent aussi très nombreuses. Nos sympathies à la famille.

M. W. Lacy

Les funérailles de M. William Lacy, décédé subitement le vendredi 26 janvier, ont eu lieu en l'église Ste-Radegonde de Laflèche le lundi 29 janvier, à 10 h. M. le curé officiait.

Les porteurs furent: MM. Edmond Bilodeau, Clovis Brière, Léo Lizée, Ant. Morin, Gilbert Phaneuf et Edgar Piché, tous membres de la Légion Canadienne, dont faisait partie le défunt. Il y eut aussi au cimetière une brève cérémonie militaire, présidée par M. Joseph Aubin, qui est en tête de la Légion de Laflèche.

M. William Lacy naquit à Dublin, Irlande, le 28 octobre 1877. Il vint au Canada en 1907, travaillant à Charlottetown, Sydney et Glace Bay avant de venir s'adonner à la culture dans le district de Laflèche en 1908.

En 1914, M. Lacy s'enrôla dans le régiment "Princess Pat" et partit outre-mer. En Irlande il épousa Mlle Suzanne Murphy. Il revint avec elle au Canada à la fin de la guerre, s'établissant de nouveau à Laflèche où il résidait au moment de sa mort. M. Lacy était estimé de tous.

Il laisse, outre son épouse, un fils, William, marié et demeurant à Laflèche, aussi une fille, Lillian (Mme Raymond Crossman), de Régina, et trois petits-enfants.

• • •

Une intéressante soirée pour l'église a eu lieu le dimanche 4 février à la salle paroissiale, sous les auspices des Enfants de Marie.

Etaient en charge du bingo Mlles Marthe et Monique Morin et Charlotte Brière, assistées de MM. Edgar Piché et Alain Charbonneau. Il y eut rafle d'un objet de fantaisie qui fut gagné par M. Mat. Klein, et M. Alain Charbonneau fut le gagnant à un tirage aux cartes dont le prix était un billet de deux dollars.

Une vente de tartes à l'enchère dirigée par M. Jay Leddy, de Melaval, fut très amusante.

La fête se termina par un délicieux goûter servi par Mlles Morin et Toupin et autres.

Une autre jolie fête eut lieu le Mardi Gras dans l'après-midi cette fois au couvent de Laflèche et au profit de la Ste-Enfance. Il y eut de tout: vues animées, pêche à la ligne, roue de fortune, etc., etc. Le clou étant un thé exquis servi par les grandes élèves.

Gagnants des principales rafles: celle de la poupée, Mlle Carmel Beaubien; du gâteau, M. Clément Périgny; des deux cadres peints à la main, M. l'abbé Gravel.

Malgré la température très froide, bon nombre d'amis sont venus à cette fête.

• • •

Mmes Wilfrid Bertrand, Maurice Decap et René Désanghère sont hospitalisées à Laflèche.

Baptême

Le 9 février: Annette-Evelyne, fille de M. et Mme Wilfrid Bertrand. Parraine et marraine, M et Mme Maynard Kuckartz, oncle et tante de l'enfant.

Meyronne

Baptême

Le 29 janvier: Alain-Marcel-Joseph, fils de M. et Mme Marcel Monette (Yvette Chabot). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph-Edmond Chabot, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Raymond Girardin, ses oncle et tante également.

Çà et là

Notre bonspiel annuel s'est terminé le samedi 3 février. Un bon nombre d'équipes y prirent part. Nos félicitations à M. Arthur Laplante qui sut mener son équipe à bonne fin. Elle gagna un trophée.

M. Arsène Smith est de retour d'un voyage à Régina où il suivit un cours donné par la Cie T.H.C.

M. Louis Roy s'est rendu à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina pour y subir une opération à la cheville.

Plusieurs paroissiens se sont rendus au carnaval à Kincaid, le vendredi 9 février.

M. Joseph-Edmond Chabot était de passage chez M. et Mme Marcel Monette.

M. Paul Ste-Marie est revenu de l'hôpital de Laflèche où un commencement de pneumonie dut lui faire garder le lit pendant une dizaine de jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Cantal

Le samedi 20 janvier dernier, M. l'abbé Ad. Fortin, curé, se rendait à l'hôpital de Redvers pour rendre visite à ses deux confrères voisins, Mgr Jules Bois, P.D., curé de St-Maurice de Bellegarde, et M. l'abbé Apollinaire Ferland, curé de St-Antoine de Storthoaks. Les deux malades sont retournés dans leur paroisse quelques jours après, emportant l'espoir d'une parfaite guérison.

M. Léo Lemieux, postillon de Cantal, a dû, par voie des airs, faire transporter d'urgence à l'hôpital de Régina ses deux plus jeunes enfants, atteints de maladie étrange ces jours derniers. Les dernières nouvelles reçues de l'hôpital sont encourageantes. Nous souhaitons à ces chers petits enfants un prompt retour.

Mme Ernest Lemieux est sous traitements à l'hôpital de Redvers depuis deux semaines, ainsi que Mmes W. Bégin et Napoléon Bériault.

M. François Lemieux nous est arrivé, le samedi 3 février, après une absence de deux mois dans les chantiers de l'Ontario.

Perigord

Va-et-vient

Mlle Auléa Arsenault, institutrice à Vawn, était de passage chez ses parents, M. et Mme Alex. Arsenault.

Mlles Madeleine et Marthe Dubé, de Prince-Albert, étaient de passage à Noël chez leurs parents, M. et Mme Zénon Dubé.

Mlles Joan et Constance Desroches, institutrices à Erwood, étaient dans la paroisse pour les fêtes.

M. Raymond Desroches, du collège de Muenster, est venu visiter ses parents à Noël.

Mlle Madeleine Lanouette, institutrice à l'école du village, est allée à St-Front pour les fêtes.

M. Laurent Patenaude a visité ses soeurs et frères au couvent de Prud'homme.

M. et Mme Alexandre Arsenault, ainsi que M. Paul Arsenault, tous de Régina, sont venus passer Noël chez M. et Mme Alex. Arsenault.

MM. et Mmes Gérard et Paul Valois, ainsi que leur fillette, Madeleine, étaient de passage chez M. et Mme Albert Choquette.

M. Donald et Mlle Hélène Martin, de Le Pas, Man., sont les nouveaux élèves à l'école de Périgord. Ils pensionnent chez leurs grands-parents.

Baptême

Shirley-Louise, fille de M. et Mme Albert Assailly. Parrain et marraine, Albert et Marie Beaumont, cousin et cousine de l'enfant.

Nos malades

Mme Marie Desroches est hospitalisée à l'hôpital de Kelvington.

Patinoire

Tous les jeunes, et même des vieux, sont heureux de pouvoir occuper leurs dimanches à patiner. Les hommes ont organisé un club de gouret, et les jeunes garçons se pratiquent pour devenir de bons joueurs.

Les filles patinent aussi dans l'espoir sans doute de devenir des "patineuses" de fantaisie.

Storthoaks

Va-et-vient

M. Philippe Paradis alla passer quelques jours à St-Boniface et Winnipeg chez ses parents, M. et Mme Albert Paradis, ainsi que chez ses frère et belle-soeur M. et Mme Edouard Paradis.

M. Honorius Millette, jr, est allé assister à l'ordination du R. P. Robert Châtelain, O.M.I., à Lebret.

M. et Mme Henri Carrière conduisirent leur petit Guy à l'hôpital de Winnipeg, où il est sous traitements.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Lionel Chicoine qui dut être transportée en avion à l'hôpital de Régina. Son mari se rendait aussi à Régina par le train.

Ont aussi été hospitalisés à Redvers: M. Fernand Cop et sa fille, Lydia, et la petite Jeannine Millette, enfant de M. et Mme Charles Millette.

Un bon nombre de paroissiens se rendirent à la veillée organisée à Bellegarde, dimanche dernier.

Sports

Le bonspiel ouvert vient de se terminer. Il y eut 22 équipes cette année. Furent gagnants:

"Grand Challenge": 1er, M. P. Lorette, de Fertile; 2ème, M. Earl Peters; 3ème, M. Philippe Raymond; 4ème, M. Jean-Paul Chicoine.

"Citizens": 1er, M. Désiré Toupin; 2ème, M. Lloyd Gray; 3ème, M. Aimé Gauthier; 4ème, M. McKeena, d'Alida.

"Merchants": 1er, M. D Marchand; 2ème, M. Nelson Harvey, de Fertile; 3ème, M. Lloyd Gray; 4ème, M. Léo Bélisle.

"Club": 1er, M. Félicien Henrion; 2ème, M. D. Marchand; 3ème, M. Nelson Harvey, de Fertile; 4ème, M. Earl Peters.

Grand prix: M. Désiré Toupin.

Gouret

Les parties de la ligue de gouret viennent de se terminer. La victoire fut remportée par les joueurs d'Alida qui retournèrent avec le trophée donné par notre député, M. J.-J. Smith.

Baptême

Le 11 février: Gisèle-Louise, née le 30 janvier, fille de M. et Mme Aimé Gauthier (née Rita Paradis). Parrain et marraine, M. et Mme Jean Paradis, grands-parents de l'enfant.

Holdfast

Le R. P. W. Merx, O.M.I., curé, bénit récemment le mariage de Mlle Lorraine Rogoschewsky avec M. Arthur Ehman, tous deux de cette paroisse.

La mariée avait pour témoin son père, M. John Rogoschewsky, et pour filles d'honneur, sa soeur, Irene, et Mlle Kathleen Ehman. Les garçons d'honneur étaient MM. Alex. Ehman et Edward Rogoschewsky.

Les nouveaux époux résident à Holdfast.



M. et Mme Arthur Ehman
(Cliché Leader-Post)

Willow-Bunch

M. Wilfrid Benoit nous annonce qu'il est nommé agent pour disques français et qu'il en attend un bon nombre sous peu. Bravo!

M. l'abbé R. McKenna, curé de Ceylon, et quelques compagnons passèrent la semaine à Willow-Bunch afin de prendre part au bonspiel.

M. Laurent Mondor se rendit à Régina à une assemblée du conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb. Il revint par avion le lundi 5 février.

M. Albert Légaré alla visiter les siens à Assiniboia, durant cette dernière semaine.

Mme Fred Desjardins est revenue de l'hôpital Providence de Moose Jaw.

M. Albert Martin a dû se rendre à Moose Jaw pour traitements à ce même hôpital. Espérons que tout ira pour le mieux.

M. et Mme Paul Lapaire sont partis à Rochester, N.-Y., où Mme Lapaire doit consulter des spécialistes. Bonne chance et prompt retour.

M. Gérard Benoit fut nommé commissaire pour le district scolaire du village de Willow-Bunch, le 31 janvier, en remplacement de M. Wilfrid Benoit.

Voici la liste de nos malades pour la semaine du 4 au 11 février: Mmes A. St-Yves, Philippe Légaré, Nap. Durand, E. Lebleu et son bébé, J. Marcotte et bébé, J. Beauregard et Mlle R. Philippon; MM. A. Philippon, Luc St-Yves, E. Desjardins, J. Chartrand et A. Laroque. Ce dernier est de Verwood.

"Schola discere vitam"

Collège de Gravelbourg

DIRECTEUR: Martial Leblanc
REDACTEUR: Léon Lamontagne
CHRONIQUEURS: Bernard Roy, Maurice Creurer, Robert Roy, Guy Fontaine, Roland Martine, François Boulet.

Chronique scolaire

A l'honneur

Voici la liste des premiers de classe pour le mois de janvier:

Arts IV: Lionel Rodrigue, de Willow-Bunch.

Arts III: Maurice Minne, de Laflèche.

Arts II: Roland Martine, d'Antler.

Arts I: Marcel Simonot, de Bonne Madone.

Versification: Albert Fournier, de Ferland.

Méthode A: Gérard Hamel de Norwood, Man.

Méthode B: Denis Dubord, de Wakaw.

Syntaxe A: André Gervais, de Sedley.

Syntaxe B: Régis Dion, de Ferland.

Syntaxe C: Gérard Poirier, d'Antler.

Eléments: Camille Piché, de Gravelbourg.

Concours d'élocution

Le jeudi soir 1er février, l'académie anglaise, sous l'habile direction du R. P. H. Desrochers, présentait au public et aux élèves un intéressant concours d'élocution.

M. Ernest Longpré, M. le docteur Sheer et M. l'avocat Sirois avaient bien voulu accepter l'onéreuse tâche de juges pour la circonstance.

Les élèves de Versification et des quatre années des Arts participèrent au concours d'élocution. Chaque classe comptait 2 représentants. La quatrième année des Arts était représentée par M. Lionel Rodrigue, qui remporta la palme avec 90 points. Il nous déclama: "On British Government in North America", de Patrick Henry. Suivait de près son confrère de classe M. Roland Gervais, qui remporta le 2ème prix (89 points) avec "Regulus to the Carthaginians", de Eleah Kellogg. François Boulet, représentant de la classe de Belles-Lettres, obtenait le 3ème prix avec sa déclamation: "Their Finest Hour", de Winston Churchill. Les autres qui ont participé au concours sont: MM. Florido Turgeon, Arts III; Maurice Creurer, Arts III; Joseph Mullie, Arts II; Olivier Muloin, Arts I; Raoul Ferraton, Arts I; Norbert Lepage et Léonard Legault, Immatriculation IV.

Remerciements et félicitations

Le R. P. Desrochers prit la parole à la fin de la soirée pour remercier les juges et le clarinettiste, Roland Gervais, ainsi que les chantres et félicita les orateurs pour avoir su rendre la soirée aussi agréable et intéressante.

SO4H2

La scène: le laboratoire de chimie.

Le temps: 10 h. 30 du matin, le jeudi 1er février 1951.

Les assistants étaient plongés dans le plus profond silence. Et à 10 h. 32, un jet de lumière éblouissant, suivi d'un bruit assourdissant qui ébranla toute la bâtisse.

Pour quelques instants, ce fut une confusion de cris, de gémissements de frayeur, puis . . . silence. Qu'était-ce donc? Une attaque des Russes armés de la bombe atomique? Une explosion de dynamite? Un tremblement de terre? Non, ce n'était pas une catastrophe funeste laissant après elle la mort et la destruction. Les Russes n'avaient pas encore envahi Gravelbourg. Mais deux scientistes de la classe de Versification faisaient une expérience qui eut des conséquences désastreuses.

L'expérience consistait à produire de l'hydrogène par l'action de l'acide sulphurique sur le zinc. Guy Tourigny étudiait profondément son appareil quand il eut un éclair de génie. Il appela son voisin, Léonard Legault, qui accourut aussitôt. Des chuchotements mystérieux et un rire d'approbation! Avec circonspection, on approchait une bougie du tube d'où sortait l'hydrogène, anxieux de voir les résultats. Guy, "notre petit vieux", se mit à ricaner au bruit du son crépitant que produisaient les jaillissements de la flamme. Mais au bout d'un moment, les petits bruits n'étaient plus si petits, et . . . bang! . . . un vrai chaos. L'acide sulphurique et des morceaux de vitre volaient dans l'air. Louis Campagne bondit soudain de 20 pieds et se cacha sous la table voisine, entre les deux colonnes qui supportent Albert Fournier.

Après un moment de cris et de surprises, la classe éclata de rire; mais il fallut revenir au sérieux car le professeur s'avançait d'un air renfrogné vers les deux coupables recouverts d'acide et glacés de frayeur.

L'ordre rétabli, les deux scientistes se lavèrent. Alors le tout apparut sous un aspect comique. Surtout lorsqu'on aperçut M. Tourigny privé du devant de sa chemise rongée par l'acide et que L. Legault était sans fond de culottes. Les seules conséquences sérieuses de cette explosion furent des petites brûlures sur les bras des chimistes en herbe.

Conclusion . . . preuve que même la chimie peut être intéressante . . . à condition de ne pas s'écarter dans ses expériences.

Léonard LEGAULT,
Versification.

• • •

Chronique sportive

Chaque vendredi soir

Répondant au désir des jeunes de la ville, les autorités du collège consentirent à mettre le gymnase à la disposition des amateurs du patinage à roulettes.

C'est ainsi que, chaque vendredi soir, vous pouvez voir des groupes de jeunes — garçons et filles — se diriger vers le gymnase.

Mais, me demandez-vous, que font les collégiens pendant ce temps-là? Les jeunes — Eléments, Syntaxe, Versification — vont faire dodo. Chez les élèves du cours des Arts, seuls les finissants ont le privilège de participer régulièrement à ces soirées. Les autres classes, Belles-Lettres, Rhétorique et Philosophie I, alternent. Chaque classe a son vendredi.

Cependant, est-ce esprit misogyne ou manque de grâce dans l'art du patinage sur roues? Je crois qu'il faut opter pour la seconde hypothèse et dire qu'elle explique l'absence de certains confrères à ces réunions.

Gouret

Les Alouettes comptent parmi nos as du gouret. Ces heureux gagnants du trophée Justik pour la saison dernière viennent de terminer leurs parties de ligue. Ils détiennent la troisième place dans la ligue Wood River. Ce résultat est très satisfaisant, si l'on considère les nombreuses nouvelles recrues de cette année.

Confiants en leur habile entraîneur, le R. P. Louis Aubin, et toujours fidèles à leur devise, les joueurs attendent avec optimisme les semi-finales. Les Alouettes devront affronter les formidables Flyers de Laflèche.

Ballon-panier

Les enthousiastes du ballon-panier se partagent en différentes équipes. Avec grande rapidité ils acquièrent l'art du jeu, sous la tutelle du sportif M. Gawley. On prépare un club spécial destiné à jouer avec des clubs de l'extérieur.

• • •

Au jour le jour

Office national du Film

Depuis quelques années, le collège est dépositaire des films français de l'Office national du Film pour le sud de la Saskatchewan.

Afin de faire profiter les collégiens de cet avantage, on a commencé, la semaine dernière, une série de représentations cinématographiques. Actuellement, seuls les élèves de l'étude d'en haut jouissent de ce privilège.

Pprofesseur de marque

Dernièrement, les classes de Rhétorique et de Philosophie assistaient à une classe conférence du R. P. Philippe Scheffer, O.M.I., provincial. Le Révérend Père parla de son récent voyage en Europe.

J'arrête de fumer!

Soir du Mardi Gras — Titus: "Tenez, les gars, c'est ma dernière cigarette. Maintenant . . . la pipe".

Brutus: "Tant qu'à faire, j'arrête tout le tabac."

Aliquis: "Moi, je coupe le chocolat . . ."

Sapiens: "Il parait qu'au pavillon on va réduire le nombre de briques de crème à la glace."

Ce sont là des résolutions classiques dans les collèges, à l'ouverture du carême. Mais dès le lendemain matin, mercredi des cendres, Brutus fumait encore.

Titus: "Où est ta résolution, Brutus?"

— Le carême ne commence qu'à midi . . .

"Olivier Tordu"

"Le prochain film à l'affiche: 'Olivier Tordu'." Telle était l'annonce que nous faisait dernièrement l'opérateur de notre poste, M. Théodore Théoret, et tous de se tordre de rire en réalisant qu'il s'agissait du film du 4 février: "Oliver Twist", de Dickens.

La police s'en mêle

Dimanche dernier, une équipe de jeunes filles de Moose Jaw venait se mesurer contre l'équipe de garçons de la ville dans une partie de gouret.

Pour la circonstance, le collège prêta quelques externes. C'est ainsi qu'au cours de la mêlée, notre ami Gilles Piché, d'ordinaire si pacifique, osa lever la main sur l'un des représentants du sexe faible. La police dut intervenir et conduire le jeune audacieux dans la boîte de punition.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Dumas

M. Roméo Giroux est de retour après une absence de quelques mois passés en Ontario.

Mmes A. Lamontagne et Z. Rolin sont allées passer quelques jours à Wawota, pour affaires.

M. et Mme Maxime Gilliard, de Belleview, Man., sont venus rendre visite à leur beau-frère, M. Richard Delarue, de Wawota.

Nos malades

M. Donat Deschamps est rentré chez lui après une semaine passée à l'hôpital de Wawcta.

M. Walter Wyparowich est aussi de retour chez lui, après avoir subi une opération.

Hoey

Affaires scolaires

Nos commissaires d'école, MM. Léon Parent, Pierre Boyer et Hubert Lefaivre, conjointement avec les contribuables du district scolaire du village, ont décidé, par un vote unanime, d'ériger une nouvelle école cette année même. Ce n'est pas sans nécessité, car, avouons-le, notre vieille école qui consiste de deux classes seulement, est trop petite pour la population grandissante du district. Quant au point de vue hygiène et confort, elle laisse beaucoup à désirer. Plusieurs craignent les frais élevés d'une telle entreprise; cependant, on doit se rappeler que l'éducation de nos enfants est d'une importance majeure. "Le prix en vaut la peine."

Va-et-vient

MM. Gaston Dupuis et Napoléon Bernier ont passé quelques jours à Edmonton, pour traitements médicaux, la semaine dernière.

M. et Mme Jos. Belec sont en promenade chez leurs parents des Etats-Unis et de l'Ontario.

Sports

Le bonspiel qui débuta le 4 février se termina le 11 février. 19 équipes y prirent part. Les parties furent suivies par un grand nombre d'amateurs, ce qui démontre l'intérêt qu'on porte à ce sport.

Voici les résultats: grand défi — 1er prix, John Lukon; 2ème, Freddie Boucher; deuxième partie — 1er, Fernand Dupuis; 2ème, Harold Finnestad; troisième partie (consolation) — 1er, Jerry Doucette; 2ème, Eddy Vandole.

Ferland

Va-et-vient

M. l'abbé L. Poulin, curé du Lac Pelletier, était de passage au presbytère cette semaine, ainsi que chez M. Lucien Beaudoin.

M. et Mme Jean-Paul Larose sont allés visiter des parents à Ponteix et Dollard.

M. Lucien Beaudoin a passé la semaine à Régina, à l'école de l'International.

MM. Alfred Dion et Aristide Fournier sont à l'hôpital de Régina, pour opérations.

Mlle Pauline Morin est à l'hôpital de Gravelbourg, pour opération également.

Wolseley

Mme Elmer Labiche et sa fillette, Lucille, de Montmartre, passèrent quelques jours dans les familles, Antonio et Roger Béliveau.

M. et Mme Léon Bonneville et leur fillette, de Ponteix, étaient en visite chez M. Adrien Bonneville.

M. et Mme Jos. Pitre, de Sintaluta, vinrent en fin de semaine chez M. Alphonse Pitre.

Mme Emile Tourigny est à l'hôpital de Régina pour opération.

M. Edwin Pitre visitait des amis à Broadview.

M. et Mme Paul Dureault ont passé quelques jours à Régina.

Mme Léo Perras eut à subir une opération à l'hôpital local.

Mmes Adélard Rioux, de Montmartre, et Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, visitèrent leurs parents, M. et Mme Eloi Tourigny.

Bellegarde

Décès

Le mercredi 7 février est décédé à sa demeure M. Lucien Renard âgé de 64 ans, après une longue et cruelle maladie.

Le défunt était né en 1885 à Jambes dans la province de Luxembourg en Belgique. En 1901 il vint avec ses parents au Canada.

Les funérailles eurent lieu à l'église St-Maurice de Bellegarde le vendredi 9 février. Le service fut chanté par M. l'abbé Paul-E. Béchard, vicaire de la paroisse. Malgré le froid, de nombreux paroissiens assistèrent aux funérailles.

Lui survivent son épouse et un fils, Alex.

Les porteurs furent: MM. Lucien Paulhus, Eloi Wilvers, Lucien Garnier, Georges Tinant, David Poirier, Georges Magotiaux.

Remerciements

Mme Lucien Renard et son fils, Alex., désirent remercier tous ceux qui leur ont exprimé des sympathies, soit par offrandes de fleurs, soit par visites ou assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de M. Lucien Renard.

Va-et-vient

MM. Arthur Wolensky et Omer Sylvestre se rendirent à Winnipeg, pour affaires.

M. Louis Moreau se rendit à Régina chercher son père malade depuis quelques semaines.

M. et Mme Henri Wilvers passent quelques jours à Winnipeg.

M. Arthur Moreau est patient à l'hôpital de Redvers. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Tisdale

L'assemblée mensuelle des dames de la Ligue Catholique s'est tenue le 25 janvier à la résidence de Mme J. Seigle. Mme Kotchouk présidait. On discuta la question de tenir un souper a la volaille à l'automne de 1951. Quelques notes prises lors du congrès de la C.W.L. en août 1950 furent lues. A la fin de la réunion, le R. P. C. Nicoud lut un chapitre de la liturgie concernant la Chandeleur.

Mmes Campbell, E. Casavant, R. Casavant et Dufour servirent un délicieux goûter.

Saskatoon

Au Club Newman du Collège St. Thomas More

Il peut paraitre étrange de commencer tout à coup la publication d'un bulletin sur le "Newman Club" lorsque près de deux tiers de l'année sont déjà écoulés. Voici comment me fut inspirée cette idée. L'autre jour tout en jasant avec des amis, Bob Pravda, Ron MacDonald, François Bourassa et Ron MacLean, tous des types qui excellent dans ce passe-temps, nous parlions de tout et de rien, un peu en zig-zag, je dirais. Tout à coup nous abordâmes le sujet de l'importance du Newman Club et du Collège St. Thomas More dans notre vie d'étudiant. Alors je réalisai profondément combien peu j'avais apprécié la valeur de ces institutions et combien j'avais négligé jusqu'à date cette belle occasion que le R. P. Mallon m'avait donnée de faire connaître le Club. Voilà pourquoi "j'apparais" subitement avec un article sur nos dernières activités.

Réunion du Club d'Education

Le jeudi 1er février, le Club d'Education tenait une réunion mémorable. Puisque S. Exc. Mgr P. Pocock occupait le siège d'invité d'honneur, les membres se rendirent en très grand nombre. L'évêque s'adressa aux éducateurs en herbe avec cette sincérité et cette vigueur qui donnent à ses allocutions tant de charme et de conviction. Aussi nos jeunes professeurs et nos maitresses de demain (ainsi que plusieurs autres étudiants) conservent de cette soirée beaucoup d'inspiration et de lumière sur leur rôle dans la société.

M. G. Maxwell

Un ancien du Club et du Collège, Grant Maxwell, qui fut jadis président de ces deux organisations, adressa la parole aux jeunes, dimanche matin lors du déjeuner après la messe. M. Maxwell nous donna la causerie la plus sérieuse et profonde de cette année; mais ne vous imaginez pas pour cela qu'elle ne fut pas intéressante! Au contraire, il résuma les problèmes que nous devons envisager aujourd'hui avec tant de clarté et il illustra ses opinions de références si modernes, si à la page que son discours captiva aisément tous les auditeurs.

Retraite annuelle

Vendredi soir commença notre retraite annuelle. Cette année nous avions le privilège d'entendre le supérieur général des Basiliens, le R. P. E. J. McCorkell. L'immense érudition de ce prédicateur éloquent et savant enrichissait le développement de ses idées sans distraire et alourdir nos esprits tournés vers le spirituel.

Maintenant quelques menus détails de chaque jour.

L'incomparable Nemo Rhéaume brillait comme maître de cérémonies au programme de dimanche soir, le 4 février, soirée organisée par les demoiselles de Saskatoon Hall et les garçons de Qu'Appelle Hall.

Débat oratoire

Shirley Leia et Stanley Kutz ajoutaient au prestige de S.T.M. et remportèrent une victoire éclatante dans les débats intercollégiaux. La question discutée lors de ce dernier débat était la suivante: "Doit-on légaliser l'euthanasie?" Nos formidables orateurs défendaient la négative.

Marcel LEBLANC.

Pèlerinage de l'Année sainte à Saskatoon



Le dimanche 11 février, sous la direction de S. Exc. Mgr Philip Pocock, évêque de Saskatoon, un groupe d'étudiants du Collège St. Thomas More et de membres du "Newman Club" de l'Université de Saskatchewan, ont fait le pèlerinage de l'Année sainte à Saskatoon, en visitant quatre églises de cette ville pour gagner l'indulgence du Jubilé.

Le groupe, qui comprenait 275 étudiants, se rendit d'une église à l'autre en autobus, récitant le chapelet. On le voit ici photographié devant l'église St-Joseph.

Veillardville

Naissances

Un fils, Glenn Norman, est né à M. et Mme N. McGratton (née Liliane Cartier).

Une fille, Rosaline-Dolorès, est née à M. et Mme L. Cartier (née Irène Thrusell).

Un fils est né à M. et Mme Elias Saranchuk (née Mary Mathias).

Çà et là

Mmes Raoul Désy, Antoine Morin, Arthur Lamontagne et Paul Allain ont tenu des parties de cartes chez elles, au profit de l'église.

Plusieurs des nôtres sont employés au "planeur" de la Baie d'Hudson. Entre autres, Maurice Veillard, H. Allain, J. Lévesque, Arthur Lamontagne (à l'emploi de contremaitre pour l'équipe de nuit), M. Lessard et R. Murdock.

M. Raoul Désy a passé une semaine à l'hôpital de la Baie d'Hudson. Il doit se rendre à Régina où il subira une opération.

Décès

C'est avec regret que nous annonçons la mort d'une de nos bonnes paroissiennes, Mme W. Cleverley.

Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

Crystal Springs

Décès

C'est avec regret que nous apprenions la mort de M. Auguste Dumonceau, décédé subitement à sa résidence le 31 janvier.

Né à Jambes, Belgique, le 31 mai 1881, il vint au Canada en 1906 où il prit un homestead à Fife Lake. Il y résida jusqu'en 1937, alors qu'il vint s'établir à Crystal Springs avec sa famille. Il était très remarquable et très estimé pour sa charité, ceux qui l'ont connu le regrettent.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Célina Blondeau, 4 fils et 2 filles: Alphonse, Albert, Alex., Armand, de Ste-Marthe; Marie, de l'hôpital de la Ste-Famille, P.Q., Mme André Détillieux, et 2 petits-enfants, ainsi que son frère, Joseph, de Fife Lake.

Les funérailles eurent lieu le samedi 3 février au milieu de nombreux parents et amis. Le R. P. Robert, O.P., de Prince-Albert, officia. Il fit l'éloge de ce regretté paroissien.

A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

parti au pouvoir de substituer l'impôt actuel pour l'éducation et l'hospitalisation par une taxe indirecte.

La déclaration de M. M. Willis, (C.C.F.—Elrose), suivant laquelle un paiement final sur le blé, d'après les termes du pacte de cinq ans, aurait dû être conclu depuis longtemps, provoqua l'étonnement du chef de l'opposition. Il répliqua que si le gouvernement fédéral s'était hâté de faire les paiements finals sur la vente du blé, les fermiers n'auraient touché que 4 ou 5 sous du minot.

En faveur des pensions

M. Tucker se déclara en faveur des pensions de vieillesse suivant le plan actuellement à l'étude par le gouvernement fédéral. Il souligna aussi que si le gouvernement provincial change son impôt de trois pour-cent (taxe d'éducation) en faveur d'un impôt indirect certaines personnes se trouveraient à payer plus cher qu'elles ne le font actuellement.

Suppression d'un texte approuvé

En matière d'éducation, M. Tucker déclara qu'il avait appris que le gouvernement provincial avait décidé de retirer le livre "World of Tomorrow" comme manuel de classe. "Cette mesure, dit le chef de l'opposition, s'imposait, car il ne convient pas de continuer à enseigner dans nos écoles les fausses doctrines communistes contenues dans ce volume." Il exprima l'espoir que le volume "Atomic Future", par Dyson Carter, avait été supprimé comme manuel par le département de l'enseignement pour adultes. Il dit que la route transcontinentale devrait être terminée à tout prix dans la province et dans le pays, afin qu'au cas où les voies ferroviaires seraient désorganisées au cours d'une guerre, les communications puissent être maintenues sur des grandes routes.

Les services sociaux

M. Tucker critiqua particulièrement le gouvernement pour avoir manqué à sa promesse de fournir un plus grand nombre et de meilleurs services sociaux, qui devaient être défrayés grâce à l'aide des profits réalisés sur les corporations de la couronne. Celles-ci, au lieu d'être une source de revenus, avaient au contraire essuyé des déficits que l'administration tâchait de dissimuler en faisant paraître les revenus du système de téléphone et du pouvoir électrique sous le titre de corporations de la couronne.

Réponse de M. Douglas

M. Douglas répliqua aux critiques de M. Tucker sur la politique C.C.F. Il fit un long exposé des motifs pour lesquels le parti C.C.F. s'opposait à la résolution, signée par 44 nations, qui qualifiait la Chine rouge d'agresseur en Corée. Il est difficile de concevoir, à la suite de ce raisonnement complexe, comment le premier ministre aurait pu déclarer qu'il était prêt à faire de cette question le sujet d'une campagne électorale dans une province essentiellement agricole.

Il déclara aussi que le fermier avait droit à un minimum de 25 sous sur chaque minot de blé qu'il avait vendu. S'attaquant à la déclaration de M. Tucker au sujet du développement pétrolier de la province, il affirma que plusieurs compagnies avaient commencé à sonder des terrains pour la découverte de réserves d'huile et que pendant 1950, 214 compagnies avaient été incorporées dans la province.

Les chemins

Après les grandes chevauchées et les grandes périodes d'éloquence, des questions plus en rapport avec le travail de la Chambre furent discutées. M. J. W. Horsman, député libéral de Wilkie, se plaignit que le gouvernement n'avait pratiquement rien fait pour les chemins dans son comté, tandis que dans celui de ses voisins, dont les députés sont membres du cabinet, des améliorations considérables avaient été réalisées.

MM. J. G. Egnatoff (Libéral—Melfort) et Allan Brown (C.C.F.—Bengough) endossèrent fidèlement les attitudes prises par leurs partis respectifs, sans ajouter grand-chose de nouveau.

Des renseignements précis

Les citoyens de la province auront sans doute suivi avec un certain intérêt les débats sur les questions discutées jusqu'ici. Cependant ils attendent à juste titre plus que des paroles, des promesses et des bravades. Ils voudraient en particulier savoir qui des deux a raison: M. Tucker ou M. Douglas, sur une question de première importance. Le premier ministre affirme que les corporations de la couronne ont réalisé des profits de plusieurs millions; le chef de l'opposition n'a réussi à découvrir que des déficits. La discussion sur la taxe d'éducation promet aussi d'être intéressante. Elle affecte en effet tous les citoyens et son abolition serait acceptée avec joie. Par ailleurs, jusqu'ici le parti C.C.F. s'est prudemment tenu à l'écart de cette question. Mais on s'attend à ce que l'opposition la retire de nouveau de l'ombre.

Mariage Goddard—Bitschy



Récemment, en la cathédrale St-Paul de Saskatoon, fut béni le mariage de **Mlle Joan Marie Bitschy**, de Régina, avec **M. Llewellyn-L. Goddard**, aussi de Régina. M. l'abbé D. R. MacGillivray leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, accompagnée de son père, M. Raymond Bitschy, de Shaunavon, portait une robe deux-pièces de satin blanc et un petit bonnet hollandais bordé de muguets. Mlle Helen Bitz était fille d'honneur et M. Georges Goddard, garçon d'honneur. M. Gérard Moran touchait l'orgue et Mme K. Thauberger était soliste. M. et Mme Goddard résident à Régina.

Mariage Bouclin—Bell



Cette photo représente **M. et Mme Paul Bouclin** (Shirley Bell) dont le mariage a été célébré récemment dans la cathédrale St-Paul à Saskatoon. M. l'abbé J. O'Leary officia à la cérémonie. M. et Mme Bouclin résideront à Mondou, Sask.

Duck Lake

Le R. P. E. Tardif, O.M.I., curé de Pincher Creek, Alta, était de passage parmi nous ces derniers temps.

Mme Alexandre Richard, de St-Boniface, est en visite chez sa fille, Mme Georges Lemauviel.

Le Rév. Fr. Joseph Brabant, étudiant chez les Pères Blancs d'Afrique, de St-Boniface, était de passage ici dernièrement.

Les Chevaliers de Colomb de Duck Lake ont organisé une partie de cartes au profit de l'Orphelinat de Prince-Albert. La soirée a remporté un beau succès.

Naissance

M. et Mme Johnnie E. Stead sont les heureux parents d'une fille, Louise-Blanche-Mary, née à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, le 18 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Rousset, de Duck Lake, grands-parents de l'enfant.

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask

LUNDI 19 FEVRIER
- 4.30—Un homme et son péché
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—L'Ecole des parents
- 5.15—Yvan l'Intrépide

MARDI 20 FEVRIER
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Un homme et son péché
- 5.00—Causerie de l'Heure dominicale
- 5.15—Yvan l'Intrépide

MERCREDI 21 FEV.
- 4.30—Un homme et son péché
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Trois de Québec
- 5.15—Yvan l'Intrépide

JEUDI 22 FEVRIER
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Un homme et son péché
- 5.00—Causerie
- 5.15—Yvan l'Intrépide

VENDREDI 23 FEV.
- 4.30—Un homme et son péché
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Forum de l'Heure dominicale
- 5.15—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 24 FEVRIER
- 9.30—Bulletins d'information
- 9.33—La chanson
- 9.45—Les fables de La Fontaine

CBFY, Verchères, P.Q

VENDREDI 16 FEV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—L'Heure du dessert
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'Ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvres de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Le 5 h. 30
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chron. sportive
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—Bulletin du ski
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les peintres de la chanson
- 6.45—Chansons de l'Amérique latine
- 7.00—La chanson 57
- 7.30—Concert "Pop" de Toronto
- 8.30—Rythmes de Paris
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique littéraire
- 9.30—Le quatuor a cordes Dembeck
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse
- 11.00—Fin des émissions

SAMEDI 17 FEVRIER
- 11.00—Musique légère
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Piano
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Les amis de l'art
- 12.30—L'Opéra de Metropolitan
- 4.00—L'Heure du thé
- 4.30—Notre français sur le vif
- 4.45—Radio-journal
- 4.55—Chron. sportive
- 5.00—L'orchestre symphonique de la NBC
- 6.30—Le R. P. M.-M. Desmarais
- 7.30—Soirée à Québec
- 8.00—Radio-journal
- 8.05—Hockey
- 9.30—Musique légère
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse
- 11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 18 FEV.
- 11.00—L'Heure dominicale
- 11.15—Tableaux d'opéra
- 11.30—Jardins plantureux
- 11.45—Radio-journal
- 12.00—Concert populaire
- 1.00—Vous aimez la chanson?
- 1.30—Radio-Collège
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.30—Le Musée d'art
- 4.00—Le ciel par-dessus les toits
- 4.30—L'Heure dominicale Forum
- 5.00—Causerie de M. Paul Gouin
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chron. sportive
- 5.30—Les plus beaux disques
- 5.45—Les fables de La Fontaine
- 6.00—Théâtre de Radio-Collège
- 7.00—Nos futures étoiles
- 8.00—Match
- 8.30—Nouveautés dramatiques
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique de France
- 9.30—Les petites symphonies
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse
- 11.00—Fin des émissions

LUNDI 19 FEVRIER
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles?
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—L'Heure du dessert
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fin gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-Collège
- 3.45—L'actualité scientifique
- 4.15—Radio-Collège.
- 4.30—Le 5 h. 30
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chron. sportive
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—Bulletin du sk.
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les peintres de la chanson
- 6.45—Dans la coulisse
- 7.00—Le choc des idées
- 7.30—Qui suis-je?
- 8.00—Le Théâtre lyrique Molson
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—La Corse
- 9.30—Musique
- 9.45—Société canadienne d'arthrite
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique légère
- 11.00—Fin des émissions

MARDI 20 FEVRIER
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles?
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—L'Heure du dessert
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Le 5 h. 30
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chron. sportive
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Chansonnettes
- 6.45—Né à Québec
- 7.00—Les idées en marche
- 7.30—Concert symphonique
- 8.30—Radio-Parents
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Les affaires de l'Etat
- 9.30—Lucille Dumont
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse
- 11.00—Fin des émissions

MERCREDI 21 FEV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—L'Heure du dessert
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Le 5 h. 30
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chron. sportive
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les peintres de la chanson
- 6.45—Quatre chansons
- 7.00—Ceux qu'on aime
- 7.30—Mosaïque canadienne
- 8.00—Radio-Carabin
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Le Théâtre au Canada
- 9.30—Paul Tortellier, violoncelliste
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse

JEUDI 22 FEVRIER
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—L'Heure du dessert
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'Ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30 — Le 5 h. 30
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chron. sportive
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Le curé de village
- 7.00—Les Talents de chez nous
- 7.30—Coups de clairon
- 8.00—Le théâtre Ford
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—La politique provinciale
- 9.30—Récital conjoint
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse
- 11.00—Fin des émissions

Prince Albert

Décès

Le 30 janvier, Mme Thérèsa Horvath est décédée à l'hôpital de Saskatoon, à l'âge de 41 ans. M. et Mme Horvath résidaient à Prince-Albert depuis 12 ans.

La défunte laisse outre son époux, 2 fils, Michel et John, et 2 filles, Mathilda et Thérèsa. Sa mère, Mme C. Fogan, et 2 frères, Henry et John, tous de Muenster, et 3 soeurs, Mme P. Saranar, d'Anaheim, Mme P. Stein, de St. Gregor, et Mme J. Ansbach, de Saskatoon.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 2 février, en la cathédrale du Sacré-Coeur, à 10 h. Mgr J.-A. Boucher, P.D., fit la levée du corps. M. l'abbé R. Gaudet chanta le service, assisté de MM. les abbés C.-E. Charron et M. Van Den Akker, comme diacre et sous-diacre. Mme Carrier touchait l'orgue.

Les porteurs étaient: MM. J. G. Brown, A. R. Brown, B. Klein, E. J. Ryan, H. Youngworth et J. Forgach.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Concert de la Ligue Catholique

Le dimanche 4 février, en la salle du Sacré-Coeur, il y eut un concert organisé par les dames de la Ligue Catholique. On montra également de belles vues animées du pèlerinage à Rome. Les explications furent données par M. et Mme Mollard.

Membres de la chorale

Le lundi 5 février, en la salle des Chevaliers de Colomb, les membres du choeur de chant de la cathédrale du Sacré-Coeur organisèrent (quoique un peu en retard) une soirée en l'honneur de M. et Mme Maurice Casgrain et leur ont offert un très joli cadeau de noces. Tous se sont divertis très aimablement. Il y eut partie de cartes, suivie d'un succulent réveillon. M. Maurice Casgrain est organiste à la cathédrale.

Çà et là

Mme Attala Leblond, d'Edmonton, qui était en visite chez sa fille et son gendre, M. et Mme Léopold Fournier, est allée chez ses fils et belle-fille, M. et Mme Rupert Leblond, de Toronto.

Mlle Laurette Prince a commencé un cours de garde-malade à l'hôpital de la Ste-Famille, le 1er février.

M. Stéphane Jaspar, qui était hospitalisé à l'hôpital de la Ste-Famille, est de retour chez lui. Son état s'améliore.

Mme Ostave Parent est aussi de retour chez elle après avoir fait un long séjour à l'hôpital de la Ste-Famille. Elle va mieux.

Mlle Jacqueline Ducluzeau, de Meadow Lake, est en visite chez M. et Mme Maurice Casgrain.

Mme Diefenbaker décédée à Saskatoon

OTTAWA — Mme Edna Diefenbaker, femme du représentant progressiste-conservateur de Lake Centre, Sask., est décédée le mercredi 7 février à Saskatoon, à l'âge de 49 ans. Mme Diefenbaker était très connue au Parlement, car plus que toute autre femme de député, peut-être, elle était fidèle à revenir à Ottawa, chaque année, et assistait à de nombreuses séances de la Chambre. Elle se tenait toujours dans la galerie, en arrière de la section réservée à la presse et tous les journalistes la connaissaient et l'estimaient.

Les Diefenbaker étaient inséparables, et tous deux très dévoués. Elle aimait le Parlement et avait des amis des deux côtés de la Chambre. Elle admirait beaucoup le très hon. Louis St-Laurent et aimait à se rappeler la première fois qu'elle l'avait rencontré, alors qu'il n'était autre chose qu'un important avocat, et elle, la femme d'un jeune inconnu.

Aux Communes M. Arthur Lang, libéral de Vancouver Sud, lui a rendu hommage et a demandé à l'hon. George Drew, qui se rendit à Saskatoon, de présenter à sa famille, l'expression des regrets de tous les membres de la Chambre.

LE COIN DES JEUNES

LA MESSE

Quand, l'esprit pénétré d'allégresse profonde,
nous avons contemplé cet émouvant tableau
qui présente aux regards les divers points du monde
où meurt, sans intervalle, un immortel Agneau,

avez-vous réfléchi que pas une seconde
l'univers n'interrompt sa prière au Très-Haut?
Car l'Eglise, qui roule avec la terre, inonde
de sang divin, chaque matin, le jour nouveau.

Ce rythme saint jadis subissait quelque trêve;
mais partout, maintenant, le soleil qui se lève
voit un prêtre du Christ, par le Christ obéi,

redire: "Introibo ad altare Dei"
et verser, à plein ciel, l'éternelle promesse
de grâce, de mérite et de pardon: la messe!

(Vers inédits) Lucien RAINIER.

Déliez votre langue

Ceux d'entre vous qui aiment les phrases difficiles, pourront s'exercer sur les suivantes:

Un plein plat de blé pilé.
Un champ de cent choux.
Ciel, si ça se sait, ses soins sont sans succès.
Trois petits pois blancs.
Trois petites pipes fines pour un sou.
Fraises fraîches, fraîches fraises.
Six chaises sèches.
Six scies scient six cyprès.
Trois gros rats gris dans trois grands trous très creux.
Chasseur qui chassez, sachez chasser.
Le riz tenta le rat, le rat tenté tâta le riz tentant.
Trois dragons gradés.
Poches plates, plates poches.
Douze douches douces.
Tu dors, tortue tordue! Dors-tu tordue tortue?
Des bas blancs, de blancs bas.

A votre santé



Chaperon Rouge, à l'école,
s'apprête à manger
Le repas préparé par sa
grand'mère.
"Avant, il faut les mains se
bien laver"
Lui dit doucement
l'infirmière.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

L'araignée est-elle connue comme insecte?

Pouvez-vous répondre à cette question? Elle est pourtant très facile. La voici:

Q.—L'araignée appartient-elle à la famille des insectes?

R.—L'araignée n'est pas plus un insecte qu'une tomate est un animal. Elle appartient à la famille des arachnides qui comprend aussi les mites, les scorpions et les "tiques". Elle n'a pas d'antennes, se transporte à l'aide de quatre paires de jambes et possède deux paires de mâchoires.

L'homme aux proverbes

Le père Robichon, un madré paysan, s'est nourri de proverbes qu'il vous sert à tout bout de champ et qu'il applique à n'importe quelle situation.

Mais, dernièrement, sur la question proverbes, il a trouvé son maître en la personne d'un chemineau pitoyable qui s'était arrêté devant sa maison:

— Bonjour, monsieur, fit le chemineau en abaissant une sorte de feutre sordide qui n'avait plus de forme.

— Bonjour, bonjour répondit Robichon d'un petit air détaché et en tirant une bouffée de sa pipe de bruyère:

Le chemineau pensa: "Diable, il n'a pas l'air aimable le gros. On va toujours tenter un petit essai".

— Pardon, monsieur, demande-t-il, je vais à la ville, voudriez-vous me faire savoir quelle est celle des trois routes qui y conduit rapidement?

— Ne vous tourmentez pas, répondit le père Robichon, tous les chemins mènent à Rome.

Le chemineau passa alors à un autre ordre d'idées:

— Ah! monsieur, j'ai bien faim et bien soif et j'ai peur de tomber d'inanition avant d'avoir réussi à gagner la ville.

— Pas de craintes injustifiées, allez, tout vient à point à qui sait attendre.

— Pourtant, riposta bien à propos le pauvre diable, un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras et si vous pouviez me donner un bon morceau de pain ainsi qu'un verre de cidre...

— Vous avez pourtant bonne mine et vous ne me paraissez pas avoir si faim que vous le dites, aussi je m'en tiendrai au proverbe: dans le doute, abstiens-toi.

— Allons, laissez-vous attendrir, un bienfait n'est jamais perdu, je suis découragé de l'existence; tenez, si je trouve une rivière sur mon chemin, je vais me noyer.

— Mais non, ne faites pas ça, de deux maux il faut choisir le moindre. Remettez plutôt votre détermination à demain, la nuit porte conseil et quelquefois la fortune vient en dormant.

— Ah! ça vous va bien à vous de donner des conseils aux pauvres. Vous êtes riche, vous mangez à votre faim, vous ne manquez de rien, vous êtes propriétaire — vous possédez des terres...

— Qui a terre a guerre! trancha nettement Robichon.

Le chemineau comprit qu'il n'y avait plus rien à tenter près de cet homme qui maniait les proverbes avec une telle maëstria.

Lassé de tergiverser, il allait s'éloigner, lorsque le père Robichon lui frappa sur l'épaule:

— Je vais vous donner un bon conseil, mon ami: pour ne pas se trouver trop malheureux, il faut toujours regarder au-dessous de soi.

A ce moment le chemineau baissa les yeux et vit, à ses pieds, un porte-monnaie que le père Robichon, en se mouchant, venait de laisser tomber par mégarde.

— Ah! cette fois, je vous remercie du conseil, s'écria le pauvre diable en ramassant vivement le porte-monnaie, il est profitable.

Mais le père Robichon se précipita, les poings tendus, sur le chemineau, pour lui faire lâcher prise.

— Animal, vociféra-t-il, tu sauras que le bien d'autrui ne profite jamais...

Mais d'un robuste coup de poing, le chemineau jeta à la renverse le vieux normand, puis, s'éloignant à toutes jambes:

— Les petits cadeaux entretiennent l'amitié, conclut-il, cynique.

Alphonse CROZIERE.

Réponses

Les oiseaux

Aigle	Aigle
Hibou	Colombe
Oiseau	Coq
Oiseau	Alouettes
Oiseau	Paon
Oiseaux	Cygne
D'Aulnoy	Phénix

Sachons parler correctement

Q.—Clairer un chemin (to clear a way).
R.—Déblayer un chemin (aussi: le dégager, l'ouvrir; se frayer un chemin).

Q.—Clairer un terrain (to clear).
R.—Défricher un terrain (aussi: le déblayer, le débarrasser, l'essarter, y abattre les arbres).

Q.—Clairer une maison; clairer la neige (to clear).
R.—Vider une maison; enlever la neige.

Q.—Clairer ses dettes; clairer une hypothèque (to clear).
R.—Acquitter ses dettes; purger une hypothèque.

Q.—Clairer ses effets, à la douane (to clear).
R.—Dédouaner ses effets.

Q.—Se clairer d'affaires (to clear).
R.—Se tirer d'affaires (aussi: se tirer d'un mauvais pas).

Q.—Clairer une ville de ses bandits (to clear).
R.—Purger une ville de ses bandits.

Q.—Clairer une salle (to clear).
R.—Faire évacuer une salle.

Tristesse et gaieté

On a souvent remarqué qu'une sombre morosité s'attaquait à ceux qui donnaient aux hommes la gaieté bienfaisante.

Un médecin célèbre du grand siècle reçoit un jour un malade qui présentait tous les symptômes de ce que nous appelons aujourd'hui la neurasthénie. Il venait demander au praticien le moyen de guérir.

— Faites de grandes promenades, mon ami.

— J'en fais, docteur.

— Nourrissez-vous avec soin, légèrement, mais délicatement, buvez de bons vins.

— Mon cuisinier me prépare des mets recherchés, j'ai dans ma cave les premiers vins de France.

— Voyagez, écoutez de la bonne musique.

— Je voyage beaucoup, j'assiste à d'admirables concerts.

Le docteur, à bout d'ordonnance, prend un air perplexe... tout à coup, il se redresse joyeux:

— Une idée!... Allez le plus souvent que vous pourrez à la Comédie Italienne, écouter Dominique dans ses rôles d'Arlequin. Il est irrésistible!

— Hélas! docteur, j'y vais tous les soirs, répond le malade d'un ton tragique, c'est moi qui suis Dominique!...

Quelque temps après, la mort emportait celui qui avait tant fait rire.

QUESTIONNAIRE INSTRUCTIF

Q.—Quel artiste fut à la fois peintre, sculpteur, architecte, musicien?
R.—Léonard de Vinci (1452-1519).

Q.—Comment s'appelle le détroit situé entre l'Asie et l'Amérique du Nord?
R.—Le détroit de Behring.

Q.—De quelle nation était Mozart?
R.—Autrichien, né à Vienne en 1736.

Q.—Quel est l'auteur de "O Canada, mon pays, mes amours"?
R.—Sir Georges-Etienne Cartier.

Q.—Nommez nos cinq sens?
R.—La vue, l'ouïe, l'odorat, le goûter et le toucher.

Q.—Qu'est-ce qu'une périphrase?
R.—L'expression d'un seul mot par plusieurs: le roi des oiseaux pour l'aigle.

Q.—Qu'appelle-t-on louvoyer?
R.—Naviguer contre le vent.

Q.—Tous les animaux nagent-ils naturellement?
R.—Oui, excepté l'homme et le singe; le porc, les animaux à fourrure nagent difficilement.

Trouvez les intrus

Rayez le mot qui n'appartient pas à la même classe que les autres.

1. Luth, flûte, piano, poire, accordéon.
2. Laitue, radis, râteau, salsifis, artichaut.
3. Frêne, châtaignier, bouleau, améthyste, sapin.
4. Chien, rhinocéros, gazelle, sofa, boeuf.
5. Lac, rivière, fleuve, torrent, montagne.
6. Chalet, hutte, maison, chaise, cabane.
7. Gâteau, tarte, biscuit, purée, beigne.
8. Robe, jupon, manteau, parapluie, gants.
9. Livre, volume, fascicule, rasoir, dictionnaire.
10. Assiette, tasse, plat, boutique, bol.

(Vous trouverez les réponses ailleurs sur cette page)

Les oiseaux

L' — — — — — — est le roi des oiseaux.

Le — — — — — — est un oiseau nocturne.

Une personne douée de qualités peu communes est un — — — — — — — — rare.

Etre comme l' — — — — — — — sur la branche signifie: ne pas savoir ce qu'on deviendra, changer souvent de place.

Un colibri s'appelle aussi un — — — — — — — -mouche.

A Paris, il y a un couvent appelé Couvent des — — — — — — —.

Madame — — — — — — — est l'auteur du fameux conte "L'Oiseau bleu".

L' — — — — — — est l'emblème des Etats-Unis.

Le — — — est souvent perché sur les clochers.

L'escadrille des — — — — — — — — — — se distingua pendant la guerre.

Le — — — — est l'emblème de la vanité.

Fénelon fut surnommé le — — — — — — de Cambrai.

Le — — — — — — — est un oiseau fabuleux qui était censé renaitre de ses cendres.

(Vous trouverez les réponses ailleurs sur cette page)

Un garçonnet, son chapelet et ... son chien!



L'une des photos les plus remarquables prises durant la Croisade du Rosaire dans le diocèse de Crookston, Minn., dirigée par le R. P. Patrick Peyton, est celle de cet enfant, **Kenny Baker**, qui insista pour que son chien restât près de lui pendant qu'il récitait son chapelet... La photo fut prise par une amatrice, Mlle Dianne Ellingson.

Le mot juste -- Quel est-il?

(suite)

9—L'otarie est: a) un genre de carnassier, très voisin du phoque; b) un oiseau de la famille des échassiers; c) un genre de gazelle d'Afrique.

10—Un sextant est: a) un instrument formé de la 6ème partie d'un cercle, c'est-à-dire de 60 degrés; b) un morceau de musique pour six voix, six instruments; c) une coiffure militaire.

11—Une luette est: a) un appendice charnu, de la forme d'un grain de raisin, pendant à l'extrémité du palais à l'entrée du gosier; b) le nom général employé pour désigner un insecte qui a des propriétés lumineuses; c) un petit oiseau des champs.

12—Le lumignon est: a) le bout de la mèche d'une bougie ou d'une chandelle allumée; b) l'éclat donné par un chandelier; c) une sorte de chat sauvage.

(Dans chaque phrase, c'est la première explication (a) qui est la bonne.)

"Voyons un peu ce qui se passe au dehors"



Pour son propre amusement, voici ce que cet énorme taureau a résolu de faire: passer sa tête à travers le toit de l'étable où il était renfermé. C'est un jeu comme un autre, mais qui est plutôt dispendieux pour le propriétaire. Comment, cependant, faire entendre raison à un boeuf?

Petits essais de Grande-Clairière

Ma petite soeur

Ma petite soeur s'appelle Gisèle. C'est moi qui suis sa marraine, et Paul son parrain. Elle a été baptisée le jour de Noël. Elle a des cheveux roux, des yeux gris bleus, un gros nez, une jolie petite bouche et un double menton. Elle pèse 10 livres et demie et mesure 23 pouces. Elle a 6 semaines et commence à sourire.

Oh! que je l'aime!

S. REY,
Grade IV.

* * *

Une surprise

Maman voulait me faire une bonne surprise. Elle me dit qu'il y avait une souris qui était dans la maison et elle voulait l'attraper. Alors j'ai mis une trappe pour l'attraper et je suis allé me coucher. Mais voilà que la nuit j'ai entendu du bruit. Je me suis levé, j'ai été voir et c'était une couleuvre verte.

R. BODIN,
Grade IV.

* * *

Mon cheval

Quand je vais chercher les vaches, ma jument arrête, dresse ses oreilles et quand elle entend les cloches, elle galope vite pour aller les trouver. Aussi elle se dresse, quand je veux, sur ses pattes d'en arrière.

B. G.,
Grade IV.

* * *

Ma belle auto

J'ai une belle auto, je l'ai achetée le premier jour de l'an. Je vous assure qu'elle marche dessus les grands chemins. J'ai été jusqu'à Winnipeg et j'ai brûlé quatre gallons de gazoline. Elle est luisante, sa couleur est d'un bleu clair. Elle a des belles portes et son cornet, donc! Je vous assure que la première fois que je l'ai fait corner ça fait presque sauté les morts! Ils croyaient que c'était un accident, alors ils sont tous venus au secours... mais ce n'était rien.

On peut aller à Hartney en cinq minutes. On va jusqu'à 100 milles à l'heure et on ne renverse pas. On peut se mettre dix personnes dans ma nouvelle auto de 1951. Bonne chance à ma nouvelle auto.

A. B.,
Grade V.

* * *

Mon chien

J'ai un beau gros chien. Il est noir et a les pattes blanches. Je l'aime bien et il m'aime aussi. Il peut faire des trucs. Il peut sauter. Il va après les vaches. Mais il s'est fait couper la patte de derrière et la patte de devant par la faucheuse. C'est Bernadette qui les a coupées. Maintenant il n'a presque plus mal. Quand il se cogne, il se frotte pour un moment. Quand on s'en va il faut bien qu'il reste à la maison. Il ne part pas, lui.

J. B.,
Grade V.

* * *

Notre vieille auto

Ma vieille auto est de 1914. Elle a trois pneus de plats, deux roues tordues, la toile pourrie et percée et une porte d'arrachée. Le moteur est du "bazou" de notre illustre grand-père. Une fois nous allions à la messe, une roue est tombée, l'auto a tourné à l'envers et nous avons roulé dans le fossé dans lequel il y avait de l'eau. Nous sommes revenus la chercher avec notre tracteur. Il n'y avait qu'une porte qui restait, le radiateur coulait comme un tuyau. En 1923 elle était toute rouillée, les pneus sont tous crevés. Les sièges sont rongés. Un écureuil s'y est fait sa provision pour l'hiver. Maintenant elle se trouve dans un garage pour finir ses derniers jours.

P. M.,
Grade V.

Ma vieille auto

Ma vieille auto est noire. Elle a quatre roues. Il y en a trois de croches. Les portes sont enfoncées; il y en a deux qui manquent. Les fenêtres sont toutes cassées. Le guidon est tordu. Elle va bien quand même, ma vieille auto. L'autre jour elle a été plus vite qu'une neuve. J'ai bien fait 70 milles à l'heure avec. Je ne sais pas exactement, car elle ne marque plus sa vitesse. J'allais de plus en plus vite. Je vous dis que je l'ai perdue de vue.

Voyez comme c'est une bonne auto. On en trouverait pas une pareille aujourd'hui.

J. B.,
Grade VI.

* * *

Ma vieille auto

Ma vieille auto est un peu massacrée; elle a une roue qui est croche et ses portes sont branlantes. La capote est pas mal usée parce que je la laisse dehors, et quand il pleut ça l'use. Elle est bonne quand même parce que quand il pleut, je ne reste jamais en panne, tandis que celles de 1950 arrêtent parce qu'elles sont trop basses. La mienne est haute alors elle n'arrête pas. L'autre jour je voulais aller chez mon oncle, et puis quand je suis arrivé à un gros lac d'eau, il y avait une belle auto dedans, qui était collée. Le conducteur m'a demandé de lui aider. Alors j'ai passé à côté avec ma vieille auto, j'ai l'ai accrochée après la sienne, et je l'ai tirée en dehors de l'eau. Le conducteur m'a dit: "Une bonne chance que vous étiez là pour m'aider". Les vieilles autos sont meilleures que les nouvelles pour passer dans l'eau.

J. B.,
Grade VI.

* * *

Notre belle auto

Notre belle auto est gris-bleu. Il n'y en a pas de pareille. Elle brille et les fenêtres sont toujours bien propres. Elle roule comme une toupie. Les roues sont bien droites, et le guidon les fait tourner à droite ou à gauche. Le tou-tou fait décamper les autos et les camions. Personne ne peut la surpasser. Quand on est sur le grand chemin, je vous dis que ça file. Quand il fait trente en dessous de zéro, on va au garage, on pousse sur le démarreur et la voilà partie. Il n'y en a pas de pareille au Manitoba.

T. B.,
Grade VI.

* * *

Une surprise

Un jour maman m'a dit d'aller au magasin. C'était vers sept heures du soir. Pendant que j'étais partie, maman a fait des gâteaux et elle a invité des visiteurs. Quand je suis revenue, quelle surprise j'ai eue! Je pense que ma figure était rouge comme le feu. Maman m'a dit d'aller mettre ma jolie robe bleue. Après on a eu du plaisir.

A. M.,
Grade VI.

* * *

Mon vieux "bazou"

Mon vieux bazou, c'est-à-dire celui de papa, est un modèle de 1918. C'est un petit camion qui a une petite boite; toutes les roues sont croches et le guidon branlant. Il n'a pas d'amortisseur et a un trou gros comme une tasse dans l'essieu.

Un jour lorsque notre tracteur perdit une pièce, papa me dit d'aller en chercher une nouvelle avec le bazou et de me dépêcher. Alors, j'ai sauté dans le bazou et me voilà parti. Tout allait bien, j'allais... j'allais... puis j'ai pesé un peu plus sur le gas. Mais voilà que le guidon branlant se décrocha complètement. Le bazou alla dans le fossé et vous pouvez bien vous imaginer la culbute qu'il a prise. Moi je sautai en bas et ne me fis aucun mal.

J'allai chez le voisin pour qu'il me tire du fossé avec ses chevaux et ensuite j'ai arrangé le guidon et je suis reparti. Lorsque je revins à la maison, papa me demanda ce que j'avais fait avec le bazou. Je lui dis mes aventures. Et il en rit (bien à ma surprise) pendant au moins 5 minutes.

E. B.
Grade VIII.

La présence d'esprit d'une grande actrice

A ses débuts, Réjane, la grande actrice française, fut engagée pour tenir le principal rôle d'une comédie qu'une modeste troupe promenait en province.

Au cours d'une des scènes de cette comédie une personne qui avait un petit rôle entrait et disait à Réjane:

— Madame la marquise, il y a dans votre antichambre une personne d'environ quarante ans qui demande à vous voir.

Or, un soir, cette personne tomba malade et, faute de mieux, on la remplaça au pied levé par une figurante de la troupe.

Mais dès qu'elle apparut en scène, la figurante se troubla et annonça:

— Madame la marquise, il y a depuis environ quarante ans, dans votre antichambre, une personne qui demande à vous voir.

Des protestations du public étaient à redouter. Mais sans perdre son sang-froid, Réjane les devança par cette interrogation:

— J'espère que depuis ce temps vous avez eu le soin de la prier de s'asseoir.

Et les spectateurs, désarmés, se mirent à rire de bon coeur.

Le jeu de magasin

Ce jeu est très populaire pour les veillées de famille. Il vous faut autant de cartes que vous voulez avoir de magasins. Vous pouvez avoir, par exemple, un magasin de fer, un magasin de fleurs, de bonbons, etc.

Vous préparez, auparavant, une série de petits papiers, avec une lettre de l'alphabet sur chacun. Déposez-les à l'envers sur le comptoir de chaque magasin. Les joueurs se rendent successivement à chaque magasin et choisissent une lettre au hasard. Le premier à nommer un article du magasin commençant par cette lettre gagne le petit papier. Celui qui en remporte le plus gagne le jeu.

A votre santé



Le grand frère de Poucet
passait pour un âne.
Clignant des yeux,
essayant d'y voir clair,
Il ne pouvait rien s'entrer
dans le crâne.
Avec des lunettes, plus
un point il ne perd!

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Réponses amusantes

Toutes les réponses à ce questionnaire comprennent deux mots identiques.

1—Une sorte d'horloge.
2—La fameuse prison de New-York.
3—Un port des Iles Samoa, dans le Pacifique.
4—Une friandise.
5—Une maladie asiatique.
6—Une petite plaie.
7—Un coquet chapeau.
8—Un jeune enfant.
9—Un oeuf.
10—Une marotte.
11—Le sommeil (chez les enfants).
12—Un jouet.
13—Personne tombée en enfance.
14—Crédule, facile à tromper.
15—Nourrice, bonne.
16—Père.
17—Petit chien.
18—Jupe de danseuse.
19—Danse de cabaret parisien.
20—Tambour africain.

SOLUTIONS

Les mots doubles: Coucou, Sing-Sing, Pago Pago, bonbon, béri-béri, bobo, bibi, bébé, coco, dada, dodo, joujou, gaga, gogo, nounou, papa, toutou, tutu, cancan, tam-tam.

Les épitaphes

On pourrait écrire un gros volume sur les épitaphes qui sont tantôt sentimentales, tantôt ironiques, voire humoristiques.

Les deux premières sont assez connues. Nous les citons néanmoins pour nos jeunes lecteurs.

Voici celle de Piron, qu'il composa après son échec à l'Académie:

**Ci-git Piron qui ne fut rien,
Pas même un académicien.**

Celle d'Alfred de Musset, si poétique:

**Mes chers amis, quand je mourrai,
Plantez un saule au cimetière;
J'aime son feuillage éploré,
La pâleur m'est douce et chère
Et son ombre sera légère
A la terre où je dormirai.**

Celle du chansonnier Désaugiers, également composée par lui-même, est franchement fantaisiste:

**Ci-git, hélas! sous cette pierre,
Un bon vivant mort de la pierre,
Passant, que tu sois Paul ou Pierre,
Ne va pas lui jeter la pierre.**

Passons maintenant aux épitaphes plaisantes:

**Ci-git, hélas! sous cette pierre,
Qui végéta sa vie entière.
Pendant quarante ans il fut plat,
Aujourd'hui le voilà sous pierre.**

Sur une tombe au cimetière Montmartre, on peut lire:

**Ci-git Joseph B.
Il mourut le 27 août 1867
Et fit le bonheur de sa veuve.**

Dans un cimetière de province, ces deux curieuses inscriptions:

**Ci-gît François Durant
de son vivant quincaillier.
Sa veuve éplorée continue
son commerce.**

Et celle-ci:

**Ici on n'enterre que les morts
Qui vivent dans la commune.**

Réponses

Trouvez les intrus

1. Poire.
2. Râteau.
3. Améthyste.
4. Sofa.
5. Montagne.
6. Chaise.
7. Purée.
8. Parapluie.
9. Rasoir.
10. Boutique.

Les Quarante Heures

La grand-messe du dimanche 28 janvier ouvrit les Quarante Heures pour les religieux et les élèves de la Maison St-Joseph. Elle fut célébrée par le R. P. Directeur, assisté du R. P. Barbeau, diacre, et du R. P. Pierre Cous[illegible], sous-diacre. Gilbert C[illegible], François Cadorette, F[illegible] G[illegible] et Oscar L[illegible].

A[illegible], nous avons fait [illegible] par les corridors [illegible] pelle est trop petite [illegible] une procession comme [illegible] grandes églises. Le [illegible] orné de fleurs, de lam[illegible] et [illegible] quelques statues. La chapelle [illegible] 2 jours [illegible] exposé [illegible] une [illegible] d'adoration. Le dimanche soir à 8 h. le R. P. François Cousineau a présidé l'heure [illegible].

Durant les deux nuits, pendant que nous dormions, les religieux et les religieuses se succédaient à la garde du S. Sacrement.

Lundi matin, le R. P. F. Cousineau a chanté la grand-messe. Gérard Therrien, Gabriel Catellier, Oscar Lagassé et Benoit Brunelle étaient les servants. Lundi soir, le R. P. Ladouceur nous a prêché l'Heure Sainte.

La grand-messe de mardi matin fut célébrée par le R. P. Ladouceur, assisté comme diacre et sous-diacre des RR. PP. McNabb et P. Barbeau. Servaient: Gilbert Cormier, François Cadorette, Fernand Grégoire et Oscar Lagassé. Les Litanies des Saints et la procession clôturèrent les Quarante Heures.

Nous sommes heureux d'avoir consolé Jésus-Hostie en réparation des oublis et des outrages dont Il souffre tant dans le sacrement de son amour.

Emmanuel GODIN,
Grade X.

Edifions-nous

Lors des Quarante Heures, le R. P. Ladouceur nous a raconté une histoire bien édifiante.

C'était en Chine. Une vieille femme âgée d'environ 65 ans et ayant des petits pieds a marché 20 milles pour entendre la messe et recevoir la sainte communion. Voyez comment cette âme aime le bon Dieu. Et nous si près de Jésus, pourquoi n'allons-nous pas Le recevoir plus souvent?

Imitons cette admirable vieille et, comme elle, nous recevrons beaucoup de grâces.

Louis SAUCIER,
Grade VIII.

La Sainte-Enfance

C'est grâce à Mgr de Forbin-Janson si les pauvres enfants qui vivent dans les pays de missions sont secourus par les autres enfants catholiques.

Pour nous faire mieux comprendre la nécessité d'aider les missions, le Frère Phaneuf, ancien missionnaire lui-même, nous a parlé de la Ste-Enfance. Il a [illegible] une collecte qui a rapporté $2[illegible], soit une moyenne de 42 [illegible] par élève. Chaque élève est allé déposer son enveloppe d'offrande à la crèche de l'Enfant-Jésus. Dedans ou sur l'enveloppe, personne ne devait écrire son nom. Seul, le petit Jésus a su ce que chacun offrait et dans quelle intention il l'offrait.

Edouard SAUCIER,
Grade VIII.

Deux professeurs et 3 élèves

Vous présenter nos professeurs, ce n'est pas facile. Tout de même, je ferai de mon mieux. Commençons aujourd'hui par le plus jeune et le plus vieux.

Le Frère Monique, notre titulaire, est l'un des plus jeunes professeurs de la Maison St-Joseph. Il nous enseigne l'anglais, les mathématiques, les matières diverses: histoire, science et hygiène. Très dévoué, il prend quelquefois sur ses récréations pour expliquer des problèmes qui n'ont pas été compris par quelques têtes dures ou qui, selon l'expression, "sont rentrés par une oreille et sortis par l'autre". Les anciens élèves savent comme il est travaillant. Car l'an passé aux vacances d'été, en plus d'avoir fait une bonne partie du ménage, il est allé suivre des cours à l'Université du Manitoba et il a passé haut la [illegible].

Le Frère Crépeau, lui, est notre professeur de français. Il a les cheveux grisonnants et presque toujours une figure souriante. Mais lorsqu'il nous explique l'analyse et qu'il voit quelques élèves "dans la lune", il leur lâche un cri qui les ramène sur la terre. Alors, il pousse une farce à leur adresse et . . . les explications continuent.

Lorsqu'il prend quelqu'un en défaut, il lui fait des reproches "lentement, pas vite", comme dirait notre beau Séraphin.

Richard ROY,
Grade VIII

Mon camarade, Richard Roy vous a parlé de deux de nos professeurs. Maintenant, nous vous présentons un grand et chic garçon qui suit notre classe de français en VIIIe année. C'est qu'il n'était pas assez avancé pour suivre le français du dixième grade. Il s'appelle Emmanuel Godin et vient de Le Pas.

Quand le temps des études arrive, il sait bien faire ses devoirs et apprendre ses leçons. Il apprend la dactylographie depuis 2 ans et écrit vite et bien. C'est aussi un excellent joueur de gouret. Sa position est à l'aile droite. Il joue avec les deux Bazin dans le club de la Maison. C'est la grosse ligne. On aime à le taquiner à propos du 55ème degré de latitude. Comme il a bon caractère, il ne se fâche pas.

Très aimable envers tout le monde, il est aussi généreux et toujours prêt à rendre service.

Marcel HALCROW,
Grade VIII.

Voici Edouard et Louis Saucier. Je vous les décris ensemble parce qu'ils sont jumeaux. Ils ont les cheveux noirs. Au commencement de l'année, ils n'étaient pas reconnaissables l'un de l'autre, mais aujourd'hui, nous les distinguons assez facilement. Au gouret, ils voudraient bien être des étoiles dans le club des moyens. A toutes les semaines, ces deux garçons reçoivent le **Hockey News** et cela les intéresse beaucoup.

Louis et Edouard viennent de Saskatoon et quand ils seront grands, ils espèrent faire partie du club des "Saskatoon Quakers". C'est pour cela qu'ici nous les appelons tous deux: "les Quakers".

Michel GAUDET,
Grade VIII.

Merci MM. Genest

Le 30 janvier, nous avons reçu la visite de M. Eugène Genest. Il arbitra une pratique de gouret et nous montra à couvrir notre adversaire et à faire de la passe; aux défenses, il enseigna comment faire dévier leurs rivaux vers les coins ou comment les prendre en "sandwich". Quelque temps auparavant, M. Gérard Genest était venu nous donner un cours et diriger un exercice.

Au nom de tous les joueurs, merci beaucoup aux deux messieurs Genest de se faire ainsi nos instructeurs.

Louis CARRIER,
Grade VIII.

M. S. J. vs Ste-Agathe

Le dimanche 21 janvier, notre grand club allait rencontrer le Ste-Agathe de la ligue des écoles canadiennes-françaises.

Vers 3 h. de l'après-midi, voilà que la partie commence. Quel beau jeu! Bien que Ste-Agathe soit épatant, nos joueurs sont à la hauteur eux aussi. De la passe, il y en avait en abondance, car nos joueurs "étaient dedans" ce jour-là.

Eh bien! la partie fut une victoire pour le M. S. J. Entre autres, je voudrais faire mention des compteurs, Henri Simard, Raymond et Henri Bazin, Emmanuel Godin, Gilles Alarie et Louis Carrier comptèrent les points. Les assistances furent créditées à Gérard Roy (Curly) et Claude Rochon. Nos quatre défenses, F. Ca-[illegible], C[illegible] R[illegible], Jean Dupont et Louis Carrier, formèrent un mur solide devant notre gardien de but, André Comeau. A ce dernier revient une bonne partie du succès car je vous dis qu'il en a bloqué des lancers!

Pour le camp adverse, Lionel Joyal, Donat Alarie et Paul St-Onge comptèrent chacun un point bien mérité.

Mon impression de la partie est, je pense bien, celle de tous les spectateurs: elle fut mouvementée. Elle restera gravée longtemps dans la mémoire des joueurs aussi, à cause de la façon dont Ste-Agathe nous a reçus. On ne pouvait demander mieux. Un cordial merci de la part de tous.

"Pauvr' p'tits martyrs!"

Si vous les aviez entendus! C'était à se demander s'ils n'iraient pas se pendre avant la fin de l'après-midi, un dimanche après-midi par-dessus le marché, alors que leurs frères aînés assistaient à une partie de gouret à Ste-Agathe. En plus, quelques défaites du club Letellier venaient rendre la situation encore plus tragique pour leurs admirateurs restés ici. Pour une fois, quelques-uns d'entre eux auraient désiré être aux grades X et XI. D'autres, si c'eut été possible, se seraient repris et auraient couru pour revenir à temps le jour de la rentrée, après les vacances de Noël . . .

Tout cela était causé peut-être par la pensée du plaisir dont pouvaient jouir ces chanceux qui, une fois les doigts dégelés, pourraient devenir, au piano, le point de mire des étudiantes de Ste-Agathe et de ces autres, qui sur la glace se pensaient la "coqueluche" des spectatrices!!

Bon courage, p'tits martyrs, votre tour viendra.

GRANDE LANGUE.

En reluquant dans la salle paroissiale

Le 21 au soir, nos troubadours avaient l'insigne privilège d'aller servir un souper musical aux fervents d'une soirée de cartes à la paroisse d'Otterburne. Si la température inclémente leur a imposé quelque sacrifice, les consolations ont largement compensé ces petits contretemps. Au dire de certains observateurs, Gilbert et Claude semblaient recevoir des applaudissements d'un genre spécial. Je voudrais bien qu'applaudissements puissent se mettre au féminin.

Je dirais plus, je dirais même, certaines gens ont répété qu'on aurait suggéré au R. P. Curé la répétition plus fréquente de ces soirées à la fois agréables et consolantes. Cette proposition appuyée par Gilbert et Claude, a été approuvée par Lucien et Laurent. Bonne chance, chers troubadours, que vos désirs se réalisent!

Bien du succès à François dans ses cours d'accordéon et espérons qu'il sera, lui aussi, et très bientôt, un membre de la troupe.

Z'YEUX DOUX.

Il fait parler de lui

Dans la semaine du 22, la Maison St-Joseph faisait construire un escalier de sauvetage qui est maintenant terminé.

Il mesure environ 30 pieds de longueur et 4 de largeur. Il est construit avec des 2 par 6. Sous chaque marche, il y a de petits boulons pour les solidifier. Evidemment, il y a des garde-fous!

L'autre jour, nous discutions à propos de cet escalier. Pourquoi l'assurance l'a-t-elle accepté en bois? Pourtant le bois brûle? Mais c'est que si le feu prend, ce sera à l'intérieur de la bâtisse d'abord, et nous aurons le temps de sortir avant que le feu prenne à l'escalier.

Henri SIMARD,
Grade VIII.

Je vais vous dire où se trouve le nouvel escalier de sauvetage. C'est important de le savoir! Il est situé du côté est de la Maison, solidement fixé près d'une fenêtre double du grand dortoir et aboutissant sur le toit de la sortie. Si le feu prenait, on s'en servirait bien, même si l'on couche dans le petit dortoir. On est toujours bien pas pour se laisser cuire!

Gilles ALARIE,
Grade VIII.

Duncan: "F . . . , pour qui le nouvel escalier de sauvetage? Ce n'est certainement pas pour nous.
F . . .: "Comment cela, Duncan?
Duncan: "Il y a des garde-fous!"

Entraide

Nous causions de gouret avec le Frère Chouinard, notre Préfet. Tout à coup, un joueur du club des petits demanda s'il lui permettrait de jouer ce soir? Le Frère Chouinard lui répondit: "Non, il y a pratique pour les moyens et les grands, car ils ont besoin de 'combinaison'."

L'un d'entre nous reprit vivement: "S'ils ont besoin de combinaison, vous savez, je peux bien leur en prêter une!"

Oscar LAGASSE,
Grade VIII.



Depuis un mois déjà que nous sommes revenus de vacances, la vie a repris son cours normal. Elle est remplie cependant d'une multitude d'événements intéressants qui brisent la monotonie du règlement et qui occupent une bonne part de nos conversations. Autrement il faudrait toujours parler de la température et, à la longue, même des Junioristes s'en fatigueraient.

Les nouveaux

Depuis le Jour de l'An, nous avons souhaité la bienvenue à trois nouveaux Junioristes: Jules Grégoire, de St-Jean-Baptiste (il a toujours bon appétit et dort bien), René et Roland Savoie, de St-Boniface. Roland, je crois, est le plus petit Junioriste qu'on ait jamais vu jusqu'ici. Il fait l'admiration des visiteurs qui n'en reviennent pas de sa petite taille.

Retraite

Les Rhétoriciens sont allés en retraite dernièrement. Le tout est enveloppé de mystère et d'ailleurs personne n'ose les interroger tellement ils ont l'air sérieux et austères.

Service de nouvelles

On a inauguré un service de nouvelles pour renseigner les Junioristes sur les questions politiques(?) et sociales (!) de notre temps. Edmond Cormier et James Nolan sont les éditeurs en chef.

Service de mots d'ordre

Certains réformistes sociaux ont entrepris une grande campagne de bienséance parmi leurs confrères.

Le comité a un président: l'honorable Marcel Lacoste, un vice-président: l'hon. Roland Normandeau, des conseillers: Gérald Fillion, Gérard Leclaire, Gérald Lafrenière.

Les cours de M. Bazin

M. Clément Bazin donne actuellement au Juniorat une série de cours propres à nous humaniser d'avantage. Il traite les arts antiques d'abord afin d'en arriver plus facilement à l'art contemporain et à ses aspects généraux.

Quarante Heures

Du 4 au 6 février ont eu lieu les Quarante Heures au Juniorat. La piété fut édifiante: nous avons même adoré successivement le S Sacrement pendant une nuit entière.

Divers

Gérald Lafrenière prend maintenant des leçons d'orgue. C'est-à-dire, il "touche" l'orgue.

Lucien Isabey a attrapé une pigritte quelconque. C'est à l'infirmerie qu'il souffre.

Sympathies à M. Dussault

Nous voulons offrir nos plus sincères sympathies à René Dussault qui a perdu sa mère. Monsieur Dussault est notre professeur de diction, c'est pourquoi nous partageons sa peine plus profondément.

Au gouret

Le grand club du Juniorat, cette année, s'est engagé non sans succès dans de nombreuses parties. Le nombre des parties dépasse même le nombre des pratiques. On ne lui donne presque pas le temps de perfectionner ses stratagèmes, on le harcèle environ deux fois par semaine et plusieurs parties sont à l'affiche pour des semaines d'avance.

Voici les résultats des parties jouées en janvier:
Fannystelle 5, Juniorat 3;
St-Eustache 1, Juniorat 9;
C.S.B. II 6, Juniorat 5;
St-Pierre 4, Juniorat 1;
Maison St-Joseph 4, Juniorat 5;
Anciens Sénateurs 4, Juniorat 4;
Ste-Agathe 2, Juniorat 3.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Désemparer. Une tempête oblige des gens, disons du 2e rang, à coucher au village. Ces gens sont-ils désemparés ou dégradés ou quoi? quel serait le mot juste?

Réponse. Quatre mots ou expressions se présentent à l'esprit: désemparés, dégradés, empannés, en panne.

Désemparé. Se dit d'un vaisseau démâté, ruiné, mis hors d'état de combattre et de tenir la mer. Un vaisseau est désemparé quand les boulets d'un canon ennemi lui ont coupé ses mâts, ses vergues, ses manoeuvres, déchiré ses voiles ou démonté ses canons. Se dit aussi de la tempête qui abime tellement un vaisseau qu'elle le désempare.

Ce terme maritime est aujourd'hui à la mode dans le langage terrien et s'applique non seulement aux vaisseaux, mais aussi aux personnes: les désemparés, la jeunesse désemparée; la Ligue Ouvrière Catholique (la J.O.C.) s'occupe spécialement des désemparés. Péguy, dans ses livres, parle aussi des désemparés dans le même sens.

Le mot le plus juste des quatre que j'ai mentionnés serait désemparés.

Dégradé. C'est un de nos bons vieux mots. D'après le Glossaire du parler français au Canada, il signifie:

1. Etre entraîné par le courant ou la tempête (en parlant d'une chaloupe dont les amarres cassent). Se dit aussi d'un navire, quand le vent, les courants ou une mauvaise manoeuvre l'ont entraîné sous le vent de sa route et éloigné du but où il tendait.

2. Arrêter en chemin, retarder. Exemple: Je n'ai pas pu me rendre à temps, j'ai été **dégradé** par la neige — la neige m'a retardé — Un voyageur **dégradé**: un voyageur que la tempête, un accident de chemin de fer ou un autre fait, empêche de continuer son voyage. **Canadien:** M. de Boisrond a été dégradé, c'est-à-dire que le vaisseau est parti sans l'attendre. (Potier, 1743).

3. Laisser en arrière, dépasser. Exemple: Nous avons parti ensemble, mais je l'ai **dégradé** avant d'être rendu à moitié chemin — je l'ai laissé en arrière. Il est parti avant moi, mais je l'ai **dégradé** — je l'ai dépassé.

Avouons que les étrangers et nombre de Canadiens ne comprendraient pas le sens ici donné de dégrader.

Empanné. Etre embarrassé dans la boue, dans la neige, etc., de manière à ne pouvoir avancer. Exemple: Il y avait tellement de neige qu'à la fin le cheval s'est empanné — est resté en panne. Empanné n'est pas au dictionnaire français.

En panne. Disposition d'un navire telle que le navire reste en place, ne peut avancer. Dans le langage moderne, ce mot s'applique à toutes sortes d'arrêts: une panne d'avion, de tramway, de bicyclette, de courant électrique, de lumière, etc.

En français moderne, vos gens sont donc en panne au village, mais je préfère désemparés.

On voit par ces exemples que nos ancêtres étaient bien des marins qui ont appliqué au plancher des vaches le langage marin.

Goûter. "Cette liqueur goûte la menthe poivrée". (to taste).

Dire: "Cette liqueur a le goût de menthe poivrée".

Une personne peut goûter, percevoir la saveur, avoir le goût, trouver de la saveur à une chose, mais une chose ne peut goûter quelque chose; elle peut avoir le goût, la saveur du sucre, du poivre, du vinaigre, mais elle ne peut goûter le sucre, le poivre, le vinaigre.

Corrections diverses. Maison jumelée (pas: maison semi-détachée). Une pension de famille (pas: une maison de pension privée). Un plain-pied (pas: un flat). Un logement de dix pièces (pas: la maçonne) d'une maison. Les fondations (pas: le solage) d'une maison. L'annexe d'une maison (pas: l'allonge d'une maison). Une baie, une fenêtre en saillie (pas: une bay-window, ni bow-window). La porte de service (pas: la porte des fournisseurs). Le seuil, le pas de la porte (pas: le bas de la porte). Une porte moustiquaire (pas: une porte de screen). Les contre-châssis (pas: les châssis doubles). Baissez le store (pas: baissez le blind). La banne d'un magasin (pas: l'auvent d'un magasin). Baissez la porte de la cave (pas: baissez la trappe de la cave). La boiserie (pas: la boisure). La dépense, l'office (pas: la pantry). Un placard (pas: un cabanon, ni: un cabaneau). Les lambris d'appuis (pas: le dado). Lambris en toile (pas: lambris en burlap). Une rampe d'escalier (pas: un bras d'escalier). Fermez le robinet (pas: fermez la champlure). Un pied de lit (pas: une patte de table, une patte de chaise, une patte de lit). Un sommier élastique (pas: un spring bed). Une courte-pointe (pas: un confortable, sans duvet). Un édredon (pas: un confortable, avec duvet)

Paul LEFRANC.

Une fille à la princesse de Rethy et à Léopold III

BRUXELLES — La princesse de Rethy, épouse du roi Léopold III, a récemment donné le jour à une fille.

Un million de jeunes Allemands en marche sur Berlin

BERLIN — Le chef de la jeunesse communiste allemande, Robert Menzel, a déclaré que le dimanche 12 août prochain, 1,000,000 de jeunes Allemands marcheront sur Berlin. Cette nouvelle marche des chemises bleues sera le point culminant du festival de sport communiste de la Fédération de la jeunesse allemande.

L'an dernier, les dirigeants du défilé avaient menacé de faire l'invasion du secteur-ouest de Berlin, mais ils avaient reculé devant les canons alliés. On croit que cette année ils se contenteront de demeurer dans le secteur-est.

Propos agricoles

La valeur des plantes légumineuses

On a maintes fois souligné le rôle améliorant des plantes légumineuses dans la rotation des cultures. Les trèfles de toutes sortes et la luzerne sont des cultures qui ont tendance à augmenter le rendement des récoltes subséquentes, à accroître la fertilité et le volume en humus du sol et à détruire les mauvaises herbes. Dans les provinces des Prairies, elles sont aussi précieuses parce qu'elles facilitent la retention de l'eau du sol, eau dont dépend le succès ou l'insuccès d'une récolte de céréales comme le blé.

Faut-il ajouter qu'une plante comme la luzerne ne se limite pas à donner de la valeur au sol. Elle constitue encore la meilleure source de protéine et d'éléments minéraux à la disposition de l'éleveur pour nourrir son bétail, qu'il s'agisse des vaches laitières, des bovins de boucherie ou des jeunes sujets.

Les trèfles rouges et d'Alsike sont bien connus des cultivateurs de l'Est; de même la luzerne. Dans l'Ouest, les fermiers qui veulent obtenir une bonne récolte de blé trouveraient profit à faire d'abord une culture de luzerne ou de trèfle d'odeur, surtout dans les sols légers du Manitoba. Le système radiculaire de ces deux plantes pénètre profondément dans le sol et enrichit la terre en azote.

A la Ferme Expérimentale de Morden, Man., on a conduit des expériences sur la valeur relative des différentes cultures qui précèdent une récolte de blé. Après 8 ans d'essais répétés, on fournit les chiffres suivants (moyenne de 8 ans): Blé après luzerne, 39.3 boisseaux à l'acre; blé après trèfle d'odeur, 35.6 boisseaux à l'acre; blé après blé d'Inde, 35.3 boisseaux à l'acre; blé après jachère d'été, 30.4 boisseaux; blé après graminées, 28.2 boisseaux à l'acre.

Ces expériences et les observations faites par ceux qui les ont conduites indiquent clairement que les légumineuses et tout spécialement la luzerne contribuent à la santé du sol et des animaux. Voilà pourquoi les cultivateurs devraient faire en sorte de les inclure dans la rotation des cultures qu'ils pratiquent sur leurs fermes.

Graine de tournesol dangereuse

L'importation de la graine de tournesol ou de "soleil" produite en Amérique du Sud comporte le danger d'introduire au Canada une maladie à virus transmissible par la semence. Il faut user de prudence, affirme le directeur de la division fédérale de la Botanique et de la Pathologie végétale, le Dr J.-H. Craigie. "La meilleure précaution à prendre, dit-il, est d'envoyer à Ottawa un échantillon de toute semence de tournesol importée de l'Amérique du Sud pour fins d'ensemencement. Des essais en serres indiqueront si oui ou non la semence porte le virus mentionné. Dans l'affirmative, elle sera détruite comme mesure de prévention."

Comme on le sait, le tournesol est surtout cultivé pour en extraire une huile végétale qui, au point de vue comestible, est supérieure à l'huile de coton importée des Etats-Unis. C'est dans le sud du Manitoba que cette plante est le plus en vogue. Toutefois, à cause des inondations du printemps dernier, la superficie ensemencée en 1950 ne fut que de 23,000 acres comparativement à 60,000 en 1949. Cette réduction a contraint le Canada à importer quelque 11 millions de livres d'huile de tournesol au cours des 9 premiers mois de 1950.

Engrais chimiques sur le blé

Selon des expériences poursuivies en 1950 sur 8 stations d'illustration au Manitoba, des applications de phosphate d'ammoniaque à des cultures de blé qui faisaient suite à une jachère d'été ont augmenté les rendements de ½ à 6 boisseaux à l'acre. On affirme qu'en moyenne le producteur a retiré un certain profit d'une telle fertilisation. En plus d'accroître le rendement, les engrais chimiques améliorent la qualité de la récolte, hâtent la maturation et aident le blé à concurrencer les mauvaises herbes. Le communiqué de la Ferme Expérimentale de Brandon, qui rapporte ces expériences, donne toutefois le conseil suivant au cultivateur: avant de se livrer à des applications considérables d'engrais chimiques sur de grandes étendues, le fermier devrait essayer les mélanges recommandés sur une échelle restreinte afin de se rendre compte s'il est opportun et profitable de les appliquer sur une grande échelle. En d'autres termes, le cultivateur doit au besoin se faire expérimentateur.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

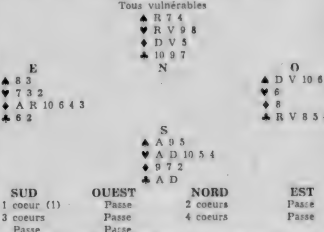
H-154
PRIS QUAND MEME

Tentant un jeu de déception, le joueur en Est de la main suivante facilita au déclarant l'exécution d'un coinçage, mais de toutes manières il lui était impossible d'éviter les tenailles de Nord-Sud.

Cette main se présenta dans la semi-finale du tournoi Vanderbilt, alors que se disputait le championnat du monde pour équipes de quatre. La position Sud était occupée par M. Ed. Marcus, chroniqueur de bridge de Boston.

C'est grâce à la courtoisie du magazine "Bridge World" de New-York qu'il m'est possible de vous présenter cette main.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables



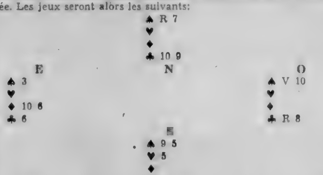
SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur (1)	Passe	2 coeurs	Passe
3 coeurs	Passe	4 coeurs	Passe
Passe	Passe		

(1) Les enchères ne sont pas authentiques, mais le fait que la rencontre se jouait suivant le système "Elimination, Points cumulatifs" explique que les joueurs en défense doivent se montrer prudents.

Entame: roi de carreau.

Ouest continue par le jeu de son as et fait ensuite couper son trois. Comme le jeu du trois de carreau indique que Ouest n'est aucunement intéressé à l'attaque des piques et dans le but de décevoir le déclarant, si possible, Est joue un petit trèfle. Forcé de tenter l'impasse, M. Marcus joue la dame qui obtient la levée. Comme en encaissant tous ses atouts, le déclarant réduit les jeux à quatre cartes, Nord s'étant défaussé d'un pique, il devient impossible pour Est de prendre soin des deux suites noires et il se résigne à ne conserver que dame et valet de pique, ainsi que roi et valet de trèfle. Sud encaisse son as de trèfle et joue le cinq de pique vers le roi; il reprend la main par son as de pique et son neuf, maintenant affranchi, gagne la dernière levée.

Même si, à la quatrième levée, Est s'attaque aux piques par sa dame, il sera possible au déclarant d'obtenir toutes les autres levées par un coinçage, en prenant la dame de pique de son as. Le déclarant, après avoir demandé trois rondes d'atout, un quatrième atout sera pris par Nord et avec succès l'impasse de la dame de trèfle sera tentée. Les jeux seront alors les suivants:

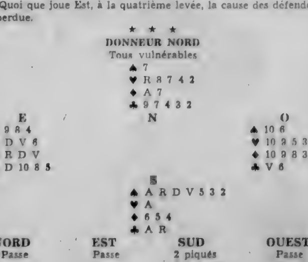


Sud joue le cinq de coeur et Nord jette le sept de pique. Est se trouve coincé. S'il abandonne le huit de trèfle, Sud encaissera l'as et le dix de Nord se trouvant affranchi gagnera la dernière levée. Si Est préfère jeter le dix de pique, Sud jouera le cinq vers le roi, reprendra la main par son as de trèfle et le neuf de pique gagnera la dernière levée.

Quoi que joue Est, à la quatrième levée, la cause des défendeurs est perdue.

* * *

DONNEUR NORD
Tous vulnérables



NORD	EST	SUD	OUEST
Passe	Passe	2 piques	Passe
3 coeurs	Passe	4 S-A (B)	Passe
5 carreaux	Passe	5 S-A	Passe
6 carreaux	Passe	6 piques	Passe
Passe			

Entame: roi de carreau.
Quel danger menace le contrat?
Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Résultat de la conscription dans les pays de l'Atlantique

LONDRES — La conscription en Europe apporte constamment de nouveaux effectifs à l'organisme militaire des pays de l'Atlantique mais deux facteurs incontrôlables nuisent à la mise sur pied rapide de grandes armées. Ce sont:

1.—Dans certains pays du pacte de l'Atlantique, notammment aux Pays-Bas, les armes et l'équipement sont tellement rares qu'il semble inutile d'appeler de trop nombreuses classes sous les drapeaux.

2.—Alors que l'Italie dispose d'un fort capital humain, le traité de paix de la deuxième grande guerre limite son armée à 250,000 hommes.

Contrairement [illegible] aux Etats-Unis où les jeunes gens de 18 ans sont appelés à faire du service militaire pendant la durée de 27 mois, la plupart des pays du pacte ne commencent l'entraînement obligatoire [illegible] conscrits ont [illegible]

La Grande-Bretagne [illegible] tre, conscr[illegible] deux ans se[illegible] ans après quoi elle [illegible] l'armée de réserve [illegible] riode de trois ans et [illegible]

Le Canada, l'un des 12 pays signataires du pacte, n'a pas décrété de service militaire obligatoire.

Voici comment l'entraînement militaire se poursuit en Europe:

En Italie. — Les hommes doivent subir un examen médical à l'âge de 20 ans. Ceux qui sont jugés aptes au service commencent à s'entraîner à 21 ans pour la durée de 18 mois.

Vu que le traité de paix limite son armée à 250,000 hommes l'Italie ne peut pas contribuer beaucoup à la création d'une grande armée de défense.

La pénurie d'armes dont souffrent les Hollandais est également très aiguë en Italie.

20 divisions projetées

En France. — Les Français commencent leur service militaire obligatoire de 18 mois à 20 ans.

Jusqu'à l'automne dernier la durée du service était de 12 mois.

A cette date M. René Pleven, président du conseil, annonça que la France était résolue à mettre sur pied une armée de 20 divisions, avec aviation adéquate. Le pays croit pouvoir compter 1,500,000 réservistes dûment entraînés en 1953.

En Belgique — Les Belges sont conscrits à l'âge de 20 ans pour la durée de 14 mois mais une mesure législative actuellement à l'étude prolongera peut-être à deux ans la durée de ce service.

Avec une armée régulière de 74,000 hommes la Belgique compte pouvoir doubler au moins ses effectifs avant 1952.

Au Royaume-Uni

En Angleterre — Les conscrits anglais sont appelés sous les drapeaux à l'âge de 18 ans et 3 mois, font deux années de service dans l'armée, la marine ou l'aviation puis sont versés dans l'armée territoriale pour la durée de trois années et demie.

La Grande-Bretagne a imposé la conscription en temps de paix en juin 1939, trois mois avant le début de la deuxième grande guerre. A cette date les jeunes gens de 20 ans étaient appelés en service pour six mois de durée [illegible] le système a été mo[illegible]

En Hollande — Les Pays-Bas [illegible] en 1939 une armée de réserve de 250,000 hommes qui atteint à peine 75,000 en ce moment. Chaque année 15,000 Hollandais font de l'entraînement mais ce chiffre sera porté à 30,000 cette année. Les Néerlandais doivent s'inscrire à 18 ans mais ne commencent leur entraînement de 12 mois qu'à l'âge de 20 ans. Le pays souffre d'une pénurie d'instructeurs et d'équipement.

750,000 hommes au Portugal

Au Portugal — Le Portugal conscrit tous ses jeunes hommes à l'âge de 20 ans et leur impose 18 mois d'entraînement après quoi ces soldats deviennent des réservistes jusqu'à l'âge de 48 ans. Une mobilisation générale placerait du coup 750,000 hommes en service, en plus d'un million d'auxiliaires.

Au Luxembourg — Le Luxembourg appelle sous les armes ses jeunes gens de 18 ans et leur fait subir un entraînement de 6 mois qui sera probablement prolongé à un an.

En Norvège — Les Norvégiens sont appelés sous les drapeaux à 20 ans et font neuf mois de service s'ils font partie de l'armée et 12 s'il sont versés dans la marine ou l'aviation. En cas de mobilisation générale tous les Norvégiens de 18 à 55 ans peuvent être appelés en service.

Au Danemark — Les Danois s'inscrivent à 18 ans et commencent un entraînement de 11 mois à 21 ans. Le pays voudrait obtenir de l'équipement pour pouvoir maintenir une armée de 100,000 hommes.

En Islande — La population de l'Islande n'est que de 140,000 âmes. Le pays ne compte pas d'armée régulière et ne sera pas appelé à en créer une.

La Corée et le catholicisme

(Suite de la troisième page)

Séoul, et, depuis 1920, ce fut le tour des missionnaires de Maryknoll et en 1933 ceux de St-Colomban.

Le vicariat apostolique de Corée fut, en 1911, divisé en deux vicariats: Séoul et Taiku, tous deux confiés au séminaire de Paris.

Le nord de la Corée fut détaché en 1920 et confié aux bénédictins de St-Ottilien comme vicariat apostolique de Wonsan.

Pour les missionnaires de Maryknoll, on détacha, en 1927, de Séoul, la préfecture apostolique de Hpyang-Yang. Elle fut élevée en 1929 en vicariat apostolique.

Aux missionnaires de St-Colomban furent confiés, en 1937, la préfecture apostolique de Kwoszu ou Koanju, détachée du vicariat apostolique de Séoul, et en 1940, le vicariat apostolique de Wonsan qui fut divisé: la partie méridionale demeura aux bénédictins comme abbaye "nullius" de Tokugen ou Tokwan; la partie septentrionale passa comme vicariat apostolique de Kanto entre les mains du clergé coréen auquel, en 1937, avait déjà été confiée une partie du vicariat apostolique de Taiku, comme préfecture apostolique de Zenshu ou Chonju.

En 1949, la délégation apostolique fut créée.

LONDRES — Plus de 117,000 hommes et femmes se sont engagés dans la défense passive et les services connexes en Angleterre. Le corps de défense passive lui-même compte 60,704 hommes et 38,190 femmes.

Gagnant du prix du CYO



Junius Kellogg (ci-dessus), étoile du club de ballon-panier du collège Manhattan, originaire de Portsmouth, Vir., s'est vu attribuer le prix annuel du Club des Champions de l'organisation de la jeunesse catholique (CYO) de Chicago, en reconnaissance de "sa pratique constante d'un esprit sportif selon l'idéal chrétien". (NCWC)

La tuberculose fait de moins en moins de ravages au Canada

OTTAWA — L'hon. Paul Martin, ministre de la santé, a déclaré récemment que le taux de la mortalité attribuable à la tuberculose au Canada est le 3ème plus bas de l'univers et que les médecins canadiens méritent la gratitude de la population pour avoir contribué aussi largement à cette situation favorable.

Il a dit qu'il y a espoir que cette maladie sera bannie complètement du Canada au cours du prochain demi-siècle.

En se basant sur les statistiques de 1949, il est établi que seuls les Etats-Unis et le Danemark ont un taux de mortalité plus bas que celui du Canada. En 1900 la tuberculose au Canada faisait en moyenne 200 victimes par 100,000 de population. Aujourd'hui ce taux est tombé à 30 par 100,000.

Il a ajouté que de 1843 à 1949 le taux de la mortalité parmi les Indiens et les Esquimaux avait baissé de 40 pour-cent.

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

se des maîtres et maîtresses de $1,400 à $1,600, et . . . les taxes de 6 à 7 millièmes.

L'éducation

M. Willis pivota sur lui-même et réajusta ses batteries pour battre honorablement en retraite. "Même si l'augmentation ne répond pas aux besoins, continua-t-il, comme par le passé vous ne faites que donner à l'éducation becquée par becquée."

Il demanda au gouvernement une meilleure formation pour les instituteurs et institutrices et de plus gros subsides aux écoles normales de la province. Ceci diminuerait le nombre des maîtres et des maîtresses sous permis qui s'élève, à l'heure actuelle, à 634. Il demanda aussi le même salaire pour la campagne que pour la ville, basé uniquement sur les qualifications.

Les routes

Il déclara ensuite que le programme de la construction des routes était 7 ans en retard à cause de la guerre, et qu'il n'y avait aucune raison de retarder le programme de 1951. "Depuis longtemps, dit-il, le gouvernement s'est efforcé d'économiser, alors que son idéal devrait être de servir les citoyens. La province est dans une excellente situation financière et, par conséquent, bien en mesure d'augmenter ses services à ses citoyens."

Une grosse pilule à avaler

Le Manitoba a réalisé les plus belles entreprises du monde entier dans le domaine de l'énergie électrique, ce qui lui permet de lancer les Manitobains dans le progrès avec une dépense relativement basse pour le consommateur. C'est le but du gouvernement d'exploiter cet avantage, de monopoliser et de canaliser les différentes sources d'énergie dans un seul trust, afin d'égaliser le prix de l'énergie à haut tarif et à bas tarif, et pour la ville et pour la campagne. Ce qui veut dire s'assimiler la "City Hydro", avaler par expropriation la "Winnipeg Electric" et faire marcher le tout avec la "Manitoba Power Commission", régie par une commission qui surveillera l'opération, le débit, d'après les instructions du gouvernement, distribuant d'une même source à des mêmes prix l'énergie à des agences distributrices.

Mais "avaler" la compagnie "Winnipeg Electric" qui n'est nullement empressée de se faire avaler avec ses tramways, ses électro-bus, son gaz et ses services de distribution d'électricité, n'a rien de très digeste. De plus, on parle d'une pilule de $60,000,000 à $90,000,000. L'achat de la compagnie serait soumis dès qu'une estimation serait faite.

Aussi l'étude des détails de procédure d'un transfert de cette importance demandera du temps. On ne s'attend pas à ce que le bill passe avant la mi-mars. Dès qu'il sera passé, une commission sur le développement de l'énergie hydro-électrique sera constituée. Cette commission sera l'agence centrale de la province qui aura charge d'exécuter les directives du gouvernement. Elle pourra, d'après le témoignage du premier ministre, envoyer un avis d'expropriation, sans d'autres préliminaires, et agir, pendant les négociations entre le gouvernement et la compagnie privée pour établir une juste estimation de la valeur de cette dernière. Et si une entente ne peut être conclue sur une base volontaire, elle le sera sur une base obligatoire.

La "City Hydro"

La ville de Winnipeg resterait en possession de ses installations d'énergie hydro-électrique, sur la rivière Winnipeg, à la Pointe du Bois et celles de Slave Falls; ou plus exactement, elle en aurait l'usufruit, car le gouvernement se réserve le droit de l'exproprier quand il le jugera nécessaire. Néanmoins, l'énergie de ces installations n'en serait pas moins canalisée dans le grand trust de l'énergie hydro-électrique, contrôlée par la commission spéciale du Manitoba. Par contre, la province faciliterait à la ville l'achat de ces "dépouilles négligeables" de la compagnie Winnipeg Electric, c'est-à-dire les services du transport, du gaz et des distributions électriques.

Avec autant d'électricité, chers lecteurs, nous voilà complètement électrisés. Souhaitons que ce soit pour notre plus grand bien, pour le progrès d'une initiative très belle et très prospère apportant aux Manitobains le bien-être sous ses mille formes.

Un plébiscite sur la vente des céréales

Les fermiers du Manitoba auront la chance de faire savoir s'ils veulent continuer de vendre leur grain (avoine, orge, etc.) exclusivement par l'intermédiaire de la Commission Canadienne du Blé, comme ils l'ont fait depuis 2 ans.

Vendredi dernier, le premier ministre annonça qu'un plébiscite serait accordé aux producteurs, pour leur permettre de rejeter la législation passée en avril 1949, qui les force de vendre leurs céréales à la Commission du Blé.

Sur quoi la semaine se termina avec d'autres bills, d'autres orateurs qui eurent la grande qualité de faire bâiller les rares auditeurs capables de résister à tout, malgré tout. Certains drôles eurent l'idée saugrenue d'enlever les numéros de bronze des portes de la Législature, ce qui excusa les longues absences de certains ministres qui ne retrouvaient plus la Chambre après leurs sorties digestives et dégourdissantes, seul remède contre la léthargie des délibérations.

L'Italie promet cinq divisions à Eisenhower

ROME — On rapporte que l'Italie vient d'accroître sa contribution au pacte de l'Atlantique en promettant 5 divisions armées au général Eisenhower. Ceci implique la moitié des effectifs de son armée. Ces hommes seront prêts dès le mois de juin prochain. L'Italie n'avait d'abord promis que 3 divisions, sous prétexte qu'elle n'en pouvait armer plus. Cependant, l'aide économique américaine semble l'avoir mise en meilleure position et elle a pu augmenter sa contribution.

En Colombie-Britannique

Vancouver

Notre-Dame du Cap a pris officiellement possession de la paroisse St-Sacrement, dimanche soir, en une cérémonie des plus impressionnantes à laquelle participa une foule nombreuse et recueillie. La statue de la Vierge du Cap, brillamment décorée et illuminée, avait été placée à l'entrée du choeur, au bas de la sainte table, comme pour inviter et conduire les âmes à son divin Fils, au Dieu de l'autel, au banquet de la communion.

Le R. P. Henri Meek, s.s.s., curé, fit d'abord la réception officielle des deux missionnaires, les RR. PP. Plaisance et Charbonneau, O.M.I., qui, après avoir fait leur entrée dans l'église et, avoir avec la foule, récité à genoux l'acte de contrition, vinrent s'agenouiller au pied de l'autel pour demander la bénédiction: "Que le Seigneur soit dans votre esprit et dans votre coeur pour annoncer son Saint Evangile". La mission commençait.

Ce premier soir était consacré aux pères de famille et dit: "de la bénédiction paternelle". Ce fut une cérémonie émouvante, saisissante, inoubliable. Après avoir rappelé les principaux textes de la Sainte Ecriture qui établissent la dignité du père, chef de la famille, représentant de Dieu, ainsi que le respect qu'il mérite de la part des siens, le R. P. Plaisance, qui présidait la cérémonie, invita tous les hommes présents à se grouper autour de l'autel et là en face de Notre-Seigneur, la main levée vers Lui, ils promirent de se montrer toujours dignes de leur responsabilité surtout en observant avec fidélité les commandements de Dieu. De leur côté les enfants dans la nef s'engageaient aussi solennellement à pratiquer le respect et l'obéissance commandés par le 4ème précepte du Décalogue.

Puis avec une émotion visible, dans un geste d'autorité et d'affection qui leur confère comme une dignité sacerdotale, tous ces pères et chefs de famille bénirent leur épouse et leurs enfants bien-aimés.

Avec des débuts si prenants, la retraite paroissiale promettait de se continuer dans la ferveur et la générosité et d'assurer des fruits durables. Une assistance nombreuse en donnait la preuve dans la nuit même en venant chanter la messe en l'honneur de Notre-Dame du Cap, à 3 heures du matin. La supplique mariale a été assurée par un groupe de fervents serviteurs de Marie, qui montèrent la garde aux pieds de leur Reine et se relayèrent d'heure en heure, jour et nuit, priant pour la paix dans le monde et dans les consciences. Et la mission se continua ainsi jusqu'à dimanche soir. Vive Notre-Dame! Vive Jésus au Très Saint Sacrement!

Baptêmes

Le 11 février: Joseph-Paul-Maurice, fils de Jean-Paul Ste-Croix et de Léona Tisseur. Parrain, Ernest Guenette; marraine, Francis Flechar, son épouse.

Le 11 février: Daniel-Henri, fils d'Henri Martin et de Léonora Labrecque. Parrain, Paul Martin; marraine, Naomi Eiklor.

Maillardville

Notre-Dame de Lourdes

MARIAGES

Kugler—Gauthier

Le samedi 13 janvier, en notre église, M. l'abbé P.-E. Vanier, curé, bénissait le mariage de Mlle Rose-Anna Gauthier, fille de M. et Mme Paulidore Gauthier, de cette paroisse, avec M. Alphonse Kugler, fils de M. et Mme John Kugler, de St-Léo, Sask.

La mariée, accompagnée de son père, était ravissante dans une jolie robe de satin blanc garnie de dentelle chantilly.

Mlles Alma Gauthier et Florine Kugler agissaient comme demoiselles d'honneur. Mlle Gauthier portait une jolie toilette de nylon bleu tandis que Mlle Kugler portait une toilette de taffetas rose.

MM. Alfred Gauthier et Rosaire Etchevray étaient garçons d'honneur.

Le soir il y eut réception à la salle de l'école où les jeunes époux reçurent les voeux de bonheur de leurs nombreux parents et amis. Un toast fut porté par M. Léo Lebrun, qui sut très bien remplir le rôle de maître de cérémonies pour la circonstance.

M. et Mme Kugler partirent le lendemain en voyage de noces à Olympia, Wash. Pour la circonstance, Mme Kugler portait une jolie robe rose et un manteau bleu gris avec accessoires noirs.

M. et Mme Kugler demeureront à Maillardville, sur le chemin Austin, RR2.

Roberge—Trudel

Le samedi 27 janvier fut célébré le mariage de Mlle Doris Trudel, fille de M. et Mme Emile Trudel, de cette paroisse, avec M. Bernard Roberge, fils de M. et Mme Lovern Roberge, également de cette paroisse. M. l'abbé Fouquette officia à la cérémonie.

Fouquette—Gaucher

Le samedi 3 février, M. l'abbé J. Fouquette bénissait le mariage de son frère, Pierre, fils de M. et Mme Aldéric Fouquette, de cette paroisse, avec Mlle Armande Gaucher, fille de M. et Mme Armand Gaucher, de la paroisse de Sapperton.

McLaughlin—Bourgeau

Le même jour, samedi 3 février, Mlle Lillian Bourgeau unissait sa destinée à celle de M. William McLaughlin, de Brooklyn, N.-Y. La mariée est la fille de M. et Mme Joseph Bourgeau et le marié, fils de M. et Mme Francis McLaughlin, de Brooklyn.

M. l'abbé J. Fouquette leur donna la bénédiction nuptiale.

Soirée

A l'occasion du départ de notre bien-aimé pasteur, M. l'abbé Paul-Emile Vanier, qui retourne à Montréal où il prendra un long repos afin de refaire sa santé si ébranlée depuis les quelques années qu'il a passées à se dépenser pour ses paroissiens, une soirée d'adieu avait lieu dans notre grande salle de l'école, qui s'avéra beaucoup trop petite pour la circonstance.

Une bourse généreusement garnie lui fut présentée par le petit Denis Boileau, accompagné de la petite Judy Thomas qui lui présenta des fleurs. Une adresse fut lue au nom des paroissiens de langue française par M. Tou[illegible] Filiatrault, président du [illegible] de la paroisse, et en anglais par M. Michael Buttler, conseiller municipal. Mlle Thérèse Marenger se fit l'interprète des élèves de langue française et Théodore Filiatrault de ceux de langue anglaise pour offrir les voeux des étudiants.

Plusieurs visiteurs venus des paroisses environnantes pour rendre un dernier hommage à notre cher curé nous adressèrent la parole, entre autres: le R. P. Gauthier, de la paroisse de St-Sacrement de Vancouver; le R. P. Ménard, aumônier de l'armée à Jericho Beach; le R. P. Zeigmond et M. l'abbé Joseph Fouquette, qui parla au nom de S. Exc. Mgr Duke; le consul de France M. Anfossy; M. Albert Lefèvre, président de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie, qui offrit une magnifique serviette de voyage au nom de la Fédération. M. l'abbé Vanier remercia en termes émus tous ceux qui s'étaient dépensés afin de lui rendre des plus agréable cette dernière soirée passée ensemble.

Il y eut aussi, au cours de la soirée, quelques chants rendus par le choeur des Hirondelles, M. Hudon, M. Arcade Paré, accompagné par sa fille, Mme Bellerose.

Tous se séparèrent très émus, réalisant la perte que nous venons de subir par le départ de M. l'abbé Vanier. Espérons que le bon Dieu le ramènera un jour. Son court séjour au milieu de nous comptera sûrement parmi les plus belles années que les paroissiens de Maillardville auront vécues. Nous le remercions du plus profond de notre coeur.

Naissances

Le 20 décembre: Marie-Irène-Suzanne, fille de M. et Mme Albert Deaust. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Gamache.

Le 25 décembre: Marie-Noëlla-Rita, fille de M. et Mme Joseph Gaucher. Parrain et marraine, M. Jean-Paul Lafleur et Marie-Ange Ramsay.

Le 4 janvier: Joseph-Roger-Arthur-Martin, fils de M. et Mme Maurice Payer. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Racine.

Le 19 janvier: Richard-Alfred, fils de M. et Mme Joseph Gagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Gagnon.

Souper aux fèves

Le dimanche 18 février a été choisi pour être la date de notre grand souper aux fèves. Comme on le sait, chaque année les Dames de Ste-Anne nous donnent l'occasion de se régaler de succulentes fèves au lard. Donc, au dimanche 18 février. Qu'on se le dise! Tous sont les bienvenus dans notre belle salle de la nouvelle école.

* * *

Notre-Dame de Fatima

Club des Mères

[illegible]

A cette assemblée, le Club des Mères présentait aux religieuses pour l'école un joli phonographe lequel fera la joie des élèves de l'école de Fatima. Le club a aussi fait cadeau de 12 essuie-mains pour l'usage des élèves.

Le club se propose également d'acquérir une bonne encyclopédie. Mais comme toute autre organisation, il lui faut des ressources. C'est pourquoi, tout prochainement, il y aura un thé organisé par les dames du club.

Et vous, les mamans qui désirez appartenir à ce club, venez le vendredi 2 mars, à 8 h. p.m., dans l'école de Fatima, où sera tenue la prochaine assemblée du Club des Mères.

Port Alberni

La statue miraculeuse

Le mercredi 24 janvier, nous eûmes le grand bonheur d'avoir au milieu de nous la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap. Les paroissiens de Notre-Dame des Victoires et de la Ste-Famille ont manifesté leur piété et leur ferveur par leur assistance aux offices, et spécialement en s'approchant de la sainte table, à la messe de 3 h. du matin.

C'est avec regret que nous avons vu la statue s'éloigner si tôt vers l'est, mais nous en garderons toujours un souvenir dans notre coeur, avec l'espérance qu'elle nous reviendra un jour.

Va-et-vient

Le samedi 2 février, M. et Mme Joseph Coutu, de St-Victor, Sask., quittèrent leurs fille et gendre, M. et Mme V. Kropninski, et leur fils, Georges-Albert, qui est employé au moulin Bloedel, pour retourner chez leurs filles et gendre de Maillardville, Mlle Jeannette Coutu et M. et Mme Ulysse Langdeau.

M. et Mme Omer Blais sont revenus d'un voyage en Saskatchewan, ainsi que M. et Mme Gaudiose Tremblay.

Mmes Raymond Cyr et Louis Doré, ainsi que M. et Mme Raymond Normand, sont partis à Maillardville visiter Mme Albert Poirier, qui est sérieusement malade. M. et Mme Normand y demeureront quelque temps.

Le samedi 3 février, nous eûmes notre soirée du Mardi Gras à la Légion. Tous y ont passé une agréable soirée.

AVIS AUX ABONNÉS . . .

Tout renouvellement d'abonnement adressé par un de nos abonnés avant le 1er avril 1951 bénéficiera du tarif suivant actuellement en vigueur pour le Canada:

UN AN	$2.00
TROIS ANS	$5.00

NE TARDEZ PAS!

On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.

François MAURIAC.

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

Le temps de la réflexion et des projets est passé: c'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se delimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — PIE XII.

Pourquoi l'Eglise se mêle-t-elle de questions sociales?

(Première partie)

Dans sa publication officielle, "Information Service", le Conseil Fédéral des Eglises Chrétiennes aux Etats-Unis, qui représente 27 religions importantes du grand pays voisin, consacre, ce mois-ci, trois pages de texte serré à un fidèle résumé de la lettre collective des évêques du Québec sur la question ouvrière du 14 février 1950.

Cette lettre est "un document canadien de valeur pour les éducateurs et les chefs religieux", proclament les auteurs de l'article en présentant le document à l'attention de tous les pasteurs américains. Le bulletin conclut en déclarant que la lettre sera spécialement utile "pour les membres du clergé protestant qui sont engagés dans l'action sociale".

Il est aisé de prévoir que la déclaration du Conseil des Eglises Protestantes des Etats-Unis aura un vif retentissement dans les cercles catholiques et protestants du Canada.

En ce premier anniversaire de la lettre des évêques du Québec et surtout en ce soixantième de la publication de "Rerum Novarum", tout chrétien devrait faire un sérieux examen de conscience afin de rectifier ses idées sociales, ou de se renseigner plus profondément sur les vérités émises par la papauté et par l'épiscopat. Trop de chrétiens, hélas! ignorent même le nom des grandes encycliques sociales telles que "Rerum Novarum", "Quadragesimo Anno", "Divini Redemptoris" (sur le communisme athée). D'où provient une telle indifférence de certains catholiques à l'égard des documents pontificaux? Plusieurs de ces catholiques endossent les objections courantes que nous allons réfuter ci-après.

Les papes ne connaissent pas les problèmes sociaux

La première de ces objections est formulée à peu près comme ceci: Pourquoi les papes continuent-ils d'écrire à propos du capital, du travail, du salaire, des unions ouvrières et patronales, des conventions collectives? Qu'en connaissent-ils?

Les papes considèrent que la religion et la conscience ont une portée vitale sur le monde des affaires. Ils savent que c'est leur devoir de fixer la qualité morale des actes humains et de maintenir leur standard moral.

C'est la raison fondamentale de l'encyclique "Rerum Novarum" dont le monde entier célèbrera le soixantième anniversaire au mois de mai prochain; c'est aussi la raison de l'encyclique "Quadragesimo Anno" publiée par Pie XI, en 1931, pour confirmer celle de son prédécesseur. "Nous sommes le principal gardien de la religion et le principal dispensateur de ce qui appartient à l'Eglise", écrivait Léon XIII, "et en gardant le silence (devant ces problèmes sociaux) nous semblerions négliger la tâche qui nous est imposée." "En ces matières, en effet, le dépôt de la vérité qui Nous est confié d'En Haut et la très grave obligation qui Nous incombe de promulguer, d'interpréter et de prêcher, en dépit de tout, la loi morale, soumettent également à Notre suprême autorité l'ordre social et l'ordre économique." (Q. A. no 45)

Les papes croient qu'un ordre social ou économique ne se vicie pas de lui-même, mais que les mauvaises actions des hommes le rendent mauvais. A la lumière de cette croyance, ils n'attaquent pas l'ordre, mais les causes, et indiquent le remède qui ne se trouve que dans la religion. Si un milieu est corrompu, il l'a été par la position libre des actes de l'homme contre la loi morale. Si un ordre économique et social peut servir d'instrument de cruauté, d'injustice, d'oppression, cet instrument a été forgé par des actes d'agents humains cruels, injustes. Le mal que l'on trouve dans les affaires des hommes ne survient pas spontanément et n'est pas le résultat d'une chance. C'est la conséquence d'actes posés par des hommes qui, placés devant le bien à faire, et munis de la faculté de choisir, choisissent plutôt de faire le mal. A cause de l'iniquité des hommes, d'innombrables millions vivent dans la misère.

L'Eglise et le temporel

L'Eglise "qui ne se laisse pas tellement absorber par le soin des âmes qu'elle néglige ce qui se rapporte à la vie terrestre et mortelle", s'efforce de soulager cette misère en détournant les hommes de leur iniquité. Elle enseigne aux hommes que, au péril de leur salut, ils doivent obéir à la loi morale dans leurs affaires et leurs professions, autant que dans leur vie privée. Elle ne veut faire aucun compromis avec le pharisaïsme. Elle demande que la loi dominante de la vie entière de l'homme soit la loi promulguée par le Christ Jésus et proposée et interprétée par l'Eglise qu'Il a fondée pour continuer sa mission parmi les hommes. "Si la société humaine doit être guérie, elle ne le sera que par le retour à la vie et aux institutions du christianisme." Les chrétiens comprendront cet enseignement, et même ceux qui rejettent la religion doivent admettre que les maux sociaux et économiques disparaîtraient graduellement si tous les hommes pratiquaient, dans leurs vies, les préceptes chrétiens de justice, de charité et de bonne entente.

D'un bout à l'autre du monde

Un exemple pour nos temps modernes

Tout récemment, derrière le rideau de fer, dans l'Est de l'Allemagne, la voix courageuse d'un jeune homme qui refusait de se laisser démoraliser par la machine infernale communiste a réveillé dans le coeur de ses compatriotes des sentiments qu'ils croyaient morts.

Hermann Joseph Slade, un jeune Bavarois catholique de 18 ans, prit ses bourreaux par surprise au cours de son procès devant le tribunal communiste à Dresden, dans l'Est de l'Allemagne. En effet, loin de se conformer à la ligne de conduite attendue de lui — il devait se déclarer un ennemi du peuple — il répliqua fièrement à ses juges. On l'accusait de s'être opposé au parti communiste lors des dernières élections, d'avoir répandu des circulaires protestant contre le procédé inique suivant lequel les citoyens n'étaient libres de voter que pour le parti communiste.

Devant le tribunal, le jeune Slade admit qu'il avait distribué des circulaires, mais au lieu de s'avouer coupable, comme on lui avait préalablement enseigné de le faire, il déclara, d'une voix émouvante: "J'aime mieux ma liberté que ma vie".

Ses concitoyens, massés à l'extérieur de la salle du tribunal, suivaient les péripéties du procès à l'aide d'un système de haut-parleurs et furent étonnés de son courage.

Condamné à mort, sa sentence fut ensuite commuée; il fut condamné à 15 ans de travaux forcés dans les camps de concentration. Le sentiment populaire en sa faveur força ses bourreaux à lui épargner la peine capitale. Officiellement ils déclarèrent que sa sentence avait été changée en raison de son jeune âge.

Cet exemple de courage et de force d'âme en est un dont notre monde a besoin.

Peut-être que la leçon la plus frappante qui se dégage de l'action héroïque de ce jeune catholique, croyant en Dieu et dans les dons qu'il en avait reçus, c'est la puissance morale d'une seule volonté, prête à lutter jusqu'au bout . . . même au prix du sacrifice suprême. Ce sont des laïcs de cette trempe dont le monde a besoin pour être régénéré: des hommes indissolublement unis dans la poursuite d'une même cause et implacablement déterminés à se dépenser pour restaurer la justice, la charité et la vérité.

En effet, une seule force, une seule puissance sauvera le monde. C'est la force morale de l'Eglise qui, par la prière et l'action de tous ses membres et de tous les hommes de bonne volonté, ramènera l'amour sur la terre.

• • •

Le 28 janvier dernier, le programme "L'Heure du Rosaire en Famille" fut entendu pour la première fois sur les ondes du poste WMAW à Milwaukee. Il continuera à être radiodiffusé chaque dimanche après-midi.

Le programme débute par ces paroles: "De la pratique de cette dévotion, en même temps que de la consécration à mon Coeur Immaculé, dépendra la guerre ou la paix dans le monde".

Une brève explication des apparitions de la sainte Vierge à Fatima est ensuite donnée, suivie de la récitation du chapelet, dirigée par une ou plusieurs familles de Milwaukee. Un groupe différent préside chaque semaine.

• • •

Quelle est l'attitude et la conduite des athlètes américains qui passent de l'école supérieure au collège?

Le Dr Dudley DeGroot, président actuel de l'Université du Nouveau-Mexique, autrefois entraîneur en chef sportif au collège de l'Etat à San Jose, fait la déclaration suivante qui a été publiée dans le **Los Angeles Tidings:**

"Trop, trop souvent, ils sont impolis, cyniques, critiqueurs et complètement indisciplinés. La seule exception notable est le groupe des gradués des institutions catholiques, dans lesquelles la courtoisie et le respect des aînés sont encore inculqués par tous les professeurs."

INUK TRADUIT EN LANGUE ANGLAISE

Le R. P. Roger Buliard, auteur du fameux livre INUK, sur les Esquimaux du Cuivre de l'Ile Victoria, est à mettre la dernière main à une édition en langue anglaise de cet ouvrage, qui paraîtra prochainement aux Etats-Unis.

Mgr Louis Pichard en visite au Canada

PARIS — Mgr Louis Pichard, doyen de la faculté libre de Paris, s'est embarqué le 8 février dernier, à bord du "Queen Elizabeth" pour le Canada, afin de faire une série de cours à l'Université Laval.

Mgr Pichard, qui a déjà professé dans cette université, est entré en 1918 à l'Institut catholique.

Professeur titulaire de la chaire de grammaire latine, il est lauréat de l'Institut et a collaboré à la collection du dictionnaire des Lettres françaises, publié sous la direction de Mgr Grente, de l'Académie Française, archevêque-évêque du Mans. Il porte le titre de prélat de la maison de Sa Sainteté.

LONDRES — Un ami de Vancouver du premier ministre d'Angleterre Attlee lui a envoyé en cadeau 1,300 livres de bonbons à distribuer parmi les vieillards et les enfants de Stepney, à Londres.

S. S. Pie XII ouvre la souscription des fonds de secours



Le Mercredi des Cendres, Sa Sainteté le pape Pie XII s'adressa aux enfants des écoles catholiques des Etats-Unis. Ce message marqua l'ouverture, dans toutes les écoles paroissiales du pays, de la campagne épiscopale de souscription pour les victimes de la guerre. A côté de **Sa Sainteté**, on remarque **Mgr Giovanni Battista Montini, Mgr André P. Landi**, de Brooklyn, directeur des programmes des services des secours de guerre N.C.W.C., en Italie, et le **R. P. Filippo Soccorsi, S.J.**, de la Radio Vaticane. (NC)

Un dominicain s'est fait docker

par le R. P. M.-R. LOEW

(Suite)

Chaque jour de travail sur les quais m'apporte un peu plus la révélation de ce que peut être une structure professionnelle inhumaine.

Voilà des gens qui sont embauchés quatre heures, qui ne savent jamais le matin s'ils auront du travail dans l'après-midi qui va suivre. Au bout de 30 ans, ils ne sont pas plus chez eux au port que le 2ème ou 3ème jour quand ils arrivaient d'Espagne ou d'ailleurs. Ils sentent très bien qu'ils ne sont qu'un instrument.

Avoir le droit de travailler est la première lutte du travail. Tel vieux docker espagnol rêve tout haut la nuit: "Ah! ils me feront crever parce que je suis étranger!" . . . et c'est sa femme qui reçoit donc le coup de poing libérateur.

Je découvre que le port se divise en 2 tranches: d'un côté, les hommes qui en ont tous les avantages sans en avoir les inconvénients et, de l'autre, ceux qui n'ont que les risques.

Ceux qui n'ont que les risques du port — c'est le cas des dockers; il pleut, on ne décharge pas le bateau; — les bateaux n'arrivent pas, il n'y a pas de travail pour eux. A Marseille, les voies ferrées sont tellement étroites qu'il faut parfois 24 heures de manoeuvres pour faire passer un wagon d'un endroit à un autre. Le jour où la S.N.C.F. a un retard, le docker chôme. Tous les inconvénients, la pluie, les tempêtes, n'importe quel événement, se traduiront toujours pour le docker par un chômage, par une difficulté.

Ainsi déchargeant phosphates, pyrites, arachides, balles de liège ou charbon, je découvre peu à peu, mais du dedans, que si l'on ne s'attaque pas à la réforme des structures du port, et cela au degré de profondeur voulu, tout le reste sera vain; il ne saurait être question d'épanouissement pour ces hommes. Je comprends aussi, mais toujours du dedans, ce que signifie la loi du profit, la seule chose qui commande dans l'enceinte portuaire et dans les entrepôts avoisinants.

Une crainte terrorise tout le monde: que jamais un bateau n'attende pour être déchargé. Pour cela, tant pis s'il y a des hommes en surnombre qui ne seront utilisés que les jours de pointe, tant pis s'ils meurent de faim le reste du temps, le seul péché capital n'est pas de laisser des hommes attendre en vain, c'est de laisser attendre un bateau!

Plus tard, je pourrai revenir aux chiffres, aux statistiques car elles aussi sont une nécessité, mais je sais désormais ce qui se cache sous chacune des courbes parce que j'ai entendu moi-même le pas lourd du docker qui, faute de travail, revient à la maison 2 h. à peine après l'avoir quittée. J'ai participé 10 fois, 20 fois au petit drame silencieux de l'homme qui jette sa musette dans un coin, hausse les épaules et se tait devant sa femme dont l'oreille aux aguets craignait d'entendre le pas familier et dont le coeur s'est douloureusement serré — 1 journée de plus sans argent qui rentrera . . . L'homme ne se sent pas la conscience tranquille. Et pourtant, à qui la faute?

Quelques mois plus tard, le fait suivant vérifiera, s'il en était besoin, que certaines conséquences sociales sont aussi contraignantes et inéluctables que les lois de la pesanteur et de la chimie.

Une femme vient m'appeler. Elle est forte, les jambes enflées; on devine qu'elle est en grande peine. "Venez à la maison, ça ne va pas". Je la suis. Là, un spectacle de désolation. Sur 8 personnes, 4 dont la maman ont eu la typhoïde. L'aîné des garçons est si faible qu'à force de tomber dans l'escalier, il est plein de plaies et de bosses. Un lit et une paillasse pour tout le monde, à peine 2 chaises, le gaz coupé, la cocotte de fonte toute rouillée ne sert plus depuis longtemps. Le père est docker. Il affirme qu'il veut avoir du travail mais qu'il n'arrive pas à se faire embaucher. Nous causons longuement.

Est-il donc bien vrai qu'un homme qui veut vraiment travailler n'y arrive pas?

Quelques jours plus tard, une place stable s'offre. On y gagne moins que sur les quais, mais l'on travaille chaque jour. Alors, par le seul fait de la sécurité de l'emploi, peu à peu la famille reprend pied. On aurait dit un bouquet de fleurs privé d'eau, et que l'on trempe dans un vase. Les garçons et les filles se fortifient, la maman redevient bonne ménagère. Deux lits, trois lits, quatre lits sont achetés peu à peu. Au bout d'un an, chaque enfant pourra s'asseoir sur sa chaise. Cela tout simplement parce que la question du pain quotidien n'était plus liée à une embauche quotidienne.

(A suivre)

La fille d'un héros national est une convertie

WASHINGTON — La fille aînée du feld-maréchal Carl Gustav Mannerheim, héros national finlandais qui est décédé le 27 janvier dernier à l'âge de 84 ans, s'était révélée, en 1940, alors que son père était à la tête de l'héroïque résistance finlandaise contre la puissance des Soviets, une catholique convertie. La baronne Anastasia Mannerheim est née à St-Pétersbourg et fut éduquée dans un couvent près de Paris. Au temps où sa conversion devint connue, elle demeurait en Angleterre où elle se dévouait aux oeuvres catholiques. Le maréchal Mannerheim eut deux filles de sa femme russe qu'il épousa en 1892. Ce mariage fut "dissous" en 1919.

$1,118 par enfant en allocations familiales

C'est la somme que verse le gouvernement canadien aux familles pour chacun des enfants qui atteignent l'âge de 16 ans. C'est donc une petite fortune que reçoivent les familles par le truchement des allocations familiales.

Telles sont les conclusions qui se dégagent du récent rapport du ministère fédéral de la Santé: le rapport souligne en outre que le montant des allocations versées au 1er mars dernier se totalisait à $1,249,361,666 à quelque deux millions de familles.

Le rapport ajoute aussi, qu'après enquête faite, la plupart des familles appliquent les allocations à l'achat de vivres, de vêtements et à l'amélioration du bien-être des enfants.

On peut affirmer sans crainte, lit-on, que les allocations familiales sont dépensées pour l'amélioration de l'entretien et du soin des enfants. Dans les foyers à revenus modestes, les chèques mensuels servent ordinairement à améliorer l'ordinaire et à acheter des vêtements plus confortables.

Un des grands avantages des allocations, ce fut de permettre aux enfants d'aller à l'école pendant plus longtemps, attendu que les enfants doivent fréquenter l'école pour recevoir les allocations familiales jusqu'à l'âge de 16 ans.

(Le Monde Ouvrier)

Quelqu'un a-t-il plus à combattre que celui qui entreprend de se vaincre soi-même?

IMITATION.

Il est peut-être déjà trop tard...

Combien y en a-t-il, dans le monde entier, qui croient à la seule formule infaillible pour obtenir la paix sur la terre? Combien de gens prennent le message de Fatima au sérieux? Combien mettent en pratique chaque jour les instructions qu'il contient pour éviter le fléau universel de la guerre la plus catastrophique de l'histoire?

Ce sont des questions qu'il faut, hélas, se poser.

Combien de catholiques connaissent les faits au sujet de Fatima? . . . les prédictions de la sainte Vierge? . . . ses promesses de paix si on priait son coeur immaculé? . . . l'importance qu'elle attachait à la récitation quotidienne du Rosaire? . . . les accents de sollicitude maternelle avec lesquels elle a supplié le genre humain de se détourner de ses folies meurtrières et de se guider sur l'amour? . . .

Oui, combien?

Et sur tous ceux qui ont entendu ce message, combien en tiennent compte? Combien, par indifférence, négligence, paresse ou égoïsme ne trouvent pas le temps — disons plutôt la générosité — de s'agenouiller pendant 15 minutes chaque jour pour réciter le chapelet? Ont-ils si tôt oublié les déchirements de coeur de la dernière guerre, quand leurs fils les ont quittés pour le front? Ont-ils si tôt oublié ceux qui ne sont pas revenus?

Dans combien d'églises parle-t-on de Fatima? Prend-on la peine de faire ressortir le fait que la sainte Vierge est apparue pour nous livrer un message . . . à nous, qui vivons en 1951 . . . que nos prières peuvent — résultat fantastique si on y songe bien, mais promis quand même par la sainte Vierge — "gagner" à force de prières et de supplications la paix pour le monde?

Au moins, croyez à mes oeuvres

C'est la parole du Christ aux Juifs incrédules qui ne croyaient pas en sa parole: Croyez aux miracles que j'accomplis au milieu de vous et qui sont la preuve irréfutable de mon oeuvre.

Marie nous répète le même langage.

Croyez en vertu du miracle que j'ai accompli à Fatima pour prouver ma puissance à ceux qui auraient douté . . .

Croyez, en voyant une partie de mes prédictions réalisée . . . la deuxième grande guerre, la diffusion du communisme par toute la terre, la servitude de peuples innombrables, les souffrances de l'Eglise . . . Tout cela, je l'avais prédit en 1917 . . . si on ne priait pas, si on ne retournait pas à Dieu.

Mes autres prédictions se réaliseront aussi certainement que les premières à moins que vous ne portiez attention à ma voix . . . le bras de mon fils se fait de plus en plus lourd . . .

Bientôt il sera trop tard.

Nous pouvons nous demander s'il n'est pas déjà trop tard! . . .

Voyez en effet, 1917 à 1951, plus de 30 ans, pendant lesquels on n'a pas pris au sérieux Marie et ses avertissements!

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

VOYAGE DE 90 JOURS

(suite)

NOUS AVONS PRIS UN REPAS ORIENTAL... un seul, pas d'autres... Mets épicés — pain arabe, forme béret français, de vraies **"tourmalines canadiennes"**. Vodka, de nom seulement, qui ressemble à du lait après y avoir ajouté de l'eau. Fruits orientaux. J'avertis MOUSSA, arabe, le servant de table, qu'il y a un poulet dans mon oeuf... Il me répond: "Ne le dites pas trop fort, ça va vous coûter plus cher". Ici, aussi, on nous sert six oeufs à la coque, si on en demande deux... au cas où il y en aurait quelques-uns de pourris.

Nous remarquons qu'il y a plusieurs communautés religieuses à Jérusalem: des Jésuites. Des Pères Blancs; ils sont 25 prêtres... Ils ont un monastère à l'endroit de l'ancienne maison de St-Joachim et de Ste-Anne. Joachim et Anne vécurent à Jérusalem lorsque Marie était au Temple. Ils étaient en moyens. Ils avaient plusieurs maisons.

Les FRANCISCAINS sont très nombreux à Jérusalem et dans toute la Terre Sainte. Des Frères des Ecoles Chrétiennes ont 8,000 élèves Arabes dans la Ville Sainte. Pendant la dernière guerre, 2 frères furent blessés et plusieurs élèves aussi par des balles juives. Le monastère des Soeurs de la Réparation fut complètement démoli pendant la guerre. Des Soeurs de St-Vincent de Paul, etc., etc.

AUTRES ENDROITS VISITES à Jérusalem: le Palais d'Hérode, la Tour de David, la Citadelle de David, trois noms pour désigner le même endroit, et c'est là que les Mages demandèrent des renseignements au sujet de la Naissance de Jésus.

Sur les ruines du Temple de Jérusalem s'élève la Riche Mosquée d'Omar. Et tout près, le Mur des Lamentations, près duquel des milliers et des milliers de Juifs ont "pleurniché" pendant tant de siècles.

L'église de Ste-Anne, confiée aux Pères Blancs d'Afrique, est la seule église qui date de l'époque des Croisés... Elle est donc la plus vieille église de Jérusalem. A cet endroit, se trouva la maison de Joachim et d'Anne. C'est donc là que la Ste Vierge vint au monde. Une statue de Marie enfant, emmaillottée, y est vénérée... Cette église contient le tombeau de St-Joachim et de Ste-Anne.

Près du Temple, je veux dire de la Mosquée d'Omar, on voit les ruines de la Piscine de Bethsaïde... Il faut descendre une cinquantaine de marches pour atteindre l'eau qui est bonne. Rappelez-vous ce que dit l'Ecriture Sainte au sujet de cette piscine.

Dans l'église de la Flagellation, les Franciscains nous montrent un immense morceau de la Colonne où fut attaché JESUS pour être flagellé... Le Mercredi Saint seulement a lieu la vénération publique de cette relique insigne... Nous l'avons vénérée avant de dire la sainte messe dans ce sanctuaire. Nous avions le choix entre deux messes votives: celle du Précieux-Sang ou bien encore celle de la Flagellation.

Devant le maître-autel de l'église du Couronnement d'Epines, une énorme couronne d'épines orne le pavé du sanctuaire... Et des fleurs artificielles se mêlent aux épines pour nous rappeler que les mérites pour le ciel ne s'obtiennent que par le sacrifice, les souffrances.

L'église où Jésus reçut sa CROIX, près du Prétoire de Ponce-Pilate, nous rappelle de beaux passages du Saint Evangile.

Le tombeau de St-Joseph d'Arimathie est un lieu à visiter; car il y a une vieille église au-dessus de ce tombeau. Joseph d'Arimathie était riche, et comme tous les Juifs riches de l'époque, il possédait à Jérusalem plusieurs tombeaux destinés aux membres de sa famille. Il en donna un tout neuf pour la sépulture de JESUS. Ses tombeaux au pied du CALVAIRE s'appelaient **"LE JARDIN D'ARIMATHIE"**. C'était un jardin de fleurs, d'arbres décoratifs, etc... qui cachait l'entrée de ces tombeaux. Vous vous rappelez qu'au matin de Pâques, Ste-Marie-Madeleine prit Jésus pour le jardinier de ce "jardin"...

BETHANIE (village de Lazare), le Mont des Oliviers et le Mont de l'Ascension se touchent. Une petite église surmontée d'un Croissant, marque l'endroit de l'Ascension de Notre-Seigneur; ce qui veut dire que les Mahométans sont les maîtres du Mont de l'Ascension. Il est tout près de Gethsémani. Nous avons vénéré la pierre, le rocher de l'Ascension et vu la marque, l'empreinte du pied gauche du Bon Sauveur. Celle du pied droit est disparue depuis des siècles; les baisers de millions de croyants l'ont usée complètement. Le vieux gardien mahométan fit toucher une branche d'olivier à cette pierre bénie... et voulut nous la vendre... NOTHING DOING, nous avions déjà assez payé pour entrer dans ce sanctuaire.

Une belle église est dédiée à Ste-Hélène, mère du premier empereur chrétien, CONSTANTIN. La gloire de Ste-Hélène c'est d'avoir été la mère du Grand Constantin. Il dut sa conversion à la piété de sa sainte Mère. Ste-Hélène se rendit à Jérusalem et mit beaucoup de sollicitude dans la recherche de la CROIX SACREE du Sauveur. Elle fit faire de grands travaux, et, d'une petite fenêtre de sa maison de Jérusalem, elle surveilla les excavations. La découverte de la Vraie Croix du Sauveur eut lieu le 3 mai... Chaque année, ce jour-là, l'église en célèbre le souvenir. Ste-Hélène fit construire 36 églises en Terre Sainte, au IIIe siècle. Aujourd'hui, il n'en reste pas une seule debout... Toutes furent démolies dans les siècles suivants par les barbares.

A l'endroit où Jésus enseigna à ses Apôtres, la plus belle prière que puissent prononcer des lèvres humaines: "LE PATER NOSTER", on voit l'église du Pater Noster. Sur ses murs le Pater Noster est écrit en 84 langues différentes, même en **Ojibway**... Tout d'abord en araméen, la langue que parlaient Jésus et ses Apôtres, etc. En choeur, nous avons chanté le PATER NOSTER devant le maître-autel de cette église. C'est là la coutume très pieuse de tous les pèlerins qui visitent ce sanctuaire.

Tout près de là, il y a une petite église située sur une colline faisant face à Jérusalem. C'est là où Jésus pleura sur Jérusalem.

Pour nous rendre à GETHSEMANI nous passons à l'endroit où Judas se pendit après avoir commis son énorme crime. Nous traversons le petit ruisseau appelé **CEDRON**, et nous voilà bientôt dans la belle basilique de Gethsémani, sur le Mont des Oliviers. Les Franciscains nous font admirer ce riche sanctuaire avec ses douze dômes, payés par douze différents pays catholiques. Le Canada et les Etats-Unis ont le leur. Le Roc de l'Agonie, encore appelé Rocher de l'Agonie se trouve à découvert devant le maître-autel. Plusieurs fois, nous avons dit la messe votive de l'Agonie, dans ce sanctuaire. Nous avons acheté des images contenant des parcelles du Rocher de la Sueur de Jésus et aussi des parcelles de l'Olivier, témoin de l'Agonie du Sauveur.

Cet Olivier existe encore — il a plus de 2,000 ans... De ses olives on extrait une huile sainte... Avec les noyaux de ses olives on fait des chapelets.

On nous permet de nous faire photographier devant l'Arbre de l'Agonie de Jésus... Les centaines de photographies prises en TERRE SAINTE seront conservées précieusement toute notre vie. Les Franciscains ont fait un vrai parc du Jardin de Gethsémani.

Dans le Jardin de Gethsémani il y a encore huit Vieux Oliviers. Ils ont une base énorme d'où sortent de gros troncs... On les dirait pétrifiés; mais ils sont bien vivants. Ils sont tenus en grande vénération, même par les Mahométans — qui, pour montrer leur respect et leur vénération, les ont exemptés de la taxe spéciale qui frappe tous les oliviers de la Terre Sainte. Cette taxe remonte à la conquête de la Palestine en 636, A.D.

A 300 pieds de Gethsémani, nous visitons le TOMBEAU de la Très Ste Vierge. Marie mourut dans la maison de St-Jean sur le Mont Sion, mais Elle fut enterrée près de l'endroit où son Divin Fils souffrit sa terrible Agonie. 48 marches nous conduisent sous terre à ce TOMBEAU. Comme Jésus, son Fils, Elle demeura trois jours dans le Tombeau; et pendant ces trois jours des parfums célestes s'échappèrent du lieu de sa sépulture. QUAND St-Thomas vint là pour la contempler une dernière fois, son Corps Sacré était déjà dans le Ciel.

Ce TOMBEAU est la possession des Grecs Orthodoxes. C'est pourquoi les prêtres ne peuvent pas dire la sainte messe à cet endroit, mais seulement offrir de ferventes prières. C'est ce que nous avons fait... Et pas d'indulgence plénière à gagner à ce même endroit, parce qu'il appartient aux non-catholiques.

St-Jacques, 1er évêque de Jérusalem et Apôtre de Jésus, fut décapité. Il a son église à Jérusalem, mais c'est une église arménienne... Sa tête, son chef, est vénéré dans cette église. Là aussi pas d'Indulgence Plénière à gagner... Les Grecs et les Arméniens sont orthodoxes. Ils ont de vrais prêtres, mais ils sont séparés de Rome. Ils ne veulent pas obéir au Saint-Père le Pape.

Pourquoi le bon Dieu permet-Il que tant de sanctuaires soient entre les mains d'étrangers? L'oracle du saint vieillard Siméon est vrai: "Cet Enfant sera en butte à la contradiction des hommes". Les Juifs, les infidèles, les hérétiques, les mauvais chrétiens le contredisent, car tous sont rebelles à sa morale. C'est une grande faveur pour les catholiques de posséder des sanctuaires sacrés en TERRE SAINTE. Mais ces sanctuaires — ces reliques ne sont pas nécessaires pour faire son salut... Il suffit de vivre l'Evangile du Christ.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

XXIVe ANNEE — NUMERO 16

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs
Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott

Rédacteurs
Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

CHRONIQUE

Derniers voeux

Le vendredi 2 février, les élèves assistèrent aux derniers voeux des RR. PP. J. Gendron et R. Morin, respectivement professeurs de Versification et d'Eléments-Latins; le R. P. Vigeant, professeur au collège Campion de Régina, prononça également ses derniers engagements. Comme par les années passées, un chant approprié rehaussait la cérémonie.

Film

Samedi soir, le film "Bambi", réalisation de Walt Disney, fut déroulé sur l'écran du Collège. Bon nombre en auront profité au point de vue artistique, précisément parce que ce genre, singulier, exige du spectateur qu'il formule son appréciation.

Mardi gras

Mardi gras (sans doute "mardi sucré" pour ceux qui sont sujets aux maux de dents) n'est pas passé inaperçu cette année. Oh sans doute, il faut bien avouer que le numéro spécial du Père Labrosse passa souvent inaperçu quoique tous étaient bien attentifs, mais en somme ce fut une réussite pour notre magicien. Comme autre programme à la soirée, un bingo fut dirigé par Jos. Lavoie; inutile de mentionner que les gagnants eurent l'occasion de mettre leur générosité à l'épreuve.

Quête! Quête!

Les Philosophes sont fidèles à la tâche!... C'est que tous savent puiser là où bon se trouve. Ainsi, Prosimus, la devise des finissants se complète dans la devise des Philos I, "In Cordis Jubilo". Pour servir leur association dans la joie du coeur, les Philos sont allés dans toutes les classes, quêter le sou mensuel du collégien.

Léo BEAULIEU,
Philo I.

• • •

Conscription

On en est encore à parler de conscription. Les choses en sont-elles rendues à ce point une fois de plus! Les promoteurs du mouvement prétendent que le service obligatoire s'impose pour que le pays soit prêt à toute éventualité. Ce pas est-il vraiment nécessaire? Je ne suis pas qualifié pour trancher avec équité ce noeud gordien, et je laisse à des mains plus expertes ce soin.

Mais il y a des constatations à faire: nous venons à peine de terminer le deuxième conflit mondial en 20 ans, l'encre des traités est à peine sèche et nous voilà encore sur le point de nous prendre à la gorge. Il semblerait qu'après des luttes titanesques où la moitié de l'univers fut mobilisée contre l'autre moitié et cela, deux fois en 20 ans, il semblerait, dis-je, que de pareils carnages aient repu le genre humain de toute guerre pour un temps, et qu'on ait appris une fois pour toute qu'il n'y a pas de guerre profitable. De pareilles expériences devraient servir de leçon.

Mais non, dès qu'une nation se juge assez puissante pour dominer les autres, elle devient intransigeante et surtout très exigeante. On avait formé le conseil des Nations Unies pour régler ces situations, mais, de même que la défunte Société des Nations, qui a sombré armes et bagages à la dernière guerre, celui-ci s'avère impuissant et s'éternise dans des discussions interminables. On y rencontre de tout sauf de l'unité.

Devant cet état d'instabilité mondiale, devant un ciel si trouble, l'étudiant qui a encore des années d'études à faire voit ses ambitions pacifiques quelque peu dégonflées. A tout moment, on peut lui enjoindre l'ordre de changer sa toge pour un uniforme, de lâcher la plume pour la baïonnette, et cela, pour aller réparer les bêtises des gouvernements et les gaffes des politiciens. Une fois, passe encore, mais quand on sait qu'aussitôt une guerre finie une autre recommence, l'enthousiasme disparait.

Et, on nous envoie au loin (avec un billet pour aller seulement), tout en vous faisant des ronflants discours, aussi sonores que vides de sens. On dit qu'on nous envoie sauver l'humanité (beau jeu de mots)! Est-ce que vraiment ça en vaut la peine?

Guy LABOSSIERE,
Philo II.

• • •

Science ou humanisme

Le niveau intellectuel des civilisations modernes a beaucoup baissé depuis un demi-siècle et malgré cela nous osons dire que nous vivons dans un siècle de progrès. Certes les sciences ont progressé énormément et leurs multiples applications dans nos vies en sont la preuve. Les nombreuses découvertes dans ce domaine attestent la grandeur de l'esprit humain.

Mais malgré tous les bienfaits pour notre civilisation, les sciences ont causé de grands torts car elles ont pris une trop grande importance dans la sphère des connaissances humaines. On s'est acharné à trouver les lois de la nature et à découvrir la constitution de la matière. Ce fut là une oeuvre de patience et de persévérance qui mérite tous nos éloges et nous n'avons qu'à admirer et encourager ceux qui poursuivent des études scientifiques. Mais le danger est que ceux-ci négligent souvent de développer leur culture en général et qu'ils s'attachent uniquement à la passion des sciences. La matière devient leur dieu et souvent ils sont entraînés irrémédiablement sur la pente du matérialisme qui finit par aboutir à l'athéisme.

Cette mentalité s'est aussi répandue dans notre peuple. On ne se délecte plus dans l'étude des langues ou dans une lecture sérieuse. Partout on a adopté la philosophie de l'utilitarisme qui prône le bien-être corporel et méprise en quelque sorte les biens spirituels comme n'ayant aucune fin pratique. La situation est devenue anormale. Nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour constater cette néfaste inversion des facultés humaines.

Que vient donc faire la culture classique dans ce siècle de sciences? A quoi bon l'étude du latin, du grec et de la philosophie? Voilà les questions qui nous sont souvent posées par des étudiants de l'Université et même par des hommes très instruits. "Si tu veux devenir ingénieur, disent-ils, tu perds ton temps au Collège, tu aurais bien mieux fait de suivre mon exemple et de t'inscrire à l'Université après le grade XI."

Combien ces gens comprennent mal leurs valeurs humaines et ce sont là les effets du matérialisme! L'homme ne vit pas seulement pour la richesse, c'est là un bien pauvre but. C'est pourtant ce qu'on nous reproche; de perdre du temps et de l'argent, en étudiant des matières qui n'ont aucune utilité pratique dans la profession que l'on choisira.

Les sciences sont de bonnes choses mais elles sont inaptes au complet épanouissement de nos facultés spirituelles. Elles ne sont qu'une application partielle de l'esprit. Les mathématiques, la physique et la chimie n'ont pour objet que le monde sensible. Elles ne nous donneront jamais une culture humaniste si indispensable pour bien comprendre et aider nos semblables. C'est ce que je déplore chez les gens qui se vantent de voir clair en abandonnant le cours classique pour une carrière purement scientifique.

Cette culture classique nous donne les lettres qui atteignent, en outre du monde physique, le monde moral et religieux. Les sciences sont restreintes, mais le domaine des idées est infini. L'esprit humain n'a pas de limites.

Nous devrions de nos jours méditer encore plus ce mot si connu de Napoléon: "J'aime les sciences, chacune d'elles est une belle application partielle de l'esprit humain; mais les lettres, c'est l'esprit humain lui-même".

Paul BEAULIEU,
Philo II.

Je crois . . .

Ici haut, tendu sur cette croix, je surveille l'étude déserte. La cloche sonne en récréation, ils montent, je les entends venir. Les voici qui débouchent dans l'étude. Dans un sourd murmure, ils parviennent à leurs places et c'est le chapelet qui commence. Debout dans une fausse position, appuyés sur leurs chaises ou sur un bureau, et sans penser à ce qu'ils disent, ils marmottent une suite de paroles inintelligibles. Au fond de l'étude, le récitant, d'une bouche molle, débite la prière que j'enseignai aux hommes. Les uns répondent mécaniquement, d'autres tournent la prière en farce ridicule, d'autres encore ne répondent même pas, occupés qu'ils sont à lire louchement, à échanger des farces "plates" ou à regarder dehors. Je vois tel ou tel bayant aux corneilles, dans la lune, songeant à quelque frivolité.

Les paroles ... continuent: "Je vous salue ..." on se dépêche, on n'a pas le temps de prier, acte sot d'ailleurs, propre aux saintes nitouches; on a des devoirs à parfaire, des leçons à étudier, des lectures à faire ... dépêchons-nous donc à en finir avec cet éternel chapelet. Mais attention, le père est peut-être à la porte; il convient d'user de prudence, d'hypocrisie, car, après tout, on est pieux, on est bon, on dit le chapelet tous les jours ... "Je vous salue, Marie ..." nous nous moquons de vous ô Mère de Miséricorde ...

Voici le dernier "Gloire au Père ..." enfin! on peut s'asseoir et s'appliquer à ses très importantes bagatelles!

SALOMON.

• • •

Le latin . . . langue officielle!

Je lisais dernièrement quelque part "... il est préférable, il me semble, qu'un jeune homme presque bachelier ne dise pas 'ben' et 'viens icitte' plutôt que de débiter tout au long des verbes grecs ou latins. Je n'ai rien contre ces derniers, mais il me semble que nos deux langues officielles devraient passer en premier lieu". Ce reproche jamais poussiéreux semble être populaire chez ceux qui ne veulent pas comprendre. Les réponses les plus lumineuses, les explications les plus diaphanes ne réussissent pas à vaincre l'impossibilité de ce voyageur famélique qui refuse de s'arrêter à l'oasis. C'est donc aux gens de bonne volonté que cet article s'adresse.

Nous n'étudions pas le latin afin de pouvoir "débiter tout au long des verbes latins". Le bon sens s'y oppose! L'étude du latin est une gymnastique de la réflexion, de la pensée. L'élève, qui durant une heure et demie passe du dictionnaire latin à la grammaire latine, cherche à connaître la pensée d'un auteur. Et croyez-moi, ce travail n'est pas toujours facile! Cela fait, l'élève devra mettre en bon français le mot à mot français, de la traduction. (Non! ... ce n'est pas son devoir français!) Lorsque le professeur lira la copie il devra dire: "Ce n'est pas là une version française du discours de Cicéron, du poème d'Horace, de l'épître de Virgile, mais du français". Qu'on ne vienne donc pas nous dire qu'on néglige notre français!

Ajoutez à l'avantage d'apprendre sa langue par l'étude du latin, celui de se former une pensée logique, de se développer un esprit de synthèse, et couronnez le tout de la satisfaction de connaître.

Celui qui étudie le latin avec l'idée de l'imposer au pays comme langue officielle est (excusez l'expression) un fou! Le Canadien français qui parle sa langue parce qu'elle est la langue officielle est, lui aussi, un fou! Si nous parlons, si nous étudions le français, c'est parce que nous sommes des Canadiens français!

Reginald PRESCOTT,
Philo I.

• • •

Un concours!

On annonce un concours ouvert à tous les collégiens. Voici de quoi il s'agit: certains collégiens emploient une langue dont on voudrait connaître la nature exacte. D'aucuns ont prétendu que c'était de l'anglais, mais des experts ont prouvé que, même si "ça" ressemblait à de l'anglais, "ça" n'en était pas. Qu'est-ce que c'est? Remettez vos réponses au plus tôt à l'un ou l'autre des membres du comité du Concours qui est composé de Thomas Baril, Gilbert d'Eschambault, Joseph Comeau, Bernard Tremblay, Philippe L'Heureux, Gilbert Boissonneault, Roger Poitras, Denis Marantz, Florent Arnaud et Gérald Toussaint.

Remarques

Avec quelle facilité la critique vient, n'est-ce pas? Le plaisir croît avec la véhémence ... "Beau diseur, piètre penseur." Au moins si ces Tartares littéraires, foulant aux pieds tout essai, y construisaient de quoi à leur place; mais non, byzantinismes perpétuels conciliabules très importants où se discutent de grands riens, faconde stérile.

Et l'anonymat que dénonce tant tel ou tel ... N'est-ce pas curieux que dans le Coin Coin, l'auteur de certaines réponses injurieuses, de jugements sans preuve ni raison, ne donne jamais son nom ... C'est peut-être "On", le bouc émissaire universel.

Déluge de mots sur un désert d'idées ... citation de quatrième main où l'intérêt et la petite gloire trouvent leur part ...

Il est un noble mot dans la langue française ... décence ...

• • •

COIN! COIN!

Surtaxe

Les Philosophes, étudiants en philosophie, se voyaient, mercredi, assigner un test de huit minutes ayant pour but de mesurer leur attention durant les deux précédentes classes de français. Une question — "Dans quelle atmosphère se donnaient les conférences à Notre-Dame de Paris?" — une réponse: dans une atmosphède d'oxygène et d'azote communément appelée atmosphère terrestre. — Autre question: "Qui lisait ordinairement les Saintes Ecritures pour l'évêque aux premiers siècles de l'Eglise?" — Le bedeau. — La dernière question: "Tous les Philos étaient parfaitement attentifs à la classe de français de mardi matin: vrai ou faux?" — Tous eurent la bonne réponse.

Suranné

Le reporter officiel du C.S.B. I perd de plus en plus son caractère officieux. Une grave toux empêche le Ford de se rendre à l'Olympic ou à l'amphithéâtre. Paul s'éteint tranquillement. Est-ce que le "Coin" le perdrait avant de l'avoir jamais eu?

Surfins

Les Rhétoriciens, paraîtrait-il, entraient en retraite fermée passant directement de la première enfance à la deuxième. Espérons que les originaux rétrograderont de l'état sénile au stage de jeune homme accompli pour sortir un Conventum 51 d'une physionomie au moins humaniste.

Rassurant

Un des "reporters" du "Coin" est allé voir D. L. Campbell pour un commentaire sur la partie Buffaloes vs Collège. Le premier ministre de la province, après avoir convoqué une convention des libéraux, assura que la défaite n'impliquait aucunes complications politiques.

En sûreté

Après certains résultats de chimie, Sabourin annonce que s'il commence par le bas, c'est pour monter ensuite et finir en haut. Car, il prétend que le seul travail où l'on commence en haut pour finir en bas, c'est en creusant un trou. Sabourin serait-il dans un trou?

Une belle vue

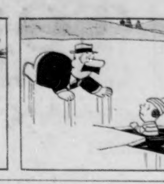
Gérard Régnier s'étant porté acquéreur de belles lunettes de plastique voit sa moyenne en classe monter de 20 points. As-tu essayé ce moyen-là, Roméo?

Naturalisme

Jean-Marie soutient que certains ponts de Québec constituent une des merveilles du monde. Mais pour une fois les rôles sont renversés, car le pont Duplessis à Trois-Rivières croule dans le fleuve, et c'est la proposition d'Hébert qui se trouve "renversée". Alors Moreau de proposer le Stanley Park de Vancouver pour remplacer cette merveille déchue. — On aurait pu proposer les Buffaloes de Winnipeg.

LOUIE — par HARRY HANAN

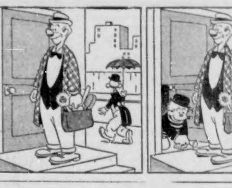






BOZO — par FOXO REARDON





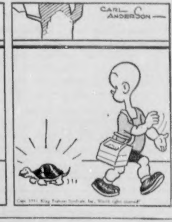


HENRI — par Carl ANDERSON









LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney













Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN



























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA FORCE DU BONHEUR

par Claude JAUNIÈRE

Lauréat de l'Institut

NUMERO XIV

— Je n'en demande pas tant. Un bon morceau de la France me suffira!

— Tu verras qu'on concurrencera les marques étrangères chez elles. C'était l'ambition de Ludovic qu'on vît des charrues françaises, les nôtres, dans d'autres pays. On y arrivera!

— Souhaitons-le, disait Laurent, qui voyait sa joie se tempérer par l'étude des questions financières, tout à fait étrangères à Verdon.

Pour faire face aux dépenses considérables de ces installations coûteuses, il avait investi la presque totalité de sa fortune, souscrit des engagements, que garantissaient l'usine et ses terrains. Si l'échec était au bout de cet effort énorme, il était à peu près ruiné. Il ne s'émouvait pas de cette perspective pour lui-même. Ayant connu la pauvreté, elle ne l'effrayait pas. Il pensait surtout à ceux dont le sort dépendait de sa réussite: ses employés et, parmi eux, Antoinette. Il avait pu, sans apparence de charité, augmenter ses appointements d'une façon substantielle, car ils correspondaient logiquement aux fonctions qu'elle remplissait. Si les résultats n'étaient pas conformes à ses espérances, où trouverait-elle une situation équivalente qui lui permît de faire face aux lourdes charges qui pesaient sur elle?

Quand ses pensées l'importunaient, il s'efforçait de les chasser, car il les jugeait peu propres à affermir son énergie. Il suivait avec un intérêt passionné la réalisation des travaux. Il ne se passait guère de jour qu'il ne vînt à Saint-Denis où Verdon rayonnait. En discutant avec les ingénieurs qui procédaient aux installations, il adressait souvent un remerciement à celui qui, en l'obligeant à entrer à l'Ecole Centrale, l'avait, bien malgré lui, mis en mesure de suivre utilement leurs réalisations. Il veillait lui-même à l'amélioration de l'hygiène générale de tous les ateliers par une aération meilleure, des peintures plus gaies, une propreté toujours maintenue.

Un matin qu'il était venu de très bonne heure à l'usine, on vint l'avertir qu'on l'appelait du bureau. Il se rendit au téléphone où une jeune fille du secrétariat de Paris lui communiqua:

— Mme Coulonges vient de faire prévenir qu'elle ne pourra pas venir ce matin, parce que l'état de son mari s'est subitement aggravé.

— A-t-elle dit de quoi il s'agit? s'inquiéta Laurent.

— Non, monsieur, ce n'est pas elle qui a téléphoné. Le médecin est auprès du malade.

— Je vous remercie.

En raccrochant l'appareil, il imagina ce qu'allait être pour la jeune femme ce surcroît de soucis. Pourtant, il ne s'alarma pas outre mesure. Depuis son accident, Didier avait de violentes migraines qui le faisaient terriblement souffrir. Dans ces moments, il implorait dans son langage difficile la présence de sa femme et, à différentes reprises, Antoinette avait dû rester à son chevet.

La mise en place d'un élément important du nouveau poste de transformation le retint presque toute la journée à Saint-Denis, d'où il ne revint que vers six heures du soir. Il passa au bureau et, seulement, alors qu'il était près de huit heures, il se fit conduire chez Antoinette.

La voiture de Rouvineau stationnait devant la porte et, pensant qu'il s'agissait cette fois d'une crise grave, Laurent monta rapidement les étages.

Ce fut le médecin qui ouvrit à son coup de sonnette. Son expresssion était grave.

— Je pensais bien que tu passerais ce soir, et c'est pourquoi je t'ai attendu.

— Qu'y a-t-il?

— C'est très sérieux... abcès au cerveau! Evolution rapide, il ne passera pas la nuit...

— Que dites-vous? Didier... perdu...

— Irrémédiablement. Dans l'état de ce malheureux, je suis obligé de dire que c'était l'issue souhaitable pour lui et pour les siens.

— C'est affreux, docteur. N'y a-t-il aucune chance?... Une nouvelle opération?

— Inutile! Certaines parties saines de son organisme luttent encore sans aucune chance.

— Souffre-t-il?

— Je fais en sorte d'apaiser ses souffrances, car ce serait atroce.

— Avez-vous prévenu Antoinette?

— Pas encore. Je préférais que tu fusses là. Il faut quelqu'un pour le veiller cette nuit, car elle ne pourra recommencer ce qu'elle a fait la nuit dernière: la pauvre enfant est d'un dévouement remarquable. Je crains que cette nouvelle, à laquelle elle ne s'attend pas, ne soit un rude choc.

— Je suis moi-même atterré, murmura Laurent.

— Il faut que nous l'aidions à traverser cette nouvelle épreuve. Il n'y a malheureusement qu'à attendre. Il serait préférable qu'Antoinette ne fût pas là pour les derniers moments; c'est pour cela qu'il faut une garde.

— Le mieux serait de la faire venir sans en parler à Antoinette; quand elle sera mise devant le fait accompli, elle ne pourra pas refuser.

— Tu as raison, je vais téléphoner. Nous la préviendrons ensuite.

Laurent passa dans la chambre du malade, éclairée seulement par une lampe. Il reposait et Antoinette lui fit signe qu'il venait de s'endormir. Un moment, il regarda ce visage cireux au creux de l'oreiller. Une infinie pitié était en lui. Il avait oublié tout ce qu'il y avait eu de pénible entre Didier et lui. Devant cet homme qui avait tant souffert et qui allait mourir, il implora la miséricorde divine.

Antoinette se leva, et, quittant la pièce, invita Laurent à la suivre. Elle mit à sa place Germaine avec mission de la prévenir au premier mouvement du malade.

Le jeune homme s'excusa de n'être pas venu plus tôt, la téléphoniste n'ayant pas indiqué qu'il s'agissait d'une notable aggravation.

— Cela ne fait rien, dit-elle en le remerciant, vous ne pouviez m'être d'aucune utilité, le docteur a été si bon...

— J'ai fait mon métier de médecin et d'ami, dit l'excellent homme qui était venu les rejoindre. Je dois, ajouta-t-il tout bas, les compléter par une nouvelle bien pénible, mon enfant.

Elle attacha sur le médecin ses yeux que l'inquiétude et la fatigue avaient rougis, et celui-ci, détournant la tête:

— Hélas!... je ne puis vous cacher que je redoute la fin...

Elle était devenue très pâle. Sur ses joues, les larmes glissaient lentement, qu'elle ne songeait pas à essuyer. Il précisa:

— Je m'efforcerai de l'empêcher de souffrir. Il fallait que vous sachiez que je ne vois guère de chances de salut. L'abcès est formé au cerveau... inopérable.

Les deux hommes avaient baissé la tête, accablés. Antoinette, la gorge contractée, ne pouvait parler. Le visage dans les mains, elle pleura longuement. Ils respectaient cette peine sincère qu'ils comprenaient. Ce n'était pas un mari qu'elle pleurait, mais presque un enfant. Depuis que le mal, brutalement, l'avait cloué sur un fauteuil d'infirme, elle l'avait entouré d'un dévouement incessant et le malheureux lui avait voué une reconnaissance touchante. Entre celle qui donnait et celui qui recevait, une forme d'affection très particulière était née et ce chagrin qu'Antoinette laissait s'épancher, devant ses amis qui l'aimaient n'était pas une parodie, une comédie odieuse, mais bien l'expression d'une douleur réelle.

Quand elle eut essuyé ses yeux, recouvré un peu de calme, elle murmura:

— Nos pauvres griefs sont bien mesquins en face d'une si redoutable échéance. Pauvre Didier! Je me suis plainte qu'il ne m'ait pas rendue heureuse, et, ce faisant, j'oubliais que par moi il n'avait pas, lui non plus, rencontré les joies qu'il souhaitait.

— Antoinette, mon enfant, il ne faut pas vous torturer à présent. Un effroyable drame a réglé, avec une brutalité qui confond, des événements que nos pauvres raisonnements ne savent comprendre. Vous n'étiez pas faits l'un pour l'autre, Didier et vous. Cependant, vous êtes celle qui lui aura donné, à la fin de sa vie, le seul soulagement possible à une souffrance physique et morale inhumaine: un désintéressement de tous les instants. Si dans l'affreuse prison où l'enserrait son mal, Didier a pu faire retour sur le passé, sa gratitude et ses regrets ont dû être immenses.

— Des pensées qu'il voulait exprimer, dit la jeune femme, je n'ai pas toujours compris le sens exact. Souvent, quand il avait pu prendre ma main, il balbutiait, avec des larmes dans ses pauvres yeux devenus si expressifs: "Pardon!..." Ah! comme je lui ai pardonné, et depuis longtemps. Je le lui ai dit en le suppliant d'oublier tout cela. Il m'écoutait avec un demi-sourire, et, quand j'avais fini, il recommençait à dire: "Pardon!..."

Elle avait son visage douloureux et ses mains se crispaient l'une contre l'autre, tandis qu'elle achevait:

— C'est atroce de n'avoir rien pu faire pour lui et de savoir que son esprit lucide le torturait.

— Ne vous exaltez pas, Antoinette, intervint avec bonté Rouvineau. Vous avez fait tout ce qui était humainement possible pour adoucir son martyre. Maintenant, il ne reste plus qu'à prier pour lui.

Germaine venait d'entrebailler la porte et la jeune femme, laissant ses amis, la suivit. Laurent, accablé, n'avait guère parlé et le médecin, se levant pour partir, posa sa main sur son épaule:

— Dieu a eu pitié de lui, pitié d'elle. En abrégeant les souffrances du malheureux que rien, tu m'entends, ne pouvait guérir, il fait preuve d'une infinie clémence. Il eût été inhumain qu'elle fût si jeune enchaînée à cet homme qui était déjà un demi-cadavre. Il faut que je m'en aille, car je ne puis plus servir à rien.

— Je vais rester ici.

— Oui; et si tu as un peu d'influence sur elle, oblige-la à se reposer.

L'infirmière arriva une heure plus tard. Elle fut le prétexte grâce auquel Antoinette consentit enfin à se coucher quelques heures sur la promesse formelle que Laurent la préviendrait si l'issue fatale était à redouter.

Le jeune homme veilla au chevet de Didier en compagnie de la garde. Là morphine versait au mourant son apaisement. Vers deux heures du matin, il bougea faiblement et l'infirmière, après l'avoir examiné, chuchota:

— Il vaudrait mieux appeler Madame.

Laurent alla chercher Antoinette et tous deux revinrent au chevet de Didier. Il semblait reprendre connaissance et reconnut d'abord Antoinette penchée sur lui. Ses lèvres décolorées esquissèrent un sourire, puis il vit Laurent et ses yeux s'embuèrent de larmes. Il tendit ses mains et une angoisse sans nom se refléta sur ses traits, jusqu'à ce qu'il sentît qu'ils en tenaient chacun une.

Une sérénité infinie se répandit alors sur son visage, il les regarda tour à tour, sourit doucement, et prononça distinctement:

— Pardon... Antoinette... Pardon... Laurent...

Et comme bouleversés ils murmuraient des phrases sans suite, il ajouta dans un souffle:

— Merci...

Son âme partit avec ce mot. Agenouillés de part et d'autre du lit, Antoinette et Laurent priaient avec ferveur pour celui dont la vie venait de s'éteindre. Il fallut l'autorité de l'infirmière pour faire quitter la chambre à la jeune femme.

Elle était à bout de forces, et tandis que Laurent retournait aider la garde à rendre au mort les derniers devoirs, elle s'endormait, brisée de fatigue et d'émotion. Un chapitre douloureux de sa jeune existence venait de s'achever.

CHAPITRE XV

S'appuyant sur les prescriptions du docteur Rouvineau, Laurent obtint que la jeune femme, au lendemain même des obsèques, allât se reposer. Son organisme, si durement secoué par cette dernière épreuve, avait besoin de retrouver un équilibre dans un cadre différent de celui qui avait entouré ces récents mois.

En dépit des protestations d'Antoinette qui prétendait revenir au plus vite au bureau, il l'obligea à partir en vacances, emmenant sa petite Laure. Il avait choisi pour elle une région paisible de la Savoie où la fin de l'été est si douce, et où elle pourrait recouvrer sa santé physique et morale.

— Je ne veux vous revoir, dit-il d'un ton d'amitié grondeuse, que lorsque vous pourrez me montrer de jolies couleurs roses à ces joues trop pâles.

Ils étaient avenue Hoche, dans le bureau de Laurent où Paul avait servi le café, après le déjeuner qu'ils avaient pris seuls. Il la conduisit devant la glace pour lui démontrer la nécessité d'une telle exigence et elle eut un triste sourire.

— J'ai bien piteuse mine, en effet, mais je me suis déjà si longtemps absentée de mon poste que cela n'est guère raisonnable.

— Il est trop tard pour discuter, puisque vos billets sont pris pour l'express de ce soir.

— Comme vous êtes bon, Laurent!... Saurai-je jamais vous remercier de tout ce que vous avez fait pour moi!

— Oui, en revenant très vite avec une belle mine, car j'aurai encore grand besoin de vous.

— C'est vrai, fit-elle, rêveuse, les travaux! Pardonnez-moi, je les avais un peu oubliés.

— Ils avancent à grands pas et je pense que nous pourrons mettre en route dans un mois sur la nouvelle force électro-motrice. Si vous êtes sage, vous pourrez être revenue pour ce beau jour.

Elle l'écoutait, assise dans un grand fauteuil, si menue dans sa robe noire qu'elle semblait une petite fille. Un attendrissement infini montait en lui, fait d'un besoin de la protéger, de l'entourer. Le moment n'était pas encore venu. Il fallait que s'écoulât encore du temps, qu'il y eût de nouvelles séparations avant qu'il se laissât aller aux espoirs qui renaissaient. Chère et fragile Antoinette, dont le coeur avait tant besoin de se cicatriser!

Il s'était assis sur un siège bas auprès de son fauteuil. Il prit sa main abandonnée sur sa jupe, l'embrassa doucement. Elle avait soulevée l'autre jusqu'à ses cheveux qu'elle caressait d'un geste lent.

Ils restèrent longtemps ainsi, imprégnés d'un bien-être que des mots ne rompraient pas et qui était infiniment éloquent pour des âmes qui s'étaient retrouvées.

Elle partit le soir même avec sa petite fille. Il vit s'éloigner sans tristesse le train qui les emportait. La distance qui le séparait d'elle ne l'effrayait plus désormais.

Elle resta un mois absente, durant lequel il reçut d'elle des lettres affectueuses, disant le bien que sa villégiature montagnarde lui faisait ainsi qu'à Laurette.

"Auprès de ma petite enfant qui jase et me sourit, je renais à la vie. Le passé douloureux s'éloigne comme un cauchemar, et j'ai honte de constater que je reprends chaque jour un peu plus de goût à l'existence."

Il recevait ses lettres avec bonheur. Elles étaient la seule lumière de ses journées absorbées par un travail incessant. Il n'avait plus le temps de perdre son esprit dans des spéculations sentimentales. Antoinette, redevenue libre, ayant pour lui une réelle affection, consentirait-elle à devenir sa femme? Telle était la question unique, sans commentaires, qu'il se posait, qu'il lui poserait un jour, quand le temps écoulé après son veuvage la rendrait possible.

Il ne voulait plus savoir si l'amour la rapprocherait de lui. Il avait trop souffert naguère pour s'être posé tant de questions, qu'il les éloignait farouchement.

Il s'imposerait une ultime attente, car il ne voulait pas lui faire partager une vie médiocre. Quand les résultats de l'effort considérable qu'il avait engagé seraient appréciables, il lui dirait, ayant écarté toutes les pierres de la route:

"Voulez-vous que nous la suivions ensemble?"

De même qu'il l'avait accompagnée à la gare, il alla la chercher, et, tandis que la petite Laure s'accrochait à son cou, en frottant sa mignonne figure contre sa joue, il retrouvait avec une joie profonde le beau regard d'Antoinette dépouillé des tristesses qui l'avaient terni. Son teint était éclatant, légèrement hâlé par l'air de la montagne, et, dans sa voiture qui les emportait tous les trois vers l'appartement de la jeune femme, il sut qu'il avait près de lui tout le bonheur du monde.

* * *

Secouant les souvenirs tristes, Antoinette s'était installée avec sa fille dans un logis moins dispendieux encore, mais qui comportait deux pièces magnifiques, pleines de soleil et de lumière. Après les longues heures du bureau, emplies d'un travail acharné, elle aimait ce foyer modeste qu'animait le babillage de l'enfant. La même Germaine veillait sur sa fillette pendant son absence, mais dès qu'elle était là, c'était elle seule qui en prenait soin, qui jouait avec elle, la faisait manger, et, après l'avoir préparée pour la nuit, la couchait dans son petit lit. C'était elle aussi qui veillait sur le sommeil de Laurette, qui recevait au matin son premier sourire. Aux heures où elle était assaillie par les rappels du passé, elle se disait que rien n'avait été vain puisque ce petit être tendait vers elle ses bras.

Elle voyait moins Laurent, en dehors du bureau où un effort constant les unissait; le jeune homme y restait souvent plus tard qu'elle, ou bien retournait à Saint-Denis travailler avec Verdon, infatigable.

L'usine, depuis plusieurs mois, marchait sur ses nouvelles installations, mais la période des tâtonnements était tout juste écoulée, et, bientôt, les premiers résultats pourraient apparaître.

Laurent s'était attaché à la réalisation d'une organisation commerciale plus étendue; il lui fallait vaincre la crise en même temps que la concurrence et il s'y employait avec une énergie farouche.

Antoinette ne lui demandait plus guère de venir la voir. Connaissant les raisons graves qui le retenaient loin d'elle, elle ne pouvait s'empêcher de regretter le temps où il était si empressé pour adoucir ses peines. Celles-ci avaient fui et il lui manquait la présence de l'ami qui semblait avoir fui avec elles.

Un soir qu'au moment de partir elle lui avait vu un visage crispé par la fatigue, elle hasarda:

— Vous travaillez trop, Laurent, ce n'est pas raisonnable.

Il passa sa main sur son front moite et reconnut:

— C'est vrai, je m'abrutis, mais il faut que je termine cela ce soir.

Il montrait une pile de dossiers déposée sur son bureau. Elle insista:

— Vous avez tort... Si vous étiez sage et si vous étiez un bon ami, vous lâcheriez tout ça et vous viendriez faire la dînette avec Laurette et moi. Vous avez peut-être oublié que votre filleule a aujourd'hui deux ans et demi.

Il redressa la tête.

— Deux ans et demi! C'est presque un anniversaire, je suis impardonnable. Je n'ai même pas pensé à lui acheter un jouet.

Se décidant soudain, il repoussa les dossiers:

— Vous avez raison, je verrai cela demain... Ce soir, en l'honneur de Mlle Laure, nous faisons la fête. Vite! Emile nous attend, nous allons faire des emplettes.

Il riait, tout joyeux, oubliant soucis et fatigues, et depuis bien longtemps Antoinette ne l'avait vu aussi gai. Elle essaya de protester, de dire qu'elle avait tout ce qu'il fallait à la maison, il l'entraîna de force.

Emile le conduisit d'abord chez le marchand de jouets, dont la boutique était sur le point de fermer; il choisit un superbe chien en peluche, une poupée habillée de bleu.

— Pour la maman, à présent! dit-il, en faisant arrêter la voiture chez une fleuriste.

Une brassée de roses envahit la voiture, submergeant Antoinette qui se défendait en riant.

— Complétons le menu pour lui donner un air de fête, dit-il avec entrain. Du foie gras, du champagne, des fruits, des gâteaux...

Il y avait des paquets jusqu'auprès du chauffeur, et, pour les monter tous jusqu'à l'appartement d'Antoinette, il fallut faire deux voyages.

Par les fenêtres largement ouvertes, le soleil entrait encore à flots, bien qu'il fût près de huit heures. La petite reine de la fête eut la permission de dîner avec les grandes personnes et quand Germaine vint la chercher pour la coucher, elle s'accrocha au cou de Laurent qu'elle ne voulait plus quitter. Il fallut la promesse que son beau chien et sa poupée seraient mis au pied de son lit pour la décider à lâcher prise.

Les uns après les autres, les bruits de la maison et de la rue s'éteignirent. Antoinette avait allumé une lampe au fond de la pièce, qui n'empêchait pas de profiter des dernières lueurs de ce beau jour d'été.

Assis près de la fenêtre en face l'un de l'autre, Antoinette et Laurent laissaient courir le temps en une conversation aisée, variant les sujets au gré de la fantaisie de chacun. Quand un silence tombait, il était plus ou moins long, selon le rythme des idées.

Ils avaient d'un commun accord mis de côté tout ce qui se rapportait aux affaires. Elles tenaient trop de place dans leur vie et ils étaient ravis de leur échapper pour quelques instants.

Ils avaient longuement discuté du premier livre d'un jeune auteur, dont la publication avait fait quelque bruit. Laurent s'était enthousiamé pour son talent hardi, ses idées originales, la pureté de son style dépouillé. Antoinette faisait quelques réserves, et, avec cette argumentation habile qu'il savait faire triompher, il parvint si bien à la convaincre qu'elle s'écria, amusée:

— Quel merveilleux avocat vous faites, Laurent!... Quel dommage que ce soit seulement pour défendre les causes des autres!

Il avait tressailli à cette boutade. Elle le vit se lever, se diriger vers le balcon où il s'accouda un moment. Comme il passait près d'elle pour entrer dans la pièce, elle lui prit la main, l'obligea à la regarder:

— Pourquoi ne parlez-vous pas, Laurent?

Il la fixa, éperdu, doutant de ce qu'il avait entendu. Elle attira un petit tabouret pour qu'il pût s'asseoir auprès d'elle et elle reprit, gentiment moqueuse:

— Est-ce moi qui vais devoir vous dire que vous m'aimez?

— Antoinette!...

— Voilà, fit-elle, rieuse, je vous écoute.

Il scrutait le joli visage qui lui souriait et il murmura:

(A suivre)

Hôtesse de l'air victime de son devoir



Mlle Mary Frances Housley (dont la photo apparaît dans le médaillon à gauche), âgée de 24 ans, mourut récemment dans les débris d'un avion à l'aéroport international de Philadelphie, refusant de quitter son poste et tentant jusqu'au bout de secourir les passagers de l'appareil. Elle conduisit en lieu sûr 10 des voyageurs mais trouva la mort avant de pouvoir sauver 4 femmes et 2 enfants qui périrent dans l'accident. L'avion DC-4 de la compagnie de transport National glissa sur la couche de neige molle recouvrant sa piste d'atterrissage, heurta une forte clôture grillée et prit feu. (CW)

Nos Lectures

LE GRAND RETOUR

par A. GUTZWILLER, ptre, C.S.Sp.,

pour le Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

"C'était la vraie lumière qui éclaire tout homme . . . Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu." En termes modernes: le pape ne cesse de parler à ceux qu'intentionnellement, en décembre 1948, il appelait les "chrétiens catholiques"; et la masse des catholiques ignore sa parole de vie. C'est ce que note Marcel Clément dans son dernier livre, **Le grand retour.** Réflexions suggérées à un sociologue catholique par l'Année sainte. Le grand retour, dans la vie sociale, c'est qu'on rende à Dieu sa place dans l'économie et la politique. Dieu est exclu de la vie économique par les deux grandes idéologies matérialistes qui se partagent le monde: le communisme et le libéralisme économique. Dieu est exclu de la vie politique de l'immense majorité des nations, sans oublier l'O.N.U. le mettant à la porte par un vote majoritaire qui restera la honte de ce siècle. En d'autres termes, **la société du XXe siècle refuse la Rédemption.**

Maladie métaphysique, certes, puisqu'on se méprend sur ce qui est moyen et ce qui est fin. Il ne viendrait à l'idée de personne de faire tourner à l'envers un moteur d'automobile: c'est pourtant ce que fait l'homme du XXe siècle avec les institutions sociales qu'il s'est données. On s'en aperçoit.

Mais, forcément et surtout, maladie religieuse, parce que **les inventeurs ont pris de l'avant sur les apôtres:** la technique est en état de péché mortel. Ici se place le rôle des catholiques. Celui qui considère les institutions humaines en dehors de l'ordre chrétien, se jette dans l'irréel. Notre monde est le monde de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est donc **la présence des catholiques** qui le sauvera, en le faisant marcher selon la finalité qui lui est propre, et qui a été vigoureusement mise en lumière et exaltée par la Rédemption. "Les nations marcheront à ta lumière." Présence des catholiques **en tant que** catholiques. Or la masse des catholiques, au lieu de porter leur lumière dans les ténèbres, l'éteignent soigneusement sitôt qu'ils sortent de l'église ou, dans la meilleure hypothèse, sitôt qu'ils sortent de leur famille. C'est ce qu'on appelle "la vie à tiroirs". On est catholique à l'église, peut-être encore dans sa famille; mais on sera païen, et mauvais païen, dans sa vie professionnelle, sociale, politique.

Là se place l'appel de Marcel Clément: **il faut refaire du catholicisme un phénomène social.** Et il met en lumière le discours capital prononcé par Pie XII le 23 décembre 1949, à la veille de l'Année sainte, discours, dit-il, "qui apparaît d'ores et déjà comme le sommet de son Pontificat" Rien que pour cela, ce petit livre mérite une très large diffusion. Il est à la portée de tous, et de nature à décider plusieurs à agir: le chrétien, architecte de l'édifice social; la politique sociale chrétienne; la politique culturelle chrétienne.

Le monde de demain sera chrétien ou il sera insupportable pour des centaines de millions d'hommes. Historiquement, pareil tournant ne s'est plus vu depuis que la jeune Eglise, saignée par 3 siècles de persécution, s'assimila le monde des Barbares pour établir la chrétienté du Moyen Age. La tâche qui nous incombe est plus gigantesque encore. Les martyrs sont plus nombreux de nos jours qu'aux premiers siècles. "L'Année sainte doit déterminer l'avenir de l'Eglise." (Pie XII)

"De l'esprit de fornication délivrez-nous, Jésus." C'est vraiment l'heure de reprendre la vieille métaphore de la première Alliance rompue, alors que la masse des catholiques tourne le dos à la nouvelle et éternelle Alliance scellée en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(1) Marcel Clément. **Le grand retour.** 152 pages. Institut littéraire de Québec. Québec 1950.

Eminent prédicateur à la radio



On voit ici le **R. P. Marcel-M. Desmarais, O.P.,** s'initiant au fonctionnement de la télévision catholique au cours d'un récent séjour à Paris. En attendant de se consacrer aux programmes télévisés, le R. P. Desmarais continue l'apostolat radiophonique qui a connu l'an dernier un si grand succès avec **L'Amour à l'âge atomique.** Cette année, tous les samedis soirs à partir du 10 février, de 7 h. à 8 h. 30 p.m., on pourra entendre l'éminent prédicateur sur tout le réseau français de Radio-Canada. Le sujet traité sera: **Le coeur et ses trésors.**

Aux Editions du Lévrier

Les **Editions du Lévrier** ont compté plusieurs nouvelles éditions et réimpressions durant l'année 1950 qui a été des plus fructueuses.

L'amour à l'âge atomique, le succès de l'année, en est à sa cinquième édition, avec un tirage de cent vingt-cinq mille exemplaires. Dans ce petit bouquin, recueil de conférences données à la radio par le R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P., pendant le carême 1950, petit bouquin qui a connu un tirage sans précédent dans les annales canadiennes, on trouve d'excellents conseils et de beaux exemples que bien des jeunes méditent avec grand pofit. Par son intérêt comme par sa bienfaisance, cette oeuvre mérite tout le succès obtenu.

Dans le même domaine, deux livres ont aussi connu une réimpression: **Comment préparer son mariage** et **Comment j'élèverais mes enfants.** Les Pères Granger et Bousquet, dominicains, traitent avec une compétence incontestable les questions relatives à la préparation au mariage et à l'éducation des enfants. **Comment préparer son mariage** du R. P. Granger, par exemple (6e édition 33e mille, adapté aux gens mariés), est certainement un livre que tous les époux devraient connaître. On devrait l'avoir à la main pour y recourir au besoin. C'est lui qui apprendra aux mères timides comment parler à leurs grandes filles; aux époux, ce qu'ils doivent penser au point de vue moral de la fameuse méthode O. Knaus. Les jeunes filles, elles, trouveront dans ces pages le secret pour aimer longtemps et pour être aimées toujours. Les jeunes gens, à leur tour, comprendront pourquoi ils ont tant à se plaindre de la jeune fille moderne et découvriront le secret capable de faire cesser leurs plaintes.

Une sainte de la pureté: Maria Goretti. Mgr Morelli a mis tout son art d'écrivain au service de la petite martyre italienne canonisée le 23 juin dernier. On y voit combien la foi comprise et pratiquée donne de grandeur et de beauté morale à l'humble figure d'une petite fille comme toutes les autres, mais qui a su dire "non" et faire son devoir.

En cette année de la promulgation du dogme de l'Assomption et de la Croisade du chapelet en famille, on se devait de publier quelque chose susceptible de faire connaître davantage notre mère du ciel. Or le R. P. Matéo, l'apôtre de l'intronisation du Sacré-Coeur au foyer, universellement connu, nous offre justement ses **Méditations sur le Rosaire** (2 éditions: 20,000) qui apprendront comment on peut parler à Dieu. Ces pages simples et pleines de piété feront renaître la confiance dans l'âme du lecteur et inviteront à travailler avec plus de générosité encore au service de Dieu.

L'éloge du T. R. P. Louis Lachance, O.P., n'est plus à faire. Sa réputation et son autorité ont franchi les mers dans le domaine de la philosophie et de la théologie. Cette année, il nous présente **L'Etre et ses propriétés,** manuel de philosophie qui sera une aide précieuse et aux professeurs et aux élèves.

Très belles pages d'où la fantaisie et l'humour ne sont pas absentes, **Mes confessions,** par le R. P. A.-M. Séguin, O.P., et les **Tribulations du Curé de St-Tristan,** par le R. P. Jean Bousquet, O.P., ont reçu un accueil tel qu'on a dû les réimprimer.

Mentionnons encore les pièces de théâtre de Victor Vekeman qui obtiennent une popularité toujours grandissante. Onze nouveaux titres sont parus.

Un nouveau catalogue des **Editions du Lévrier** vient de paraître. On peut se le procurer gratuitement en s'adressant à 5375, avenue N.-D. de Grâce, Montréal-28.

De propos en propos

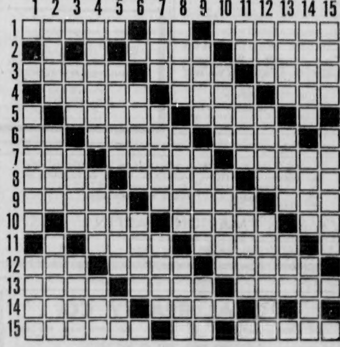
Le film "Topaze" tiré de sa pièce par Marcel Pagnol, sera projeté en "première mondiale" dans la salle du cinéma des Beaux-Arts à Monte-Carlo, au cours d'un gala dont le profit ira à la Croix-Rouge monégasque, présidée par S. A. S. le prince Rainier III.

A cette occasion, Fernandel, vedette du film, chantera ses dernières chansons.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Nos Mots Croisés



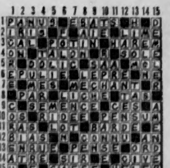
HORIZONTAL

1—Orner, embellir — Note de la gamme — Lieu où l'activité est le plus intense (Fg).
2—Sport chevalin — Ville de France.
3—Alluvion — Pronom démonstratif — Du verbe sentir.
4—Plaine de Palestine — Mammifère ruminant — Division du compas.
5—Petit loir gris — Rivière des Basses-Pyrénées.
6—Préposition latine — Qui aspire aux mêmes avantages qu'un autre — Du verbe être.
7—Rongeur — Donner de l'air — Animalcule qui vit dans les matières alimentaires.
8—Chef-lieu d'arr. (Gard) — Grand repas, festin — Traducteur de l'Enéide.
9—Diné — Songes — Argile rouge.
10—Mari de Bethsabée — Assujettir à demeure — Négation.
11—Fendu — Vallée de l'Argolide.
12—Fatigué — Observation écrite — Charrue sans oreilles.
13—Air, mélodie — Messagère des dieux — Rivière d'Allemagne.
14—Pratique méthodique des exercices physique — Nom grec du dieu de l'amour.
15—Chercher à séduire — Pronom personnel — Entaille exécutée sur des pièces de bois pour assurer leur assemblage.

VERTICAL

1—Montre, étalage, ostentation — Unité de poids en usage dans le N de l'Europe.
2—Opinion, sentiment — Ile hollandaise de la Sonde — Poisson d'eau douce.
3—Mauvais, funeste — Fort délié, fort mince — Colline de Jérusalem.
4—Tenir les comptes d'un bateau pêcheur — Dont la personne et les biens dépendent d'un maître — Adresse.
5—Machine hydraulique — Peu de chose — Pronom personnel.
6—Renouveler une obligation — Ministre de Dagobert.
7—Oiseau du genre chouette — Gâter, avarier — Exister.
8—Ville de Russie — Frugal — Nom officiel de l'Irlande libre.
9—Sorte de tarte à la crème — Lit creusé par une ravine — Adj. possessif.
10—Partisans — Hausser.
11—Conjugaison — Préposition — Terrain ensemencé.
12—Adj. possessif — Nom de plusieurs rois de Suède — Fait d'arriver trop tard.
13—Assassinée — Rivière d'Arménie — Lettre grecque.
14—Mammifère ruminant — Câble auquel est attaché la bouée d'une ancre — Mouvement subit avec effort.
15—Greffe, — Genre de sauriens pleurodonte.

Solution du précédent



Les grandes âmes s'isolent, fières comme les grands pics; il leur faut l'air pur. — A. BARRATIN.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

FAIBLE, EPUISE, FATIGUE, NERVEUX? Des milliers, anémiques, sans vitalité s'étonnent d'acquérir pareille vigueur, jeunesse, entrain, nerfs solides — grâce aux comprimés toniques Ostrex. Format de présentation seulement 60c. Toutes pharmacies. CL-131CF

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement écrivez-moi A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs toniques donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits F. Mahé, 549 rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F

ATTENTION, MESSIEURS LES FERMIERS! C'est le temps maintenant de vous procurer votre réfrigérateur-congélateur combiné "Frost Seal". Pour détails, téléphonez ou écrivez à J. Baltel, agent, Pembina Electric Refrigeration, 325, chemin Pembina, Fort Garry. Téléphones: (bureau) 41 395 — (résidence) 427 515. 214-44C

A VENDRE — "Disc" Case, à sens unique, 6 pieds, avec accessoire pour ensemencer, neuf, n'a jamais servi. Moissonneuse-batteuse Massey, 8 pieds, bons pneus. Disque double 10 pieds, semoir à tracteur, bonne herse à 6 sections. Raison de vente: déménagement. S'adresser à B. Morrison, Otterburne, Man. 230-44P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

Cheik et prince de l'Eglise



S. E. le cardinal Tisserant, de passage en Egypte à l'occasion de la célébration anniversaire de la Société Géographique Royale de l'Egypte, est photographié au centre intellectuel mahométan — vieux de 1,000 ans — Al Azhar, Université du Caire. A droite apparait le recteur de l'institution, le **cheik Abdel Meguid Selim**, qui fit une réception cordiale au prince de l'Eglise catholique, secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale. Le cheik exprima l'espoir que l'islamisme et le christianisme uniront leurs efforts pour s'opposer aux théories subversives du matérialisme athée. (NCWC)

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension. Usage du téléphone. De préférence, homme de profession ou de bureau. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F

MAISON A VENDRE — Pour être déménagée, 18' x 20', 2 étages, en bonne condition, brochée pour l'électricité; n'a pas été inondée: $1,000.00. S'adresser à L.-F. Palud, Aubigny, Man. 234-44P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. Téléphones: 927 125 ou 204 567 T.F.

CONCIERGE GRADE 4 — Département de la Défense Nationale, C.J.A.T.C., Rivers, Manitoba. $1800-$2100. Voir tous les détails affichés aux Bureaux de Poste, au Bureau du Service National de Placement, ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W176.

A VENDRE — Au sud de la Saskatchewan — Magasin d'épiceries avec résidence en arrière. Environ $2,000.00 de marchandises. Propriété, $5,000.00. Bons centres. Si intéressé, écrire à Boite 252, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 252-46P.

ON DEMANDE — 1,000 vieilles batteries d'automobiles. Paiera de $2.00 à $3.50 par batterie. On passera prendre toutes les batteries. Téléphoner à 721 142. 102-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — Garage, équipement et stock. Aussi agences d'autos, de camions et d'huiles. Maison, si désiré. S'adresser à Boite 2, Notre-Dame de Lourdes, Man. 216-45P.

OFFICIERS DE PLACEMENT, Grade I — pour le Veterans' Land Act, Département des Affaires des Vétérans, District du Manitoba. $2400-$2760. Voir tous les détails affichés aux Bureaux de Poste, au Bureau du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Man. W177.

A VENDRE OU A LOUER — Restaurant moderne avec logis, dans un grand village canadien-français, au centre du Manitoba. Comptant requis, $4,500.00. Balance, à termes. Ecrire à Boite 232, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 232-44P.

PLOTMAN, GRADE 2 — Département de l'Agriculture, Morden, Manitoba. $2160-$2460. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, au Bureau du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Man. W178.

LE SAMEDI — LE FILM — LA REVUE POPULAIRE. Les trois pour $5.50 par année. Nous prenons aussi des abonnements à tous les magazines. LE CASIER DU LIVRE, P. O. Box 741, Winnipeg 119-45C.

A LOUER — Suite de 2 chambres, près de la Modern Dairies. S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface. 258-44C.

JEUNE DAME DEMANDE compagne pour partager suite de 3 pièces. Téléphoner à 204 559. 257-44C.

A VENDRE — Plymouth Coach 1939, remis à neuf, "winterized"; à prix réduit pour vente immédiate. S'adresser à C.-A. Pelletier, 447, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface. Téléphone: 201 427. 256-44C.

LOGIS FOURNI pour couple, en retour pour pension du propriétaire, à St-Boniface. Ecrire à Boite 253, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 253-44C.

A VENDRE — Ecole, 2 étages bien finis, dimensions 24 x 34, 2 entrées 8 x 10. En très bonne condition. Prix raisonnable. Ecrire ou s'adresser à: Aimé Barnabé, secrétaire-trésorier, Boite 58, St-Jean-Baptiste, Man. 254-46C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

FERME DE 320 ACRES, toutes en culture, 23 milles de Winnipeg. Maison de 8 chambres; étable 30 x 28; électricité; eau courante dans maison et étable. Très belle ferme pour seulement $67.00 de l'acre.

NORWOOD — Maison de 10 chambres; revenus mensuels de $60.00; 5 chambres pour propriétaire. Prix, $7,500; comptant requis, $3,000.00.

ST-BONIFACE — Maison entièrement moderne de 6 chambres; 1½ étage. Prix, $7,000.00.

35 MILLES DE WINNIPEG — Magasin Red & White; chiffre d'affaires annuel de $45,000.00. Logis de 2 chambres. Prix, $11,000.00.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876 259-44C.

Au Sacré-Coeur

Retraite paroissiale

Une retraite paroissiale sera prêchée à l'église du Sacré-Coeur, Winnipeg, par le R. P. A. Parent, O.M.I., pour tous les catholiques de langue française de la ville, du 11 au 18 mars. Dès maintenant les paroissiens sont invités à prier pour le succès de cette retraite et à exercer auprès de leurs compatriotes l'influence que leur zèle saura leur inspirer pour qu'ils fréquentent cette retraite.

Conférence et film sur le communisme

Le R. P. H. Légaré, O.M.I., Docteur en Sciences sociales, donnera une conférence sur le communisme, le lundi 19 février, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur et sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste. Un grand film documentaire démontrant les agissements communistes dans divers pays du monde suivra. Comme le sujet est de très grande actualité et qu'il importe que tous nos catholiques soient parfaitement renseignés sur cette doctrine néfaste, tous les citoyens de langue française sont invités à assister à cette conférence et à voir ce film.

Parties de cartes

Une partie de cartes suivie d'un goûter sera donnée à la salle paroissiale du Sacré-Coeur le dimanche 25 février, par le Club du Sacré-Coeur. Les recettes de cette soirée aideront à défrayer les dépenses d'améliorations projetées pour la prochaine saison. Des prix spéciaux seront offerts. Le Comité compte sur la présence de tous les membres du Club et sur celle de leurs amis et tous sont les bienvenus.

Une autre partie de cartes est organisée par la Société St-Jean-Baptiste pour le dimanche 4 mars. Cette soirée de cartes sera sous la direction de M. Camille Ste-Marie. Vous viendrez en grand nombre!

Concours de "bridge"

Le concours de "bridge" commence aujourd'hui, vendredi 16 février. Ceux qui désirent encore s'y joindre sont les bienvenus. On demande aux joueurs d'apporter leurs cartes. Ces parties seront jouées dans la salle des réunions mensuelles au Sacré-Coeur.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Banque Can. Nationale	11	7
Guertin Frères	10	8
Canadian Publishers	8	10
Hôtel Roblin	7	11

Records:

H 1 P — R.-A.-L. Mercier	209
H 3 P — Paul Mercier	538
H 1 P — Hôtel Roblin	910
H 3 P — Hôtel Roblin	2528

Visite au Cercle Ouvrier

La deuxième d'une série de 4 rencontres pour la coupe Dufault, entre le Cercle Ouvrier et le Club du Sacré-Coeur, a eu lieu le samedi 10 février à St-Boniface.

Grâce à leurs 2 premières parties de 912 et 911 respectivement, les as du Cercle Ouvrier ont engraisser leur crédit de 9 points à une avance totale à date de 226 points.

Les "splits" étaient à la mode, ce soir-là, alors que les deux équipes en enregistrèrent un grand total de 45! La troisième partie finit égale: 798 points seulement.

Nos porte-couleurs ne sont pas découragés, loin de là, car ils savent que ce qui est arrivé dans les deux premières rencontres en faveur des étoiles du Cercle Ouvrier peut bien se répéter en leur faveur au cours des 2 dernières. Qui vivra verra . . .

A VENDRE

St-Vital, chemin Ste-Anne — 1½ acre de terre, maison 18' x 20'; hangar 10' x 14'; bon puits. Possession immédiate. Prix, $2,000.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow moderne de 8 chambres; chauffage automatique à l'huile. Prix, $9,000.00, à termes.

St-Boniface — Duplexe moderne de 8 chambres; entrées privées; chauffage automatique. 1 suite louée à $60 par mois. Prix, $8,500.00; comptant requis, $5,700.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $5,800.00, à termes.

St-Boniface — Bloc moderne de 5 logis; revenus mensuels de $350.00. Prix, $34,500.00; comptant requis, $18,000.00.

Dans faubourg — Pâtisserie avec équipement moderne, sur rue principale; aubaine à $10,500.00. Cause de vente: santé.

Restaurant et logis de 4 chambres, dans dans bon village canadien-français, à 30 milles de Winnipeg. Vendra commerce et ameublement pour $3,200. Loyer, $20.00 par mois. Possession immédiate.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

Centre canadien-français — 640 acres, 550 en culture; reste peut facilement être cultivé. Maisons et bâtisses de ferme en double; électricité, eau en abondance, 3 milles du village et de l'école. Prix, $53.00 de l'acre; comptant requis, environ $20,000.00.

Centre canadien-français — 320 acres, 2 milles du village, ½ mille de l'école. Electricité; eau en abondance. Sur grand chemin. Prix, $50.00 de l'acre.

Pour autres fermes de 320 acres ou plus.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.) 255-44C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

"Christophe Colomb"

Tous les Chevaliers et toutes les familles catholiques sont convoqués au théâtre Plaza à St-Boniface, dimanche prochain, 18 février. Sous les auspices du Conseil Provencher et par l'entremise du R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., trois représentations d'un magnifique film, intitulé "Christophe Colomb", seront données à ce théâtre. Vous aurez l'avantage de voir à l'avance cette vue qui est à l'affiche d'un théâtre de Winnipeg pour la même semaine. En outre, vous ferez une bonne oeuvre de carême, car toutes les recettes nettes de cette entreprise sont vouées à la dissémination de la presse catholique.

• • •

Par mégarde nous avons oublié de mentionner le nom du Frère E. St-Laurent, l'excellent maître de cérémonies de notre soirée du Mardi Gras. Notre ami Bill veuillera bien nous pardonner cet oubli involontaire.

• • •

Les louanges et les paroles flatteuses s'avalent et sont facilement digérées. Une controverse intéressante, piquante mais parfois puérile, au sujet de sa Majesté la Langue Française, dans ces colonnes, en est la preuve évidente. La jeunesse surtout s'adapte difficilement à la critique, si constructive, paternelle ou bienveillante soit-elle.

• • •

Votre "sphinx" inscrutable croit qu'Après-Tout, jeune vétéran de la plume, saura mettre à profit nos remarques au sujet du "moi", généralement peu estimé. Reconnaissant notre propre évidente faiblesse, nous invitons la critique constructive. On apprend à tout âge, n'est-ce pas? Du moins, on le devrait. Répétons-le: Après-Tout et sa chronique nous intéressent vivement.

Information religieuse

La grande campagne d'information religieuse entreprise par les Chevaliers de Colomb dans les grandes revues et la presse du pays porte des fruits consolants. Que de préjugés et de mensonges abattus par cette campagne! La centrale de cette entreprise nous apprend que depuis les débuts de cette campagne 600,000 requêtes pour plus amples informations ont été reçues. Sur ce nombre, 54,000 furent assez intéressés pour faire la demande du cours détaillé ou catéchisme de notre religion. Des milliers de convertis déjà couronnent cette oeuvre, supportée activement par tous les Conseils.

• • •

Tel qu'annoncé auparavant, le comité de suspension agira dorénavant avec précision et vigueur. D'ailleurs, l'énergique Jos. G. y verra! Les lourdes pertes du passé sont . . . du passé.

Des gens, bien intentionnés par ailleurs, semblent présumer de notre bienveillance et nous engagent dans des aventures sans même nous consulter. Soudain nous devons envisager le fait accompli. Que l'on se méfie à l'avenir. Le Conseil, un beau jour, se lavera les mains de ces machinations souvent coûteuses.

BISTOURI.

Nouvelle maison générale des Oblats à Rome

ROME (Spécial) — L'Administration générale des Oblats de Marie Immaculée est maintenant définitivement dans son nouvel immeuble, sur la via Aurelia, 290, à Rome. Celui-ci, construit en 1949-50, répond adéquatement aux nombreuses exigences de la direction de cette congrégation devenue mondiale avec ses 6,000 membres dispersés aux quatre coins du globe.

L'avant-veille de la proclamation du dogme de l'Assomption, avait lieu la bénédiction de l'édifice nouveau; le surlendemain de l'octave, soit le 10 novembre dernier, marquait à son tour la consécration de la chapelle.

L'an dernier, l'administration générale déménagea dans son nouvel édifice. Et du coup, ce déménagement libérait l'ancien local et permettait de l'affecter à une maison d'études supérieures que l'on songeait à fonder à Rome dès octobre 1950 pour les formateurs de la Congrégation. Tout au plus fallait-il y pratiquer quelques aménagements en vue de sa nouvelle destination.

Nouveau poste



Le **Col. H. E. Brown**, âgé de 38 ans, de Brandon, Man., s'est vu assigner un nouveau travail tout à fait spécial aux quartiers généraux de la défense — diriger, d'un bout à l'autre du Canada, les efforts de défense anti-aériens contre toute possibilité d'attaque aérienne au cours de la présente crise. Officier vétéran du corps d'artillerie, le colonel Brown servit en Angleterre et en Italie au cours de la deuxième guerre mondiale. (CW)

(Voir autres détails en page cinq)

Aviateur retrouvé sauf après 5 jours d'absence

ILFORD, Man. — Eddie Richards, "bush pilot" à la longue expérience, a été retrouvé lundi sur un lac gelé du nord du Manitoba, après avoir manqué à l'appel pendant 5 jours. Richards est en excellente santé et il a expliqué comment il avait pu vivre de pêche après avoir utilisé tous les vivres qui accompagnent toujours les aviateurs expérimentés dans leurs longues envolées en pays inexploré.

Richards avait atterri sur le lac au cours d'une envolée de routine qui devait être de 250 milles, entre 2 petits avant-postes du grand nord canadien. Son "Norseman", dont le moteur avait été frappé d'une panne, n'a pas été endommagé.

Aucune consultation du Canada avec l'ONU sur le 38e parallèle

OTTAWA — Le premier ministre, le très hon. Louis St-Laurent, a dit lundi n'être au courant d'aucune discussion des Nations unies avec le Canada au sujet d'une seconde traversée du 38e parallèle en Corée.

Le premier ministre répondait à une question posée par M. M. J. Coldwell, chef de la C.C.F., qui a demandé si les nations membres de l'O.N.U. ont été consultées au sujet de la "traversée annoncée" du 38e parallèle par des soldats sud-coréens.

